**Le dernier héros**

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

Le cadre de notre histoire est un monde posé sur le dos de quatre éléphants, eux-mêmes juchés sur la carapace d’une tortue géante. C’est l’avantage de l’espace. Il est assez vaste pour contenir à peu près n’importe quoi, et tôt ou tard il ne s’en prive pas.

On peut trouver étranges une tortue longue de quinze mille kilomètres et un éléphant haut de plus de trois mille, ce qui montre à quel point le cerveau humain est mal adapté pour la réflexion et devait à l’origine être prévu pour refroidir le sang. De simples dimensions le stupéfient.

Les dimensions n’ont rien de stupéfiant. Les tortues, elles, sont stupéfiantes, et les éléphants franchement étonnants. Mais l’existence d’une grosse tortue est bien moins stupéfiante que celle d’une tortue tout court.

Le prétexte de notre histoire mêle divers éléments. L’appétit de l’homme à braver les interdits uniquement parce qu’ils sont interdits. Le désir de découvrir de nouveaux horizons et de trucider les autochtones au-delà. Les manuscrits mystérieux. Le concombre. Mais surtout la conscience qu’un jour qui ne saurait tarder tout sera fini.

« Ah, ben, la vie continue », dit-on à l’occasion d’un décès. Mais, du point de vue du disparu, non. C’est l’univers qui continue. Au moment où le défunt commence à comprendre la vie, il la perd, par maladie, par accident voire, dans tel cas précis, par concombre interposé. Pourquoi il doit en être ainsi demeure un des impondérables de l’existence devant lequel on se met soit à prier... soit très, très en colère.

Le début de notre histoire se situe plusieurs dizaines de milliers d’années en arrière, par une nuit de violent orage, lorsqu’une toute petite flamme descendit la montagne au centre du monde. Elle se déplaçait par détours et par à-coups, comme si son porteur invisible glissait et tombait d’un rocher à l’autre.

Puis le trait de lumière se mua en traînée d’étincelles et termina sa course dans une congère au fond d’une crevasse. Mais une main jaillit de la neige en brandissant les braises fumantes de la torche, et le vent, stimulé par la colère des dieux et animé d’un sens de l’humour bien à lui, ramena la flamme à la vie...

Après quoi jamais elle ne mourut.

La fin de notre histoire commence loin au-dessus du monde, mais s’en rapproche peu à peu à mesure qu’un oiseau descend en cercles vers l’antique et moderne cité d’Ankh-Morpork où, dit-on, tout s’achète et tout se vend — et si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, on peut le voler pour vous.

Certains peuvent même le rêver...

L’oiseau, qui cherche à présent un bâtiment particulier en dessous de lui, est un albatros rutile, un volatile plutôt banal selon les normes du monde qui l’a dressé (comparé, disons, aux abeilles républicaines qui se regroupent en comités plutôt qu’en essaims et restent le plus souvent à la ruche pour voter une augmentation de la production de miel.). Mais tout de même futile. Son existence se passe en trajets indolents entre le Moyeu et le Bord, alors quel intérêt ?

Cet albatros-là était plus ou moins apprivoisé. Ses yeux déments en boutons de bottine repéraient, pour des raisons bien au-delà de son entendement, le lieu précis où il allait trouver des anchois. On allait aussi lui retirer le cylindre qui le gênait à la patte. Ce qui lui paraissait un marché honnête, comme quoi ces albatros sont, sinon complètement futiles, du moins un brin stupides.

Pas du tout comme les humains, donc.

Voler dans les airs passe pour un des grands rêves de l’humanité. À la vérité, il remonte simplement à ses ancêtres dont le plus grand rêve était de tomber de la branche. Dans la liste des autres grands rêves de l’humanité figure en tout cas celui d’être poursuivi par de grosses bottes hérissées de dents. Et personne ne prétend qu’il faille trouver un sens à celui-là.

Trois heures bien remplies plus tard, debout dans la Grande Salle de l’Université de l’Invisible, le seigneur Vétérini, Patricien d’Ankh-Morpork, se sentait impressionné. Les mages, une fois comprise l’urgence d’un problème, mais après avoir déjeuné et s’être chamaillés à propos du dessert, étaient capables d’agir vite.

Leur méthode pour trouver une solution, autant que pouvait en juger le Patricien, relevait du foutoir créatif. Si la question était : « Quel est le meilleur sortilège pour changer un recueil de poésies en grenouille ? », ils évitaient en premier lieu de consulter un ouvrage au titre du style Les principaux sortilèges amphibiens dans un environnement littéraire : essais comparatifs. Ça passait en quelque sorte pour de la triche. Mais ils en discutaient avec force démêlés autour d’un tableau noir, se fauchaient à tour de rôle la craie, effaçaient des bouts de ce qu’écrivait le possesseur du bâton avant même qu’il ait terminé sa phrase.

Un objet occupait le centre de la salle. Il rappelait, pour l’amateur d’art qu’était le Patricien, une grande loupe au milieu d’un dépotoir.

« En principe, monseigneur, un omniscope voit partout, dit l’archichancelier Ridculle qui était techniquement le patron de tous les mages connus (à savoir tous les mages qui connaissaient l’archichancelier Ridculle et se sentaient disposés à recevoir des ordres).

— Vraiment ? Remarquable.

— Partout et à n’importe quelle heure de n’importe quelle époque, poursuivit l’archichancelier qui, pour sa part, n’avait pas l’air impressionné.

— Très utile.

— Oui, c’est ce que tout le monde prétend, fit Ridculle en donnant un coup de pied par terre d’un air morose. L’ennui, puisque cette saleté d’appareil voit partout, c’est qu’il arrive pas à voir quelque part en particulier. Du moins, quelque part qui vaille le coup d’œil. Et vous seriez stupéfait du nombre de coins qu’il y a dans l’univers. Et aussi du nombre d’heures différentes.

— Une heure vingt, par exemple, fit le Patricien.

— Entre autres, oui. Ça vous tente d’y jeter un œil, monseigneur ? »

Le seigneur Vétérini s’approcha prudemment et plongea les yeux dans la grosse loupe circulaire. Il fronça les sourcils.

« Tout ce que je vois, c’est ce qu’il y a derrière, dit-il.

— Ah, c’est parce qu’il est réglé sur ici et maintenant, monseigneur, expliqua un jeune mage encore occupé à mettre au point le mécanisme.

— Oh, je vois, fit le Patricien. Eh bien, nous avons les mêmes au palais.On les appelle des fenêtres.

— Mais si j’appuie là, dit le mage qui toucha un point au bord de la loupe, il voit de l’autre côté. » Le seigneur Vétérini contempla son propre visage.

« Et ces choses-là, on les appelle des miroirs, fit-il comme s’il s’adressait à un enfant.

— Je ne crois pas, monseigneur, dit le mage. Il faut un certain temps pour saisir ce qu’on voit. Vous allez mieux comprendre si vous levez le bras... »

Le seigneur Vétérini lui décocha un regard sévère mais se risqua à un petit signe de la main.

« Oh. Très étrange. Quel est votre nom, jeune homme ?

— Cogite Stibon, monseigneur. Le nouveau directeur de la magie appliquée malavisée, monseigneur. Vous comprenez, monseigneur, le truc, ce n’est pas de fabriquer un omniscope qui n’est en fin de compte qu’une modernisation de la boule de cristal d’antan. Mais c’est de lui faire montrer ce qu’on veut. C’est comme accorder une corde et...

— Pardon, quelle magie appliquée ? fit le Patricien.

— Malavisée, monseigneur, répondit sans sourciller Cogite comme s’il espérait éviter le problème en fonçant droit dedans. Bref... je pense qu’on peut le régler sur l’endroit désiré. Le flux d’énergie est considérable, il faudra peut-être sacrifier une autre gerbille. »

Les mages se rassemblèrent peu à peu autour de l’appareil.

« Est-ce que vous pouvez voir l’avenir ? demanda le seigneur Vétérini.

— En théorie, oui, monseigneur, répondit Cogite. Mais ce serait très... ben, malavisé, vous voyez, parce que des études préliminaires indiquent qu’une telle observation comprimerait l’oscillogramme dans la phase spatiale. »

Pas un muscle ne bougea sur le visage du Patricien.

« Pardonnez-moi, je retarde un peu quant au personnel de l’Université, dit-il. Ce ne serait pas vous, le mage qui doit prendre des pilules de grenouille séchée ?

— Non, monseigneur. Vous voulez parler de l’économe, monseigneur. Il en prend parce qu’il est fou, monseigneur.

— Ah », fit le seigneur Vétérini dont le visage affichait maintenant une expression. Celle de qui se retient résolument d’énoncer tout haut ce qu’il pense tout bas.

« Ce que monsieur Stibon veut dire, monseigneur, expliqua l’archichancelier, c’est qu’il existe des milliards et des milliards de futurs qui... euh... existent plus ou moins, voyez ? Ce sont... toutes les formes possibles de l’avenir. Mais, à ce qu’il paraît, la première qu’on regarde, c’est celle qui devient réalité. C’est pas forcément celle qu’on préfère. À ce qu’il paraît, c’a un rapport avec le principe d’incertitude.

— Ce qui signifie...

— J’suis pas sûr. C’est monsieur Stibon qui s’y connaît dans ces affaires-là. »

Un orang-outan passa tranquillement, une masse de livres sous chaque bras. Le seigneur Vétérini regarda les tuyaux qui serpentaient hors de l’omniscope, sortaient par la porte ouverte et traversaient la pelouse jusqu’au... quoi, déjà ?... le bâtiment de magie des hautes énergies ?

Il se souvint d’un temps révolu, celui des mages émaciés, rusés, toujours à cran. Eux n’auraient pas supporté une minute l’existence d’un principe d’incertitude ; quand on n’était pas certain, ils se demandaient ce qu’on avait fait de travers. L’incertitude pouvait tuer l’incertain.

L’omniscope tremblota et montra un champ de neige bordé de montagnes noires au loin. Le mage du nom de Cogite Stibon avait l’air ravi.

« Je crois vous avoir entendu dire que vous pourriez le retrouver avec cet appareil ? » lança Vétérini à l’archichancelier.

Cogite Stibon releva la tête. « Est-ce qu’on a quelque chose qui lui aurait appartenu ? Un objet personnel qu’il aurait laissé traîner ? demanda-t-il. On le mettrait dans le résonateur morphique qu’on brancherait sur l’omniscope, et il se dirigerait automatiquement sur lui en un rien de temps.

— Que sont devenus les cercles magiques et les bougies dégoulinantes ? fit le seigneur Vétérini.

— Oh, on s’en sert quand on n’est pas pressés, monseigneur, répondit Cogite.

— Cohen le Barbare n’a pas la réputation de laisser traîner des objets derrière lui, j’en ai peur, dit le Patricien. Des cadavres, à la rigueur. Tout ce qu’on sait, c’est qu’il se dirige vers Cori Celesti.

— La montagne au moyeu du monde, monseigneur ? Pourquoi ?

— Je comptais sur vous pour me le dire, monsieur Stibon. Voilà pourquoi je suis venu. »

Le bibliothécaire repassa, toujours aussi tranquillement, une nouvelle cargaison de livres sous les bras. Autre réaction des mages face à une situation inédite : ils recherchaient dans leurs bibliothèques si elle ne s’était pas déjà produite par le passé. Une réaction, se disait le seigneur Vétérini, qui dénotait un bon instinct de survie. À savoir qu’en cas de danger on passait la journée assis au calme dans un bâtiment aux murs épais.

Il baissa une fois encore les yeux sur le bout de papier qu’il tenait à la main. Pourquoi les gens étaient-ils aussi bêtes ? Une phrase attira son regard : « D’après lui, le dernier héros doit ramener ce qu’a volé le premier. »

Et, bien entendu, tout le monde savait ce que le premier héros avait volé.

Les dieux jouent avec le destin des hommes. Pas à des jeux compliqués, manifestement, parce qu’ils manquent de patience.

Tricher fait partie des règles. Et les dieux sont des joueurs enragés. Perdre tous ses fidèles, par exemple, équivaut pour un dieu à la mort. Mais un fidèle qui survit au jeu acquiert honneur et un bonus de foi. Le dieu qui gagne avec le plus de fidèles survit.

Les fidèles peuvent évidemment compter d’autres dieux dans leurs rangs. Les dieux croient à la foi.

Il y avait toujours beaucoup de parties en cours à Dunmanifestine, le séjour des dieux au sommet de Cori Celesti. Séjour qui rappelait, vu de l’extérieur, une ville surpeuplée (Peu de religions donnent des détails précis sur les dimensions du Paradis, mais, sur la planète Terre, l’Apocalypse (XXI, 16) le présente sous l’aspect d’un cube de douze mille stades de côté. Ce qui ne fait guère plus de 100 000 000 000 000 000 000 mètres cubes. Même en admettant que les célestes phalanges et autres services essentiels occupent au moins les deux tiers de cet espace, il reste plus de deux cent mille mètres cubes pour chaque résident humain — en supposant qu’on y accueille tout être vivant qualifiable d’humain et que l’espèce humaine totalise au final mille fois le nombre d’individus ayant jamais vécu. Un espace aussi vaste laisse supposer qu’il est également destiné à des espèces d’autres mondes, ou alors (heureuse inspiration) qu’on y accepte les animaux de compagnie.). Tous les dieux n’y résidaient pas, beaucoup restant assujettis à un pays particulier voire, dans le cas des petites divinités, à un arbre. Mais c’était une bonne adresse. C’était là qu’on accrochait son équivalent métaphysique de la plaque de cuivre étincelante telle qu’en arborent dans les quartiers huppés des grandes agglomérations les petits bâtiments discrets qui hébergent pourtant cent cinquante avocats et comptables, sans doute sur un quelconque système de rayonnages.

L’aspect familial de la cité divine s’expliquait. En effet, si les hommes subissent l’influence des dieux, les dieux subissent tout autant celle des hommes.

La plupart des dieux avaient une apparence humaine ; l’homme, dans l’ensemble, manque d’imagination.Même Offler, le dieu crocodile, n’avait du saurien que la tête. Quand on demande aux gens d’imaginer un dieu animal, ils proposent d’abord un type affublé d’un masque grossier. L’homme est bien plus doué pour inventer des démons, voilà pourquoi il en existe autant.

Au-dessus de la roue du monde, les dieux continuaient de jouer. Ils oubliaient parfois ce qui arrive quand on laisse un pion traverser tout l’échiquier.

La rumeur mit un peu plus de temps à se répandre en ville, mais, par deux ou par trois, les patrons des grandes guildes se rendirent en hâte à l’Université.

Puis les ambassadeurs apprirent la nouvelle.Par toute la cité, les grandes tours sémaphoriques qui diffusaient en permanence les cours du marché au monde hésitèrent, envoyèrent le signal qui libérait la ligne pour les communiqués prioritaires d’urgence puis transmirent leurs petits paquets de claquements calamiteux aux chancelleries et châteaux de tout le continent.

Les messages étaient codés, bien entendu. Quand on détient des informations sur la fin du monde, on n’a pas envie de mettre tout un chacun au courant.

Le seigneur Vétérini parcourut la table du regard. Il s’était passé beaucoup de choses ces dernières heures.

« En résumé, si vous le voulez bien, mesdames et messieurs, fit-il tandis que le tumulte retombait, s’il faut en croire les autorités de Hunghung, la capitale de l’empire agatéen, l’empereur Gengis Cohen, autrefois mondialement connu sous le nom de Cohen le Barbare, fait bel et bien route vers le séjour des dieux avec un appareil d’une puissance destructrice considérable et, semble-t-il, l’intention de — je le cite — "rapporter ce qu’on leur a volé". Et, en bref, on nous demande de l’arrêter.

— Pourquoi nous ? fit monsieur Boggis, le patron de la Guilde des Voleurs. Il n’est pas notre empereur !

— Si j’ai bien compris, le gouvernement agatéen nous croit capables de tout, répondit le seigneur Vétérini. Il nous trouve de l’allant, du cran, du mordant... des battants qui en veulent.

— Qui veulent quoi ?

Le seigneur Vétérini haussa les épaules. « Dans le cas présent, sauver le monde. »

— Mais il faut le sauver pour les autres aussi, c’est ça ? fit monsieur Boggis. Même pour les étrangers ?

— Eh oui. On ne peut pas sauver que les pays qu’on préfère, répondit le seigneur Vétérini. Mais sachez, quand on sauve le monde, mesdames et messieurs, que ça concerne inévitablement le bout de terrain qu’on occupe. Alors avançons. Est-ce que la magie peut nous aider, archichancelier ?

— Non. Rien de magique peut approcher à moins de cent cinquante kilomètres des montagnes, répondit l’archichancelier.

— Pourquoi donc ?

— Pour la même raison qu’on peut pas naviguer dans un ouragan. Y a trop de magie. Ça surcharge tout ce qu’est magique. Un tapis volant s’effilocherait en cours de route.

— Ou se changerait en brocoli, dit le doyen. Ou en petit recueil de poésies.

— Êtes-vous en train de me dire qu’on ne peut pas se rendre là-bas à temps ?

— Ben... oui. Tout juste. Evidemment. Ils sont déjà au pied de la montagne.

— Et ce sont en plus des héros, fit monsieur Belcrête de la Guilde des Historiens.

— Et qu’est-ce que ça veut dire exactement ? demanda le Patricien en soupirant.

— Ils s’y entendent pour faire ce qu’ils veulent.

— Mais, si j’ai bien compris, ce sont des vieux.

— De vieux héros, le corrigea l’historien. Ce qui veut dire qu’ils ont beaucoup d’expérience pour faire ce qu’ils veulent. »

Le Patricien soupira encore. Il n’aimait pas vivre dans un monde de héros. On avait la civilisation, pour ce qu’elle valait, et on avait les héros.

« Qu’est-ce que Cohen le Barbare a fait d’héroïque ? demanda-t-il. Je cherche seulement à comprendre.

— Ben... vous savez... des exploits héroïques...

— Par exemple... ?

— Combattre des monstres, terrasser des tyrans, voler des trésors inestimables, sauver des vierges... ce genre de choses, répondit vaguement monsieur Belcrête. Vous voyez... des trucs héroïques, quoi.

— Et qui, exactement, décide de la monstruosité des monstres et de la tyrannie des tyrans ? » fit le seigneur Vétérini d’un ton soudain tranchant comme un scalpel — moins brutal qu’une épée, mais dont le fil connaît les points vulnérables.

Monsieur Belcrête remua, mal à l’aise. « Ben... le héros, j’imagine.

— Ah. Et le vol des objets inestimables... Le mot qui m’intéresse ici;, je crois, c’est "vol", une activité que désapprouvent la plupart des grandes religions du monde, non ? J’ai de plus en plus l’impression que c’est le héros qui décide de tous ces termes. Rien n’empêche de se dire : je suis le héros, donc, si je te tue, ça fait de toi, de facto, un de ces individus qui méritent d’être tués par un héros. En résumé, un héros, si on veut, c’est quelqu’un qui se permet des fantaisies susceptibles, légalement, de l’envoyer derrière les barreaux ou danser sans retard ce qu’on appelle, je crois, le fandango du chanvre. Les termes que nous pourrions, nous, employer sont : meurtre, pillage, vol et viol. Ai-je bien compris la situation ?

— Pas le viol, je pense, dit monsieur Belcrête qui trouvait là un rocher où il se sentait plus en sécurité. Pas dans le cas de Cohen le Barbare. Il ne viole pas les femmes. Il en abuse.

— Il y a une différence ?

— C’est surtout la façon de s’y prendre, à ce qu’il paraît, répondit l’historien. Je ne crois pas qu’il y ait jamais eu de plaintes.

— Je vous parle en tant qu’homme de loi, dit monsieur Biaiseux de la Guilde des Avocats, et il est clair que le premier exploit héroïque auquel se réfère le message était un vol commis à l’encontre de propriétaires légitimes. Les légendes de nombreuses cultures différentes en témoignent.

— C’était un truc qu’on pouvait réellement voler ? fit Ridculle.

— Manifestement, oui, répondit l’avocat. Le vol est au centre de la légende. Le feu a été volé aux dieux.

— Pour l’instant, le problème n’est pas là, dit le seigneur Vétérini. Le problème, messieurs, c’est que Cohen le Barbare escalade en ce moment la montagne où vivent les dieux. Et on ne peut pas l’arrêter. Et il a l’intention de rendre le feu aux dieux. Un feu, en l’occurrence, sous forme de... voyons voir... »

Cogite Stibon leva le nez des calepins qu’il avait couverts de gribouillis.

« Un baril de vingt-cinq kilos d’argile à tonnerre agatéenne, dit-il. Je suis étonné que leurs mages l’aient laissé en prendre.

— C’était... je pense même que c’est toujours leur empereur, fit le seigneur Vétérini. Alors, à mon avis, quand le dirigeant suprême du continent demande quelque chose, ce n’est pas le moment pour un sujet prudent d’exiger un certificat signé d’un monsieur Jennequin du service des réquisitions.

— L’argile à tonnerre, c’est un truc vachement puissant, intervint Ridculle. Mais faut un détonateur spécial. Faut casser un bocal d’acide dans l’mélange. L’acide est absorbé et alors... braoum, j’crois qu’on dit.

— Malheureusement, le sujet prudent a aussi jugé bon de donner un de ces bocaux à Cohen, fit le seigneur Vétérini. Et si le braoum en question se produit au sommet de la montagne, laquelle est le moyeu du champ magique du monde, il s’ensuivra, si j’ai bien compris, un effondrement du champ pendant... Rappelez-moi, monsieur Stibon ?

— Dans les deux ans.

— Vraiment ? Ma foi, on peut se passer de magie pendant deux ans, non ? fit monsieur Biaiseux en laissant entendre que ce ne serait d’ailleurs pas un mal.

— Avec tout le respect que je vous dois, fit irrespectueusement Cogite, on ne peut pas. Les mers s’assécheront. Le soleil s’éteindra et s’écrasera sur le monde. Les éléphants et la tortue risquent carrément de disparaître.

— Et ça se produira en seulement deux ans ?

— Oh, non. Ça se produira en deux minutes, monsieur. Vous voyez, la magie, ce n’est pas seulement des lumières et des boules de couleur. La magie maintient la cohésion du monde. »

Dans le silence qui s’était brusquement abattu, la voix du seigneur Vétérini retentit, claire et cassante.

« Quelqu’un aurait-il le moindre renseignement sur Gengis Cohen ? fit-il. Et quelqu’un pourrait-il nous dire pourquoi, avant de quitter la ville, ses hommes et lui ont enlevé un inoffensif ménestrel dans notre ambassade ? Des explosifs, d’accord... très barbare... mais pourquoi un ménestrel ? Quelqu’un peut-il me le dire ? »

Il soufflait un vent glacial à proximité de Cori Celesti. La montagne du monde, qui ressemblait de loin à une aiguille, n’était plus de près qu’une cascade en dents de scie de pics escarpés. La cime centrale, haute de plusieurs kilomètres, se perdait dans une brume de cristaux de neige. Qui miroitaient au soleil. Plusieurs vieillards se pelotonnaient, assis autour d’un feu.

« J’espère qu’il a raison pour l’escalier de lumière, dit Gars Popaul. On va carrément avoir l’air de tourtes s’il s’est gouré.

— Il avait raison pour le morse géant, fit Flagorne le Malpoli.

— Quand ça ?

— Tu t’souviens quand on a traversé la glace ? Quand il a crié : "Attention, un morse géant va nous sauter d’sus !"

— Oh, ouais. »

Popaul regarda la cime derrière lui. Il trouvait l’air déjà moins respirable, les couleurs plus intenses, et il avait l’impression de pouvoir toucher le ciel en levant la main. « Vous savez si y a des toilettes en haut ? demanda-t-il.

— Oh, y en a forcément, fit Caleb l’Eventreur. Ouais, j’suis sûr d’en avoir entendu causer. Les cabinets des dieux.

— Quedonc ? »

Ils se tournèrent vers ce qui ressemblait à un tas de fourrures sur roues. Quand l’œil savait ce qu’il cherchait, le tas devenait un vieux fauteuil roulant monté sur skis et harnaché de bouts de couverture et de peaux de bête. Deux prunelles en boutons de bottine jetaient des regards méfiants depuis le tas.

Un baril était attaché à l’arrière de l’engin.

« Ça doit être l’heure de son gruau, fit Gars Popaul en posant une casserole maculée de suie sur le feu.

— Quedonc ?

— ON TE RÉCHAUFFE TON GRUAU, HAMISH !

— ’core putain d’morse ?

— OUI !

— Quedonc ? »

C’étaient tous des vieillards. Le gros de leur conversation se limitait à une litanie de jérémiades à propos de pieds, d’estomacs et de dos. Ils se déplaçaient lentement. Mais ils dégageaient une forte impression. Dans le regard.

Leur regard disait qu’ils étaient allés partout. Qu’ils avaient tout fait, peut-être même plusieurs fois. Mais qu’ils n’avaient pas besoin d’acheter le tee-shirt commémoratif. Et qu’ils connaissaient la signification du mot « peur ». C’était un sentiment qu’éprouvaient les autres.

« J’regrette que l’Vieux Vincent soit pas là, fit Caleb l’Éventreur en tisonnant distraitement le feu.

— Ben, l’est plus d’ce monde et voilà tout, lança sèchement Flagorne le Malpoli. On avait pourtant dit qu’on éviterait d’en causer, putain d’merde.

— Mais sa mort... Bons dieux, j’espère échapper à ça. Un truc pareil... je l’souhaite à personne...

— Ouais, d’accord, grogna Flagorne.

— C’était un brave gars. Faisait toujours face sans broncher.

— D’accord.

— Et alors, s’étouffer sur...

— On est tous au courant ! Maintenant tu vas fermer ta gueule, bordel !

— Le dîner est prêt, annonça Caleb en sortant des braises une grosse tranche de gras fumante. Des amateurs pour un bon steak de morse ? Monsieur Mignon, p’t-être ? »

Ils se tournèrent vers une silhouette manifestement humaine plaquée contre un gros rocher. On la distinguait mal à cause des cordes, mais on voyait nettement qu’elle était vêtue de couleurs vives. La région ne se prêtait pas aux couleurs vives. Plutôt aux fourrures et au cuir.

Gars Popaul s’approcha de la chose bigarrée.

« On t’enlève le bâillon, dit-il, si tu promets de pas crier. »

Deux yeux décochèrent des regards affolés de tous côtés, puis la tête bâillonnée opina.

« Bon, d’accord. Mange ton bon... euh... morceau d’morse, fit Gars Popaul en tirant sur le tissu.

— Comment osez-vous me traîner jus... ? commença le ménestrel.

— Alors écoute, le coupa Gars Popaul, ça enchante personne de t’flanquer une beigne chaque fois que tu la ramènes, vu ? Sois raisonnable.

— Raisonnable ? Alors que vous m’avez enl... »

Gars Popaul recolla aussi sec le bâillon en place.

« Espèce de moins que rien, marmonna-t-il à l’adresse des yeux furieux. T’as même pas de harpe. Où t’as vu jouer ça, toi, un barde sans harpe ? T’as juste ce p’tit machin en bois qu’a l’air d’une casserole. Joueur de casserole. C’est minable.

— De luth, fit Caleb à travers une bouchée de morse. Ça s’appelle comme ça.

— Quedonc ?

— DE LUTH, HAMISH.

— Vouais, moi aussi j’étais champion de lutte, plus jeune !

— Nan, c’est pour chanter des chansons distinguées aux dames, expliqua Caleb. Sur... les fleurs, tout ça. Des romances, quoi. »

La Horde connaissait le terme, même si cette discipline n’entrait pas dans le cadre de leurs activités.

« Pas croyable, ce que les chansons font aux femmes, dit Caleb.

— Ben, moi, quand j’étais branleur, fit Flagorne, quand on voulait intéresser une fille, fallait couper les choses à son pire ennemi et les lui offrir.

— Quedonc ?

— JE DIS : FALLAIT COUPER LES CHOSES À SON PIRE ENNEMI ET LES LUI OFFRIR !

— Ouais, la romance, c’est merveilleux, convint Hamish le Fou.

— Comment tu faisais quand t’avais pas de pire ennemi ? demanda Gars Popaul.

— Tu te démerdais pour couper les choses à un autre, répondit Flagorne, et tu tardais pas à en avoir un.

— Les fleurs, ça s’fait davantage de nos jours », dit Caleb d’un air réfléchi. Flagorne observait le luthiste qui se débattait dans ses liens.

« J’comprends pas ce qui lui est passé par la tête, au chef... S’encombrer de ce type, grogna-t-il. Où il est, au fait ? »

Le seigneur Vétérini, malgré son éducation, avait une mentalité d’ingénieur. Quand on souhaite ouvrir quelque chose, on trouve le point adéquat et on y applique le minimum de force nécessaire pour arriver à ses fins. Le point en question peut se situer entre deux côtes d’une cage thoracique et la force s’appliquer au moyen d’une dague, ou entre deux pays en guerre et la force s’exercer au moyen d’une armée, mais l’important, c’est de découvrir le point faible, clé de tout le reste.

« Ainsi, vous êtes donc le professeur bénévole de géographie insolite et cruelle ? » lança-t-il à la silhouette qu’on avait amenée devant lui.

Le mage connu sous le nom de Rincevent hocha lentement la tête, au cas où un tel aveu lui attirerait des ennuis.

« Euh... oui ?

— Êtes-vous déjà allé au Moyeu ?

— Euh... oui ?

— Sauriez-vous décrire le terrain ?

— Euh...

— Comment était le paysage ? ajouta obligeamment le seigneur Vétérini.

— Euh... brouillé, monseigneur. On me pourchassait.

— Vraiment ? Et pour quelle raison ? »

Rincevent parut accablé. « Oh, je ne m’arrête jamais pour savoir pourquoi on me pourchasse, monseigneur. Je ne regarde jamais derrière moi non plus. Pas si bête, monseigneur. »

Le seigneur Vétérini se pinça l’arête du nez. « Dites-moi ce que vous savez de Cohen, je vous prie, fit-il d’un air las.

— Lui ? C’est un héros qui n’est jamais mort, monseigneur. Un vieux tout parcheminé. Pas très intelligent, à vrai dire, mais tellement fourbe et rusé qu’on ne s’en doute pas.

— Êtes-vous de ses amis ?

— Ben, on s’est rencontrés deux ou trois fois et il ne m’a pas tué, fit Rincevent. Ça équivaut sans doute à "oui".

— Et les autres vieux qui sont avec lui ?

— Oh, ce ne sont pas des vieux... Enfin, si, ce sont bien des vieux... mais, ben... c’est sa Horde d’Argent, monseigneur.

— Ce sont eux, la Horde d’Argent ? Au complet ?

— Oui, monseigneur, répondit Rincevent.

— Mais je croyais que la Horde d’Argent avait conquis tout l’empire agatéen !

— Oui, monseigneur. C’était bien eux. » Rincevent secoua la tête. « Je sais que c’est dur à croire, monseigneur. Mais vous ne les avez pas vus se battre. Ils ont de l’expérience. Et ce qu’il y a... ce qu’il faut surtout savoir au sujet de Cohen, c’est... qu’il est contagieux.

— Vous voulez dire qu’il est infectieux ?

— C’est comme une maladie mentale, monseigneur. Ou de la magie. Il est aussi fou qu’une hermine, mais... il suffit de le côtoyer un moment pour voir le monde comme lui. Un grand monde tout simple. Et on veut en faire partie. »

Le seigneur Vétérini se contempla les ongles. « Mais je croyais ces hommes rangés, immensément riches et puissants, dit-il. C’est ce que veulent les héros, non ? Réduire en miettes les trônes du monde sous leurs sandales, comme dit le poète.

— Oui, monseigneur.

— Alors de quoi s’agit-il ? Un dernier coup de dés ? Pourquoi ?

— Je ne comprends pas, monseigneur. Je veux dire... ils avaient tout.

— À l’évidence, fit le Patricien. Mais tout, ce n’était pas suffisant, hein ? »

On discutait ferme dans l’antichambre au-delà du bureau oblong du Patricien. Toutes les trois ou quatre minutes un secrétaire entrait discrètement par une petite porte et déposait un autre tas de papiers sur la table.

Le seigneur Vétérini les contemplait. Peut-être, se disait-il, fallait-il attendre que la pile de revendications et de notifications internationales devienne aussi haute que Cori Celesti et tout bonnement grimper au sommet.

Du cran, de l’allant, du mordant, songea-t-il.

Le seigneur Vétérini se leva et, comme il se doit quand on a de l’allant, s’en alla donc. Il déverrouilla une porte secrète dans le lambris et, un instant plus tard, il se glissait silencieusement dans les couloirs dérobés de son palais.

Les cachots du palais renfermaient un certain nombre de félons emprisonnés « selon le bon plaisir de Sa Seigneurie » et, comme le bon plaisir du seigneur Vétérini n’était pas monnaie courante, ils y restaient souvent pour un bout de temps. Mais sa destination était le plus singulier de ses prisonniers, celui qui vivait au grenier.

Léonard de Quirm n’avait jamais commis de délit. Il portait à ses semblables un intérêt bienveillant. C’était un artiste et le plus habile des mortels ; entendez habile dans des domaines très techniques et pointus. Mais le seigneur Vétérini ne trouvait pas le monde encore prêt à accueillir un génie qui concevait des armes de guerre impensables, histoire de passer le temps en s’amusant. C’était un artiste dans l’âme et dans tout ce qu’il faisait.

Pour l’heure, Léonard peignait le portrait d’une dame d’après une série de croquis punaisés près de son chevalet.

« Ah, monseigneur, dit-il en levant les yeux. Quel est donc le problème ?

— Il y a un problème ? fit le seigneur Vétérini.

— Souvent, monseigneur, quand vous venez me voir.

— Très bien. Je voudrais envoyer plusieurs personnes au centre du monde le plus tôt possible.

— Ah, oui. Le voyage entre ici et là-bas est parsemé d’embûches. Vous croyez que ça va, le sourire ? Je n’ai jamais été doué pour les sourires.

— Je disais...

— Vous voulez qu’ils y arrivent vivants ?

— Quoi ? Oh... oui. Évidemment. Et vite. »

Léonard continua de peindre sans un mot. Le seigneur Vétérini s’abstint de l’interrompre. « Et vous voulez qu’ils reviennent ? demanda l’artiste au bout d’un moment. Vous savez, je devrais peut-être laisser voir les dents. Je crois que, pour les dents, je me défends.

— S’ils revenaient, ce serait encore mieux, oui.

— C’est une expédition vitale ?

— Si elle échoue, ce sera la fin du monde.

— Ah. Vitale donc. » Léonard reposa son pinceau et recula pour étudier son œuvre d’un œil critique. « Il me faudra plusieurs voiliers et une grande péniche, dit-il après un silence. Et je vais vous dresser une liste de matériel.

— Par mer ?

— Pour commencer, monseigneur.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir davantage de temps pour y réfléchir ?

— Oh, pour régler les menus détails, oui. Mais je crois tenir déjà l’idée maîtresse. »

Vétérini leva les yeux vers le plafond de l’atelier auquel pendait une armada de bricoles en papier, d’appareils aux ailes de chauve-souris et autres extravagances aériennes qui tournaient doucement dans la brise.

« Vous ne pensez pas à une quelconque machine volante, des fois ? fit-il d’un air méfiant.

— Hum... pourquoi demandez-vous ça ?

— Parce que la destination se trouve à très grande altitude, Léonard, et vos machines volantes ont un sérieux penchant à descendre.

— Oui, monseigneur. Mais je crois qu’à force de descendre tout finit par remonter, monseigneur.

— Ah. De la philosophie ?

— De la philosophie appliquée, monseigneur.

— En tout cas, vous me voyez très étonné, Léonard : à peine vous ai-je posé le problème que vous avez, semble-t-il, trouvé une solution... »

Léonard de Quirm nettoya son pinceau. « Comme je dis toujours, monseigneur, un problème correctement posé contient sa solution. Mais je dois avouer que j’ai réfléchi à des questions de cette nature. Vous le savez, j’effectue des essais avec des appareils... que, bien entendu, conformément à vos décisions en la matière, je démonte ensuite, parce qu’il existe effectivement dans le monde des malfaisants qui risqueraient de tomber dessus et de les employer à des fins mauvaises. Vous avez eu l’amabilité de m’allouer un local qui jouit d’une vue dégagée sur le ciel et je... remarque des détails. Oh... il me faudra aussi plusieurs dizaines de dragons des marais. Non, il en faudra... plus d’une centaine, je pense.

— Ah, vous comptez fabriquer un vaisseau aérien tracté par des dragons ? fit le seigneur Vétérini, vaguement soulagé. Je me souviens d’une vieille histoire d’un bateau tiré par des cygnes et qui volait jusqu...

— Les cygnes, je le crains, ça ne marcherait pas. Mais votre hypothèse est juste dans les grandes lignes, monseigneur. Bravo. Deux cents dragons, je suggère, pour plus de sûreté.

— De ce côté-là, aucune difficulté. Ils commencent à nous empoisonner la vie.

— Et, disons, soixante apprentis et compagnons de la Guilde des Artisans ingénieux pour donner un coup de main. Peut-être même cent. Il faudra qu’ils travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Des apprentis ? Mais je peux m’arranger pourvue les meilleurs artisans... »

Léonard leva la main.

« Pas des artisans, monseigneur, dit-il. Je n’ai que faire de gens qui connaissent les limites du possible. »

La Horde retrouva Cohen assis sur un ancien tumulus non loin du camp.

Ils abondaient dans la région. Les membres de la Horde en avaient déjà rencontré à l’occasion durant leurs diverses pérégrinations de par le monde. Ici et là une pierre ancestrale pointait à travers la neige, gravée d’inscriptions dans une langue qu’aucun d’eux ne reconnaissait. Elles étaient très anciennes. Nul d’entre eux n’avait jamais envisagé de violer un tumulus afin de voir quels trésors il contenait peut-être. En partie parce qu’ils avaient un mot pour désigner les manieurs de pelle, et ce mot c’était « esclave ». Mais surtout parce qu’ils respectaient, malgré leur métier, un code moral sans concessions, même s’il ne ressemblait pas à celui de tout le monde, et ce code avait un mot pour quiconque venait mettre un tumulus sens dessus dessous. Ce mot, c’était « meurs ».

La Horde, dont chaque membre était un vétéran croulant sous un millier de chefs d’inculpation, s’avança néanmoins d’un pas prudent vers Cohen, assis en tailleur dans la neige. Son épée était plongée profondément dans une congère. Il avait la mine inquiète, le regard lointain. « Tu viens manger un morceau, vieux frère ? fit Caleb.

— C’est du morse, ajouta Gars Popaul. Encore. »

Cohen grogna.

« Ch’ai pas fini, fit-il confusément.

— Fini quoi, vieux frère ?

— D’me chouvenir.

— Te souvenir de qui ?

— Du héros enterré là-d’chous, compris ?

— Qui c’était ?

— Chaispas.

— De quel peuple ?

— Va chavoir.

— Il a fait de grands exploits ?

— Je chaurais pas dire.

— Alors pourquoi... ?

— Faut bien que quelqu’un che chouvienne de che pauvre guche !

— Tu sais rien de lui !

— Ch’peux quand même m’en chouvenir ! »

La Horde échangea des regards. L’aventure s’annonçait difficile. Heureusement que c’était en principe la dernière.

« Tu devrais venir dire un mot au barde qu’on a capturé, fit Caleb. Il me porte sur le système. Il a pas l’air de comprendre ce qu’il vient faire avec nous.

— L’a juchte à écrire la chaga quand cha chera terminé », dit Cohen d’un ton à la fois catégorique et indécis. Un détail venait de le frapper, semblait-il. Il se mit à tapoter ses vêtements ici et là, ce qui, vu l’importance de son habillement, ne lui prit guère de temps.

« Ouais, ben, c’est pas le barde idéal pour les sagas héroïques, t’vois, fit Caleb tandis que son chef poursuivait sa fouille. Je te l’ai dit qu’il convenait pas quand on l’a cueilli. C’est davantage un barde à engager pour roucouler des chansonnettes à une fille. Des histoires de fleurs et de printemps, chef.

— Ah, cha y est », dit Cohen. Il sortit d’une bourse à sa ceinture deux dentiers aux dents taillées dans celles en diamant d’un troll. Il se les introduisit dans la bouche et les fit grincer plusieurs fois. « Ça va mieux. Tu disais ?

— C’est pas un vrai barde, chef. »

Cohen haussa les épaules. « Faudra qu’il apprenne vite, alors. L’a intérêt d’être meilleur que ceux de l’Empire. Ils savent pas écrire de poèmes de plus de dix-sept syllabes. Au moins, celui-là vient d’Ankh-Morpork. Il a forcément entendu parler des sagas.

— Moi j’dis qu’on aurait dû s’arrêter à la baie des Baleines, fit Flagorne. Des étendues glacées, des nuits à s’les geler... le bon pays pour les sagas.

— Ouais, à condition d’aimer le blanc d’baleine. » Cohen tira son épée de la congère. « J’crois que j’ferais bien d’aller faire passer le goût des fleurs à not’ gars, alors. »

Il semble que tout tourne autour du Disque, dit Léonard. C’est sûrement le cas pour le soleil et la lune. Et aussi, souvenez-vous... la Maria Pesto ?

— Le bateau qu’est carrément passé sous l’Disque, à ce qu’on raconte ? fit l’archichancelier Ridculle.

— Exactement. Un événement notoire. Le vent l’a poussé par-dessus le Bord près de la baie de Mante pendant une tempête terrible, et des pêcheurs l’ont revu quelques jours plus tard qui remontait près de Tin-Ling où il s’est écrasé sur un récif. Il n’y a eu qu’un seul survivant dont les derniers mots ont été... plutôt curieux.

— Je m’rappelle, fit Ridculle. Il a dit : "Mon Dieu, c’est plein d’éléphants !"

— À mon avis, avec une poussée suffisante et un composant latéral, un vaisseau expédié pardessus le bord du monde filerait en dessous, retenu par la formidable force d’attraction, et remonterait de l’autre côté, expliqua Léonard, sans doute assez haut pour lui permettre d’atteindre en vol plané n’importe quelle destination à la surface. »

Les mages avaient les yeux fixés sur le tableau noir. Puis, comme un seul homme, ils se tournèrent vers Cogite Stibon qui gribouillait dans son calepin.

« Qu’est-ce qu’il raconte, Cogite ? »

Cogite examina ses notes. Puis Léonard. Puis Ridculle.

« Euh... oui. Possible. Euh... si vous tombez assez vite par-dessus le Bord, le... monde vous retient... et vous continuez de tomber, mais tout autour du monde.

— Vous dites qu’en tombant du monde on... — et je ne m’inclus pas dans ce "on", je m’empresse de préciser — on peut se retrouver dans le ciel ? fit le doyen.

— Hum... oui. Après tout, le soleil ne fait rien d’autre tous les jours... »

Le doyen avait l’air ravi. « Étonnant ! dit-il. Alors... on pourrait envoyer une armée au cœur d’un territoire ennemi ! Aucune forteresse ne serait à l’abri ! On pourrait faire pleuvoir le feu sur... »

Il vit l’étincelle dans l’œil de Léonard.

« ... sur les méchants, conclut-il maladroitement.

— Ça n’arrivera pas, fit Léonard d’un ton sévère. Jamais !

— Est-ce que... l’engin que vous prévoyez pourrait atterrir sur Cori Celesti ? demanda le seigneur Vétérini.

— Oh, il y a certainement là-haut des champs de neige qui conviendront, répondit Léonard. Sinon, je suis sûr de trouver un moyen d’atterrir approprié. Par bonheur, comme vous l’avez fait remarquer, ce qui est en l’air a tendance à descendre. »

Ridculle allait lâcher un commentaire de circonstance, mais il se retint. Il connaissait Léonard de réputation. Un gars capable de produire sept nouvelles inventions avant le petit-déjeuner, dont deux façons inédites de griller le pain. Un gars qui avait inventé le roulement à billes, un système tellement évident que personne n’y avait songé. C’était là que résidait son génie : il inventait ce que tout le monde aurait pu trouver, et les individus capables d’inventer ce que tout le monde aurait pu trouver sont très rares.

Un gars tellement habile, même sans y penser, qu’il peignait des portraits qui non seulement suivaient le visiteur tout autour de la salle d’exposition mais l’accompagnaient chez lui et faisaient la vaisselle.

Certains sont sûrs d’eux parce que ce sont des imbéciles. Léonard avait l’air sûr de lui parce qu’il n’avait jusqu’à présent jamais vu de raison de douter. Il aurait pu sauter du haut d’un immeuble l’esprit serein, sachant qu’il s’occuperait du problème de l’atterrissage quand il se présenterait.

Un problème qu’il était parfaitement capable de résoudre.

« Qu’est-ce que vous attendez d’nous ? demanda Ridculle.

— Ben, le... l’engin ne peut pas fonctionner par la magie. On ne peut pas se fier à la magie dans le voisinage du Moyeu, à ce que j’ai compris. Mais est-ce que vous pouvez me donner du vent ?

— Vous frappez vraiment à la bonne porte », dit le seigneur Vétérini. Et les mages eurent l’impression d’un temps de pause trop long avant qu’il reprenne : « Ce sont de grands experts en manipulations météorologiques.

— Un gros coup de vent serait utile pour le lancement... poursuivit Léonard.

— Je crois pouvoir affirmer sans peur d’être contredit que nos mages peuvent dispenser des quantités quasi illimitées de vent, fit le Patricien. N’est-ce pas, archichancelier ?

— Je suis forcé d’en convenir, monseigneur.

— Alors, si on peut ensuite compter sur une brise bien forte, je suis sûr...

— Minute, minute, fit le doyen qui se demandait si la remarque sur le vent ne le visait pas. Qu’est-ce qu’on sait de ce bonhomme ? Il fabrique... des appareils, il peint des tableaux, non ? Ma foi, tout ça c’est bien joli, d’accord, mais on les connaît, les artistes, pas vrai ? Des têtes de linotte, tous sans exception. Et Bougre-de-Sagouin Jeanson ? Vous vous souvenez de certaines de ses constructions (On recensait à Ankh-Morpork un grand nombre d’ouvrages de l’architecte et créateur indépendant Bergholt Stuttelet (« Bougre-de-Sagouin ») Jeanson, souvent dans la rubrique « cause du décès ». C’était, de l’avis de tous, un génie, du moins dans l’acception large du terme. Nul autre que lui au monde, assurément, ne pouvait réaliser un mélange explosif à partir de sable et d’eau. Un bon créateur, se plaisait-il à dire, devait être capable de tout. Ce qu’il était effectivement.) ? Je ne doute pas que monsieur da Quirm dessine de jolis tableaux, mais pour ma part j’aimerais avoir quelques preuves supplémentaires de son étonnant génie avant de confier le monde à son... invention. Donnez-moi un seul exemple de ce qu’il fait que le premier venu ne pourrait pas faire avec un peu de temps.

— Je ne me suis jamais pris pour un génie, fit Léonard qui baissait piteusement le nez et griffonnait sur le papier devant lui.

— Ben, moi, si j’étais un génie, je crois que je le saurais... » Le doyen s’interrompit soudain. Distraitement, sans prêter grande attention à ce qu’il faisait, Léonard avait tracé un cercle parfait.

Le seigneur Vétérini avait jugé préférable d’instaurer un système de commissions. De nouveaux ambassadeurs étrangers étaient arrivés à l’Université, de nouveaux patrons de guildes y entraient en masse, et chacun d’eux tenait à participer à la prise de décision sans d’abord devoir nécessairement se servir de ses cellules grises.

Sept commissions, s’était-il dit, devraient faire l’affaire. Et quand, dix minutes plus tard, la première sous-commission avait miraculeusement éclos, il avait entraîné quelques personnes bien choisies dans une petite salle, formé la « commission des questions diverses » et fermé la porte à clé.

« Il faudra, fit-il, un équipage pour le vaisseau aérien, m’a-t-on dit. Il peut transporter trois passagers. Léonard sera forcément du nombre parce qu’il travaillera encore dessus, pour être franc, au moment du départ. Et les deux autres ?

— Il faut un Assassin, dit le seigneur Sédatiphe de la Guilde des Assassins.

— Non. S’il était facile d’assassiner Cohen et ses amis, ils seraient morts depuis longtemps, objecta le seigneur Vétérini.

— Peut-être une présence féminine ? suggéra madame Paluche qui dirigeait la Guilde des Couturières. Je sais qu’il s’agit de vieux messieurs, mais mes adhérentes sont...

— Je crois qu’il y a un problème, madame Paluche. Même si ceux de la Horde apprécient beaucoup la compagnie des femmes, ils n’écoutent rien de ce qu’elles disent. Oui, capitaine Carotte ? »

Le capitaine Carotte Fondeurenfersson, du Guet municipal, se tenait au garde-à-vous, respirant l’enthousiasme et fleurant légèrement le savon.

« Je suis volontaire pour l’expédition, monseigneur, dit-il.

— Oui, je m’y attendais.

— En quoi est-ce que ça concerne le Guet ? fit monsieur Biaiseux, l’avocat. Monsieur Cohen ramène tout bêtement un bien à son propriétaire légitime.

— Je n’avais pas encore envisagé les choses sous cet angle, dit le seigneur Vétérini sans sourciller. Quoi qu’il en soit, les agents du Guet municipal ne seraient pas tels que je les imagine s’ils ne trouvaient pas une raison pour arrêter quelqu’un. Commissaire divisionnaire Vimaire ?

— Complot pour déclencher une bagarre, ça devrait faire l’affaire, dit le chef du Guet en s’allumant un cigare.

— Et le capitaine Carotte est un jeune homme très persuasif, fit le seigneur Vétérini.

— Avec une grande épée, grommela monsieur Biaiseux.

— La persuasion se présente sous différentes formes, reprit le seigneur Vétérini. Non, je suis d’accord avec l’archichancelier Ridculle, envoyer le capitaine est une idée excellente.

— Quoi ? J’ai dit quelque chose ? fit Ridculle.

— Croyez-vous qu’envoyer le capitaine Carotte serait une bonne idée ?

— Quoi ? Oh. Oui. Brave garçon. Zélé. L’a une épée.

— Alors je suis d’accord avec vous, trancha le seigneur Vetérini qui savait manœuvrer une commission. Ne perdons pas de temps, messieurs. La flottille doit partir demain. Il faut un troisième membre d’équipage... »

On frappa à la porte. Vétérini fit signe à un appariteur de l’ouvrir.

Le mage connu sous le nom de Rincevent entra dans la salle en titubant, blême, et s’arrêta devant la table.

« Je n’ai pas envie d’être volontaire pour cette mission, dit-il.

— Je vous demande pardon ? fit le seigneur Vétérini.

— Je n’ai pas envie d’être volontaire, monseigneur.

— Personne ne vous le demande. »

Rincevent agita un doigt las. « Oh, mais ça va venir, monseigneur, ça va venir. Quelqu’un va dire : "Hé, le Rincevent, il est du genre aventurier, il connaît la Horde, lui, Cohen a l’air de l’avoir à la bonne, il sait tout ce qu’il faut savoir de la géographie insolite et cruelle, il est tout indiqué pour ce boulot." » Il soupira. « Ensuite, je vais me carapater et sans doute me cacher quelque part dans une caisse qu’on chargera de toute façon à bord de la machine volante.

— Ah bon ?

— Sûrement, monseigneur. Ou il se produira une succession d’accidents qui aboutiront au même résultat. Vous pouvez me faire confiance, monseigneur. Je sais comment fonctionne ma vie. Alors j’ai pensé qu’il valait mieux couper court à toutes ces histoires assommantes et venir vous annoncer que je n’ai pas envie d’être volontaire.

— Je crois que vous avez sauté une étape quelque part dans votre raisonnement, fit le Patricien.

— Non, monseigneur. C’est très simple. Je suis volontaire. Seulement, je n’en ai pas envie. Mais, après tout, est-ce que c’a jamais compté ?

— Il a pas tort, vous savez, intervint Ridculle. On dirait qu’il se sort de toutes...

— Vous voyez ? » Rincevent fit au seigneur Vétérini un sourire blasé. « Je vis ma vie depuis longtemps. Je connais son mode opératoire. »

Il y avait toujours des voleurs aux abords du Moyeu. On pouvait se faire de bons profits dans les vallées perdues, dans les temples oubliés et auprès des aventuriers insuffisamment sur leurs gardes. Trop d’imprudents, quand ils dressaient la liste des périls qu’ils risquaient d’affronter dans la quête d’un trésor disparu ou d’une sagesse antique, oubliaient d’inscrire en tête « le gars qui est arrivé la minute d’avant ».

Une bande de ces voleurs patrouillait dans son secteur de prédilection lorsqu’elle repéra d’abord un destrier tout équipé attaché à un arbre ratatiné par le gel. Puis les malandrins virent un feu qui brûlait dans un petit creux à l’abri du vent et un petit chaudron qui bouillonnait à côté. Puis ils virent la femme. Elle était belle, du moins elle avait été d’une beauté conventionnelle peut-être trente ans plus tôt. Elle rappelait désormais l’institutrice qu’on aurait aimé avoir la première année d’école, celle qui comprend les petits accidents de la vie, comme une chaussure pleine de pipi.

Elle s’était enveloppée d’une couverture afin de se protéger du froid. Elle tricotait. Plantée dans la neige à côté d’elle se dressait l’épée la plus grosse qu’avaient jamais vue les voleurs.

Des voleurs intelligents se seraient mis à faire le compte des incongruités du tableau qu’ils avaient sous les yeux.

Mais ces voleurs-là relevaient de l’autre catégorie, celle pour laquelle on a inventé l’évolution.

La femme leva la tête, la hocha et continua de tricoter.

« Ben ça, qu’est-ce qu’on a là ? fit le chef. Vous êtes... ?

— Tenez-moi ça, vous voulez bien ? dit la femme en se mettant debout. Les pouces en l’air, jeune homme. Ce ne sera pas long d’enrouler une nouvelle pelote. J’espérais que quelqu’un passerait. »

Elle tendit un écheveau de laine.

Le voleur le prit en hésitant, conscient des sourires goguenards qui fendaient la figure de ses hommes. Mais il écarta les bras en affichant un air qu’il espérait mauvais, sous-entendant « elle ne se doute de rien ».

« C’est bien », dit la vieille femme en reculant. Elle lui expédia un méchant coup de pied dans l’entrejambe, un coup de pied incroyablement efficace quoique peu digne d’une dame, baissa la main tandis qu’il s’affaissait, empoigna le chaudron, le balança avec précision au visage du premier acolyte et ramassa son tricot avant que l’homme n’ait touché le sol.

Les deux voleurs rescapés n’avaient pas eu le temps de bouger, mais l’un d’eux se réveilla soudain et bondit vers l’épée. Il tituba sous le poids de l’arme, mais la lame était longue et rassurante.

« Aha ! fit-il avant de grogner en la levant. Merde, comment t’arrives à porter ça, vieille femme ?

— Ce n’est pas mon épée, répondit-elle. C’était celle de l’homme là-bas. »

Le malandrin risqua un coup d’œil en coin. Deux pieds en sandales de fer dépassaient de derrière un rocher. Deux très grands pieds.

Mais j’ai une arme, songea-t-il. Avant d’objecter : Lui aussi en avait une.

La vieille femme soupira et tira deux aiguilles à tricoter de la pelote de laine. La lueur du feu se réfléchit dessus, puis la couverture glissa des épaules de l’inconnue et tomba dans la neige.

« Alors, messieurs ? » fit-elle.

Cohen ôta le bâillon de la bouche du ménestrel. L’homme le fixa avec terreur. « Comment tu t’appelles, fiston ? fit Cohen.

— Vous m’avez enlevé ! Je marchais dans la rue et...

— Combien ? demanda Cohen.

— Quoi ?

— Combien pour m’écrire une saga ?

— Vous puez !

— Ouais, c’est l’morse, répliqua Cohen d’un ton égal. C’est un peu comme l’ail, de ce côté-là. Bref... une saga, c’est ce que j’veux. Et ce que tu veux, toi, c’est un gros sac de rubis d’une taille pas très éloignée de ceux que j’ai là. »

Il se renversa dans la paume une bourse de cuir. Les pierres étaient si grosses que la neige s’embrasa de rouge. Le musicien écarquilla les yeux.

« T’as... Comment on dit, Flagorne ? demanda Cohen.

— Un don artistique, répondit Flagorne.

— T’as un don artistique, et nous on a des rubis. On te donne des rubis, tu nous donnes une œuvre d’art, dit Cohen. Fin du problème, d’accord ?

— Du problème ? » Les rubis exerçaient un effet hypnotique.

« Ben, surtout de celui qui s’posera à toi si tu m’racontes que tu peux pas écrire de saga, fit Cohen d’un ton toujours aimable.

— Mais... Ecoutez, je regrette, mais... les sagas ne sont que des poèmes primitifs, non ? » Le vent, qui soufflait en permanence dans la région du Moyeu, mit à profit le silence de plusieurs secondes qui suivit pour faire entendre son sifflement à la fois le plus désolé et le plus menaçant.

« Ça fait une trotte pour retourner tout seul à pinces vers la civilisation, dit Flagorne au bout d’un moment.

— Sans pieds, précisa Gars Popaul.

— Je vous en prie !

— Nan, nan, les gars, on va pas faire ça au p’tit, dit Cohen. C’est un gars intelligent, un grand avenir l’attend... » Il tira une bouffée de sa roulée et ajouta : « ...jusqu’à aujourd’hui. Nan, j’vois qu’il y réfléchit. Une saga héroïque, petit. La meilleure des plus formidables de tous les temps.

— Sur quel thème ?

— Nous.

— Vous ? Mais vous êtes tous vi... »

Le ménestrel se tut. Malgré une existence qui ne lui avait pas jusque-là fait courir de danger plus grand qu’un os jeté dans sa direction durant un banquet, il savait reconnaître la mort subite au premier coup d’œil. Et là, il la voyait. L’âge n’avait rien ramolli — enfin, sauf en un ou deux endroits. Il avait surtout endurci.

« Je ne sais pas composer une saga, dit-il d’une petite voix.

— On te filera un coup d’main, fit Flagorne.

— On connaît plein de trucs, ajouta Gars Popaul.

— On a participé à la plupart », dit Cohen.

Les pensées se bousculaient sous le crâne du ménestrel : Ces hommes sont des rubis de fous. Rubis, ils vont sûrement me tuer. Rubis. Ils m’ont amené de rubis jusque dans ce rubis de rubis perdu.

Ils veulent me donner un gros sac de rubis de rubis...

« J’imagine que je pourrais enrichir mon répertoire », marmonna-t-il. Un regard jeté à leurs mines l’incita à revoir son vocabulaire. « D’accord, je vais le faire », dit-il. Un soupçon d’honnêteté résistait cependant à l’éclat des pierres précieuses. « Je ne suis pas le plus grand ménestrel du monde, vous savez.

— Tu l’seras une fois que t’auras écrit la saga, fit Cohen en le débarrassant de ses liens.

— Ben... j’espère que ça vous plaira... »

Cohen sourit encore. « C’est pas à nous qu’elle devra plaire. On l’entendra pas, fit-il.

— Quoi ? Mais vous venez de me dire... Vous voulez que je vous écrive une saga...

— Ouais, ouais. Mais ça sera la saga de notre mort. »

Ce fut une petite flottille qui appareilla d’Ankh-Morpork le lendemain. Tout s’était fait très vite. Non parce que la perspective de la fin du monde donnait à réfléchir outre mesure — il s’agit là d’un danger collectif, universel, que l’homme a du mal à imaginer. Mais le Patricien faisait preuve d’une certaine brusquerie envers ses concitoyens, et c’était là un danger précis, très personnel, auquel on n’avait aucun mal à s’identifier.

La péniche, sous l’immense toile goudronnée où quelque chose prenait déjà forme, ballottait, vautrée sur l’eau entre les bateaux. Le seigneur Vétérini n’était monté qu’une seule fois à bord et avait regardé d’un œil sombre les amoncellements de matériel qui jonchaient le pont.

« Cette aventure nous coûte beaucoup d’argent, avait-il confié à Léonard qui avait dressé un chevalet. J’espère qu’on y trouvera notre compte.

— La perpétuation de l’espèce, peut-être, avait répliqué Léonard en terminant un dessin compliqué avant de le tendre à un apprenti.

— Bien sûr, oui.

— Nous ferons une foule de découvertes d’un immense profit pour la postérité, j’en suis certain. Par exemple, le survivant de la Maria Pesto a déclaré que les objets flottaient en l’air comme s’ils étaient devenus tout légers, alors j’ai imaginé ceci. »

Il avait baissé la main et saisi ce qui ressemblait, aux yeux du seigneur Vétérini, à un ustensile de cuisine parfaitement ordinaire.

« C’est une poêle qui se colle à n’importe quoi, avait-il répondu avec fierté. L’idée m’est venue en observant une espèce de chardon qui...

— Et ce sera utile ?

— Oh, oui. Il faudra qu’on prenne des repas et on ne tient pas à voir de la graisse bouillante flotter autour de soi. Les petits détails comptent beaucoup, monseigneur. J’ai aussi imaginé une plume qui écrit à l’envers.

— Oh. Vous ne pourriez pas tout bonnement tourner le papier dans l’autre sens ? »

La file de traîneaux avançait sur la neige.

« Fait vachement froid, dit Caleb.

— On sent son âge, hein ? fit Gars Popaul.

— On a l’âge qu’on sent, moi j’dis toujours.

— Quedonc ?

— IL DIT QU’ON A L’ÂGE QU’ON SENT, HAMISH !

— Quedonc ? On sent quoi ?

— Je m’sens pas devenu vieux, dit Gars Popaul. Pas vieux comme on l’entend. Je sais davantage où s’trouvent les prochaines toilettes, c’est tout.

— Le pire, fit Flagorne, c’est quand les jeunes viennent te chanter des chansons gaies.

— Pourquoi ils sont si gais ? demanda Caleb.

— Parce qu’ils sont pas à ta place, j’imagine. »

De fins cristaux de neige acérés, charriés par le vent depuis les cimes montagneuses, leur sifflaient devant les yeux. Par égard pour leur profession, les membres de la Horde portaient de tout petits pagnes de cuir et des morceaux de fourrure et de cotte de mailles. Par égard pour leur âge avancé, et sans que ça suscite aucun commentaire entre eux, ils les portaient désormais par-dessus de longues combinaisons-culottes en laine et divers accessoires étranges à élastique. Ils traitaient le temps comme ils avaient traité tout le reste leur vie durant, comme un ennemi qu’on charge et qu’on s’efforce de tuer.

En tête du groupe, Cohen donnait au ménestrel quelques tuyaux. « Pour commencer, faut décrire l’effet que te fait la saga, disait-il. Quand tu la chantes, ton sang court plus vite dans tes veines, t’as du mal à te contenir... Faut que tu dises que ça sera une grande saga... tu comprends ?

— Oui, oui... je crois... Et ensuite je raconte qui vous êtes... fit le ménestrel qui se mit à griffonner à toute allure.

— Nan, ensuite t’expliques quel temps il faisait.

— Vous voulez dire comme "c’était une belle journée" ?

— Nan, nan, nan. Faut parler dans l’style saga. Alors, pour commencer, faut mettre les phrases dans l’désordre.

— Vous voulez dire comme "belle était la journée" ?

— Voilà ! Parfait ! Je l’savais que t’étais futé.

— Futé t’étais, vous voulez dire ! » lança le ménestrel avant de pouvoir se retenir.

Suivit un instant d’incertitude où tous les cœurs s’arrêtèrent de battre, puis Cohen fit un grand sourire et flanqua une claque dans le dos du ménestrel. Qui eut l’impression de recevoir un coup de pelle.

« T’as compris le style ! Quoi d’autre encore... ? Ah, oui... on dit jamais "ainsi", dans les sagas. On dit toujours "adonc".

— Adonc ?

— Comme "Adonc Wulf le coureur des mers", t’vois ? Et... et... et... on est toujours "le" quelque chose. Comme moi j’suis Cohen le Barbare, d’accord ? Mais ça pourrait être "Cohen le Hardi", "Cohen l’Exterminateur" ou n’importe quoi dans cet esprit.

— Euh... pourquoi vous faites ça ? demanda le ménestrel. Il faudrait que je le précise. Vous allez rendre le feu aux dieux ?

— Ouais. Avec les intérêts.

— Mais... pourquoi ?

— Parce qu’on a vu des tas d’vieux copains y rester, répondit Caleb.

— C’est vrai, fit Gars Popaul. Et on a jamais vu de grosses bonnes femmes sur des chevaux volants venir les chercher pour les emmener au palais des héros.

— Quand Vieux Vincent est mort, alors qu’il était l’un des nôtres, fit Gars Popaul, où était le pont de gel qui devait le conduire au banquet des dieux, hein ? Non, ils l’ont bien eu, ils l’ont laissé s’ramollir avec des lits douillets et quelqu’un pour lui mâcher sa viande. Ils ont failli tous nous avoir.

— Hah ! Des boissons au lait ! cracha Flagorne.

— Quedonc ? fit Hamish en se réveillant.

— IL DEMANDE POURQUOI ON VEUT RENDRE LE FEU AUX DIEUX, HAMISH !

— Hein ? Faut bien que quelqu’un l’fasse ! caqueta Hamish.

— Parce que l’monde est vaste et qu’on a pas tout vu, dit Gars Popaul.

— Parce que ces salauds sont immortels, fit Caleb.

— Parce que mon dos m’fait mal la nuit quand il fait froid », ajouta Flagorne.

Le ménestrel se tourna vers Cohen qui regardait par terre.

« Parce... fit Cohen, parce... qu’ils nous ont laissés vieillir. »

C’est alors qu’ils tombèrent dans l’embuscade. Les congères vomirent d’immenses silhouettes qui se ruèrent sur la Horde. Les épées jaillirent dans les mains maigres et tavelées à une vitesse née de l’expérience. Des gourdins se levèrent...

« Arrêtez ! » s’écria Cohen. C’était un ordre.

Les combattants se pétrifièrent. Les lames frémirent à un doigt des gorges et des poitrines.

Cohen leva les yeux sur la figure lézardée et ravinée d’un troll gigantesque dont le gourdin brandi menaçait de l’écrabouiller.

« J’te connais, toi, non ? » fit-il.

Les mages travaillaient par relais. Devant la flotte, un pan de mer était d’huile. De l’arrière soufflait un vent constant, régulier. Les mages s’y entendaient en matière de vent, la météorologie étant moins une question de force que de lépidoptérie. Comme le disait l’archichancelier Ridculle, il suffisait de savoir où se trouvaient ces saletés de papillons. C’est donc une chance sur un million qui avait dû placer une souche immergée sur la route de la péniche. Le choc fut léger, mais Cogite Stibon, qui faisait prudemment rouler l’omniscope sur le pont, se retrouva sur le dos au milieu d’éclats scintillants.

L’archichancelier se précipita vers lui, la voix inquiète.

« Il est très abîmé ? Ça coûte cent mille piastres, monsieur Stibon ! Oh, regardez-moi ça ! En mille morceaux !

— Je ne me suis pas fait très mal, archichancelier...

— Des centaines d’heures perdues ! Et maintenant on pourra plus suivre le vol. Vous m’écoutez, monsieur Stibon ? »

Cogite n’écoutait pas. Il tenait deux éclats et les regardait fixement.

« Je me demande si je ne suis pas tombé, haha, par hasard sur une découverte étonnante, archichancelier.

— Vous dites ?

— Est-ce qu’on a déjà cassé un omniscope, monsieur ?

— Non, jeune homme. Parce que les autres font attention au matériel qui coûte cher !

— Euh... vous voulez bien regarder dans ce morceau, monsieur ? fit Cogite d’un ton pressant. Je pense que c’est très important que vous regardiez ça, monsieur. »

Sur les premières pentes de Cori Celesti, l’heure était aux temps anciens. Auteurs et victimes de l’embuscade avaient allumé un feu.

« Alors, comment ça s’fait que t’as laissé tomber la branche "seigneur noir maléfique", Henri ? demanda Cohen.

— Be-en, tu sais ce que c’est aujourd’hui », fit Henri Terreur le Maléfique.

Les membres de la Horde hochèrent la tête. Ils savaient ce que c’était aujourd’hui. « Les gens d’aujourd’hui, quand ils attaquent ta tour noire maléfique, la première chose qu’ils font, c’est bloquer ton tunnel de secours, dit Henri.

— Les salauds ! fit Cohen. Faut laisser le seigneur noir s’échapper. Tout l’monde sait ça.

— C’est vrai, dit Caleb. Faut se garder un peu de boulot pour le lendemain.

— Si encore j’avais pas joué franc-jeu, fit Henri le Maléfique. J’veux dire, j’ai toujours laissé une entrée secrète à l’arrière de ma montagne de la Terreur, j’ai posté des crétins finis pour garder les cellules...

— Moi, ça, dit fièrement le troll gigantesque.

— C’était toi, oui, et j’ai toujours veillé à ce que mes séides portent un casque qui recouvre toute la figure, pour qu’un héros audacieux puisse se faire passer pour l’un d’eux, et ces modèles-là coûtent vachement cher, moi j’te l’dis.

— Henri le Maléfique et moi, on s’connaît depuis une paye, expliqua Cohen en se roulant une cigarette. Je l’ai rencontré quand il commençait avec seulement deux gars et sa Cabane maudite.

— Et aussi Taillade, l’Etalon d’Epouvante, fit observer Henri le Maléfique.

— Oui, mais c’était un baudet, Henri, fit à son tour observer Cohen.

— Il avait un méchant coup de dent, tout d’même. Il t’arrachait le doigt d’un rien.

— Je m’suis pas battu contre toi quand t’étais le Dieu Araignée maudit ? demanda Caleb.

— Sans doute. Comme tout l’monde. Une époque du tonnerre, dit Henri. Les araignées géantes, c’est du sûr, encore mieux qu’les pieuvres. » Il soupira.

« Après, évidemment, tout a changé. »

Les autres opinèrent. Tout avait effectivement changé.

« On a dit que j’étais une souillure maléfique à la face du monde, dit Henri. Mais pas un mot sur les emplois que j’ai créés dans des secteurs traditionnellement à fort taux de chômage. Ensuite, bien entendu, les grosses boîtes se sont amenées, et on peut pas lutter contre des sites délocalisés. Quelqu’un a entendu parler de Ning l’Incompatissant ?

— Un peu, fit Gars Popaul. Je l’ai tué.

— Pas possible ! Qu’est-ce qu’il répétait toujours, déjà ? "Je reviendrai dans le coin !"

— Pas facile à faire, dit Gars Popaul en sortant une pipe qu’il entreprit de bourrer de tabac, quand on a la tête clouée à un arbre.

— Et Pamdar la reine sorcière ? fit Henri le Maléfique. Ça, c’était...

— Pris sa retraite, le coupa Cohen.

— Pas elle !

— S’est mariée, insista Cohen. Avec Hamish le Fou.

— Quedonc ?

— JE DIS QUE T’AS ÉPOUSÉ PAMDAR, HAMISH, brailla Cohen.

— Hehehehe, j’ai fait ça ! Quedonc ?

— Ça date un peu, remarquez, fit Gars Popaul. J’crois pas que c’a duré.

— Mais c’était une démone !

— On vieillit tous, Henri. Elle tient une boutique à présent. "Le Garde-manger de Pam." Fait d’la marmelade, dit Cohen.

— Quoi ? Elle qui jouait les grandes dames sur un trône en haut d’une pile de crânes !

— J’ai pas dit que c’était d’la très bonne marmelade.

— Et toi, Cohen ? demanda Henri le Maléfique. Paraît que t’as été empereur.

— Ça en jette, hein ? fit Cohen d’un air mélancolique. Mais tu sais quoi ? C’est barbant. Tout l’monde te tourne respectueusement autour sans faire de bruit, t’as personne contre qui te battre, et les lits moelleux te donnent mal au dos. T’as plein d’argent mais rien à acheter à part des jouets. Ça te bouffe la vie, la civilisation.

— C’a tué Vieux Vincent, dit Gars Popaul. Il s’est étouffé sur une concubine. »

On n’entendait d’autre bruit que le chuintement de la neige dans le feu et le défilement des pensées dans un certain nombre de cerveaux.

« Je crois que vous voulez dire "concombre", fit le barde.

— C’est ça, concombre, dit Gars Popaul. J’ai toujours du mal avec les mots trop longs.

— Ça fait une sacrée différence dans le cas d’une salade », dit Cohen. Il se tourna de nouveau vers Henri le Maléfique. « C’est pas une façon d’mourir pour un héros, tout mou et gras à force de repas trop copieux. Un héros doit mourir à la bataille.

— Ouais, mais vous autres, les gars, vous avez pas l’coup pour mourir, fit remarquer Henri le Maléfique.

— C’est parce qu’on a pas trouvé les bons adversaires, dit Cohen. Cette fois, on va se payer les dieux. » Il tapota le baril sur lequel il se tenait assis, et les autres de la Horde grimacèrent. « J’ai là un truc qui leur appartient », ajouta-t-il.

Il fit le tour du groupe d’un coup d’œil rapide et nota quelques hochements de tête imperceptibles.

« Pourquoi tu viendrais pas avec nous, Henri le Maléfique ? ajouta-t-il. Tu peux amener tes séides maléfiques. »

Henri se redressa. « Hé, j’suis un seigneur noir, moi ! De quoi j’aurais l’air si j’dois me balader avec une bande de héros ?

— T’aurais l’air de rien du tout, répliqua sèchement Cohen. Et je m’en vais te dire pourquoi, d’accord ? On est les derniers, tu vois ? Toi comme nous. Tout l’monde s’en fout. Y a plus de héros, Henri le Maléfique. Y a plus d’bandits non plus.

— Oh, des bandits, y en a toujours.

— Non, y a des salauds de sournois vicieux malfaisants, j’suis d’accord.

— Mais ils se servent de la loi, maintenant. Et ils s’appellent jamais Henri le Maléfique.

— Des types qui connaissent pas le code », dit Gars Popaul. Tout le monde opina. On ne respectait peut-être pas la loi, mais on respectait le code.

« Des types avec des bouts de papier », ajouta Caleb.

Tout le monde opina encore. Ceux de la Horde n’étaient pas de grands lecteurs. Le papier, c’était l’ennemi, tout comme ceux qui le brandissaient. Le papier envahissait le monde en douce et prenait le pouvoir.

« Tu nous as toujours plu, Henri, fit Cohen. Tu jouais selon les règles. Qu’est-ce que t’en dis... tu viens avec nous ? »

Henri le Maléfique avait l’air gêné. « Ben, ça m’plairait, avoua-t-il. Mais... ben, j’suis Henri le Maléfique, pas vrai ? Tu peux pas m’faire confiance une seconde. À la première occasion, j’vous trahis, j’vous poignarde dans l’dos, un truc dans l’genre... Ça sera plus fort que moi, tu vois ? Évidemment, si ça tenait qu’à moi, ce serait différent... mais j’dois penser à ma réputation, pas vrai ? J’suis Henri le Maléfique. Me demande pas de vous accompagner.

— Bien parlé, fit Cohen. J’aime ça, un gars en qui j’peux pas avoir confiance. On sait sur quel pied danser avec un gars indigne de confiance. C’est ceux dont on est pas trop sûrs qui donnent du souci. Viens avec nous, Henri. T’es des nôtres. Et tes gars aussi. Des nouveaux, je vois... » Cohen haussa les sourcils.

« Ben, ouais, tu sais ce que c’est... des séides vraiment débiles, dit le Maléfique. Voici Visqueux...

— ... nork nork, fit Visqueux.

— Ah, un idiot d’homme-lézard, dit Cohen. Ravi de voir qu’il en reste un. Hé, deux, même. Et çui-là, c’est... ?

— ... nork nork.

— Visqueux lui aussi, fit Henri le Maléfique en tapotant le deuxième homme-lézard prudemment afin d’éviter les piquants. Pas très forts pour se rappeler plus d’un nom à la fois, les hommes-lézards. Là-bas on a... » Il fit un signe de tête vers ce qui ressemblait vaguement à un nain et qui lui lança un regard implorant.

« T’es Dessous-d’bras, souffla Henri le Maléfique.

— Tes Dessous-d’bras, répéta avec reconnaissance Dessous-d’bras.

— ... nork nork, fit un des Visqueux au cas où la remarque lui aurait été adressée.

— Bravo, Henri, dit Cohen. C’est vachement dur de trouver un nain vraiment débile.

— C’a pas été facile, je te l’garantis, reconnut fièrement Henri avant de passer au séide suivant. Et ça, c’est Boucher.

— Chouette nom, chouette nom, fit Cohen en observant le gros type adipeux. Ton geôlier, c’est ça ?

— Eu du mal à l’dénicher, dit Henri le Maléfique tandis que Boucher souriait béatement sans raison. Croit tout ce qu’on lui raconte, se laisse berner par le déguisement le plus ridicule, laisserait filer une lavandière travestie même si elle avait une barbe assez fournie pour qu’on campe dedans, s’endort d’un rien sur une chaise à côté des barreaux et...

— ... porte ses clés à un grand anneau accroché à sa ceinture pour qu’on puisse facilement les lui faucher, termina Cohen. Classique. Un coup de maître, ça. Et t’as un troll, je vois.

— Moi ça, fit le troll

— ... nork nork.

— Moi ça.

— Ben, faut un troll, non ? dit Henri le Maléfique. Un peu plus malin que j’voudrais, mais il a aucun sens de l’orientation et il arrive pas à retenir son nom.

— Et qu’est-ce qu’on a là ? continua Cohen. Un vrai bon vieux zombie ? Où est-ce que tu l’as déterré ? J’aime bien les gars qui craignent pas d’y laisser leur peau.

— Gak, dit le zombie.

— Pas d’langue, hein ? fit Cohen. T’inquiète pas, mon gars, un hurlement à glacer l’sang, t’as besoin de rien d’autre. Et de quelques bouts d’fil de fer, à ce que j’vois. Question de style.

— Moi ça.

— ... nork nork.

— Gak.

— Moi ça.

— Tes Dessous-d’bras.

— Tu dois être fier d’eux. Je m’souviens pas avoir jamais vu bande de séides aussi abrutis, fit un Cohen admiratif. Henri, t’es un pet rafraîchissant dans une chambrée de roses. Amène-les avec toi. Pas question de partir sans vous.

— Ça fait plaisir d’être apprécié à sa juste valeur. » Henri le Maléfique baissa les yeux en rougissant.

« Et qu’est-ce que tu peux espérer d’autre, n’importe comment ? Qui s’intéresse vraiment à un bon seigneur noir de nos jours ? Le monde actuel est trop compliqué. Plus fait pour des gars comme nous... il nous étouffe à coups de concombre.

— Qu’est-ce que tu vas faire au juste, Cohen ? demanda Henri le Maléfique.

— ... nork nork.

— Ben, m’est avis qu’il faut finir comme on a commencé, répondit Cohen. Un dernier coup de dés. » Il tapota une fois encore le baril. « Le moment est venu de rendre un bien à son propriétaire.

— ... nork nork.

— La ferme.

La nuit tombée, des rais de lumière s’échappaient par les trous et les interstices de la toile goudronnée. Le seigneur Vétérini se demandait s’il arrivait à Léonard de dormir. L’homme pouvait for avoir conçu une espèce d’appareil qui s’en chargeait à sa place.

Pour l’heure, il avait d’autres soucis.

Les dragons voyageaient dans un bateau à part. C’était bien trop dangereux de les garder à bord. Les bateaux étaient en bois et, même de bonne humeur, les dragons exhalaient de petites boules de feu. Surexcités, ils explosaient.

« Ils voyageront dans de bonnes conditions, n’est-ce pas ? avait-il demandé en se tenant à distance des cages. S’ils se blessent, le sanctuaire du Soleil à Ankh-Morpork va me taper sur les doigts. Ce n’est pas une perspective qui m’enchante, je vous assure.

— D’après monsieur da Quirm, rien n’empêche qu’ils reviennent tous sains et saufs, monseigneur.

— Et est-ce que vous seriez rassuré, monsieur Stibon, dans une machine mue par des dragons ? »

Cogite avait dégluti. « Je n’ai pas la fibre héroïque, monseigneur.

— Et à quoi attribuez-vous cette lacune, si je peux me permettre ?

— J’ai l’imagination fertile, je crois. »

Une bonne explication, médita le seigneur Vétérini en s’éloignant. La différence avec Léonard, c’était que tout le monde imaginait en termes de pensées et d’images alors que lui imaginait en termes de forme et d’espace. Ses rêveries s’accompagnaient d’un plan de découpe et de directives de montage.

Le seigneur Vétérini se surprit à espérer de plus en plus fort que son autre plan réussisse. Quand tout le reste échoue, il faut prier...

« Bon, d’accord, les gars, du calme. Du calme. » Huguenon Ridculle, grand prêtre d’Io l’Aveugle, baissa les yeux sur la multitude de prêtres et de prêtresses qui emplissaient l’immense temple des Petits-Dieux.

Il avait beaucoup de points communs avec son frère Mustrum. Lui aussi pensait que son travail était surtout un travail d’organisation. Des tas de gens s’y entendaient en matière de foi, et il les laissait à leur croyance. Il fallait bien plus que des prières pour veiller à ce que la lessive soit faite et le bâtiment entretenu. Il y avait tant de dieux désormais. .. Au moins deux mille. Un grand nombre, évidemment, étaient encore tout petits. Mais il fallait les surveiller. Les dieux relevaient beaucoup de la mode. Tenez, Om, par exemple. Du jour au lendemain, il était passé de petite divinité sanguinaire d’un quelconque pays chaud et dément à dieu de premier plan. Il en était arrivé là en ne répondant pas aux prières, mais il mettait dans son silence une énergie laissant présager qu’un jour il pourrait répondre et qu’on aurait alors droit à un vrai feu d’artifice. Huguenon, qui avait survécu à des décennies de conflits théologiques acharnés grâce à de méchants moulinets d’un lourd encensoir, était impressionné par cette technique inédite.

Sans oublier, évidemment, les divinités vraiment nouvelles comme Aniger, la déesse des animaux écrasés. Qui aurait imaginé que de meilleures routes et des charrettes plus rapides aboutiraient à ça ? Mais les dieux grandissaient quand on les invoquait en cas de besoin et que suffisamment d’esprits s’étaient écriés : « Oh, mon dieu, sur quoi j’ai roulé ? »

« Mes frères ! brailla-t-il, las d’attendre. Et mes sœurs ! »

Le brouhaha décrut. Quelques écailles de peinture desséchée tombèrent du plafond en planant.

« Merci, dit Ridculle. Maintenant, est-ce que vous allez m’écouter ? Mes collègues et moi... (il désigna les dignitaires du clergé derrière lui) étudions, je vous assure, cette idée depuis un certain temps, et il ne fait aucun doute qu’elle est théologiquement valable. Pouvons-nous poursuivre, je vous prie ? »

Il sentait encore la contrariété chez les prêtres. Les dirigeants-nés détestent qu’on les dirige.

« Si nous restons les bras croisés, tenta-t-il, les mages impies risquent d’arriver à leurs fins. Et nous aurons l’air d’une belle bande d’andouilles.

— Tout ça, c’est bien beau, mais on a intérêt d’y mettre les formes ! cracha un prêtre. On ne peut pas tous prier en même temps ! Vous savez bien que les dieux n’aiment pas l’œcuménisme ! Et on se servira de quelles formules, dites-moi ?

— À mon avis, quelque chose de bref qui ne prête pas à controverse... » Huguenon Ridculle marqua un temps. Il avait devant lui des prêtres auxquels un décret sacré interdisait la consommation de brocolis, des prêtres qui obligeaient les filles célibataires à se couvrir les oreilles de crainte qu’elles attisent les passions des hommes, des prêtres qui idolâtraient un petit biscuit sablé aux raisins secs. Tout prêtait à controverse.

« Vous voyez, il paraît que c’est la fin du monde, fit-il d’une petite voix.

— Et après ? Certains d’entre nous attendent ça depuis un bon moment ! Le jugement de l’humanité pour sa perversité !

— Et les brocolis !

— Et les cheveux courts que portent les filles aujourd’hui !

— Seuls les sablés seront sauvés ! »

Ridculle réclama le silence à grands mouvements de crosse frénétiques.

« Mais il ne s’agit pas de la colère des dieux, fit-il. Je vous l’ai dit ! C’est l’œuvre d’un homme !

— Oui, mais il est peut-être l’instrument d’un dieu !

— C’est Cohen le Barbare, dit Ridculle.

— Et alors ? Il pourrait... »

L’intervenant dans la foule reçut un coup de coude de son voisin.

« Un instant... »

Suivit un grondement de conversations animées. Les temples qui avaient échappé au vol et au pillage durant toute une existence d’aléas brillaient par leur petit nombre, et les prêtres ne tardèrent pas à convenir qu’aucun dieu n’avait jamais rien tenu en main de ressemblant à Cohen le Barbare. Huguenon leva les yeux vers le plafond et son panorama superbe mais décrépit de dieux et de héros. La vie doit être beaucoup plus facile pour les dieux, se dit-il.

« Très bien, fit un des opposants d’un air hautain. Dans ce cas, je crois que nous pourrions peut-être, vu les circonstances particulières, nous asseoir pour cette fois autour d’une table.

— Ah, c’est une bonne... commença Ridculle.

— Mais il faut bien entendu réfléchir sérieusement à la forme qu’aura la table. »

Ridculle parut un instant interdit. Son expression ne changea pas tandis qu’il se penchait vers un de ses sous-diacres. « Pétoncle, envoyez vite quelqu’un demander à ma femme de préparer mon nécessaire de voyage, vous voulez bien ? J’ai dans l’idée qu’on en a pour un petit moment... »

L’aiguille centrale de Cori Celesti n’avait pas l’air de se rapprocher d’un jour sur l’autre.

« T’es sûr que Cohen va bien dans sa tête ? fit Henri le Maléfique en aidant Gars Popaul à {t manœuvrer le fauteuil roulant d’Hamish sur la glace.

— Dis donc, t’essayerais pas de semer la zizanie dans l’groupe, Henri ?

— Ben, j’vous ai prévenus, Paulo. J’suis un seigneur noir. Faut pas que j’perde la main. Et on suit un chef qu’oublie tout l’temps où il a rangé ses fausses dents.

— Quedonc ? fit Hamish le Fou.

— J’dis seulement que foutre les dieux en l’air, ça pourrait causer des ennuis, poursuivit Henri le Maléfique. C’est un peu... manquer d’respect.

— T’as bien dû profaner quelques temples dans l’temps, Henri, non ?

— J’en avais à moi, Paulo, j’en avais à moi. J’ai été un moment seigneur démon dément, tu sais. J’avais un temple de la Terreur.

— Oui, sur ton bout de terrain, fit Gars Popaul avec un grand sourire.

— C’est ça, c’est ça, rajoutes-en, dit Henri en boudant. C’est pas parce que je jouais pas dans la cour des grands et que...

— Allons, allons, Henri, tu sais qu’on en pense rien. On te respectait. Tu connaissais le code. Tu entretenais la foi. Eh ben, Cohen se dit que les dieux l’ont bien cherché. Moi, ce qui m’inquiète, c’est qu’on est pas au bout d’nos peines pour arriver là-haut. »

Henri le Maléfique parcourut d’un œil interrogateur la longueur de la gorge enneigée. « Y a une espèce de sentier magique qui mène au sommet d’la montagne, poursuivit Popaul. Mais faut traverser un tas de cavernes avant de l’atteindre.

— Les infranchissables cavernes de l’épouvante », dit Henri le Maléfique.

Popaul parut impressionné. « T’en as entendu parler, hein ? D’après de vieilles légendes, une légion de monstres terribles et des mécanismes diaboliques et sournois les gardent, et personne les a jamais traversées. Ah, ouais... et aussi des crevasses dangereuses. Ensuite, faut franchir à la nage des grottes sous-marines gardées par des poissons géants mangeurs d’homme dont personne est encore jamais ressorti vivant. Puis y a des moines cinglés et une porte qu’on peut passer seulement une fois qu’on a résolu une vieille énigme... Le truc habituel, quoi.

— Un sacré boulot, on dirait, hasarda Henri.

— Ben, on connaît la solution de l’énigme, fit Gars Popaul. C’est "dents".

— Comment vous avez trouvé ça ?

— Pas besoin d’chercher bien loin. C’est toujours "dents" avec les vieilles énigmes merdiques. » Gars Popaul grogna tandis qu’ils tiraient le fauteuil roulant à travers une congère particulièrement volumineuse. « Mais le plus gros problème, ça va être de faire passer ce putain d’engin sans qu’Hamish se réveille et fiche le bazar. »

Dans le bureau de sa maison ténébreuse à la lisière du Temps, la Mort regarda la boîte en bois.

« JE VAIS PEUT-êTRE ESSAYER ENCORE UNE FOIS », dit-il (D’accord, ça surprend au début, mais on s’y fait très vite (N.d.T.)).

Il baissa la main, souleva un chaton, lui tapota la tête, le déposa délicatement dans la boîte et referma le couvercle.

« LE CHAT VA MOURIR QUAND IL N’Y AURA PLUS D’AIR ?

— Je pense qu’il risque de mourir, oui, monsieur, répondit son valet de chambre Albert. Mais à mon avis, c’est pas ça l’important. Si j’ai bien compris, vous savez pas si le chat est mort ou vivant tant que vous avez pas regardé.

— NOUS SERIONS DANS DE BEAUX SUAIRES, ALBERT, SI, MOI, JE NE SAVAIS PAS RECONNAÎTRE LE MORT DU VIF SANS ALLER Y VOIR DE PLUS PRÉS.

— Euh... théoriquement, monsieur, c’est le fait même de regarder qui détermine si c’est vivant ou pas. »

La Mort parut choqué. « INSINUERAIS-TU QUE JE VAIS TUER LE CHAT RIEN QU’EN LE REGARDANT ?

— C’est pas vraiment ça, monsieur.

— JE VEUX DIRE, CE N’EST PAS COMME SI JE FAISAIS DES GRIMACES, DES CHOSES COMME çA.

— Pour être franc, monsieur, j’crois que même les mages comprennent pas cette histoire d’incertitude, dit Albert. On s’occupait pas de ces trucs-là, de mon temps. Quand on n’était pas certain, on faisait pas de vieux os. »

La Mort hocha la tête. Pas facile d’être de son temps. Tenez, les dimensions parallèles, par exemple. Les dimensions parasites, ça, il comprenait. Il vivait dans l’une d’elles. Il s’agissait ni plus ni moins d’univers individuellement incomplets qui ne pouvaient exister qu’en s’accrochant à un univers hôte, comme un rémora. Mais avec les dimensions parallèles, tout ce qu’on faisait, on ne le faisait pas ailleurs.

Ce qui posait des problèmes délicats à un être par nature défini. C’était comme jouer au poker contre un nombre illimité d’adversaires.

Il rouvrit la boîte et en sortit le chaton. L’animal le fixa du regard normalement surpris et halluciné des chatons de partout.

« JE NE SUPPORTE PAS LA CRUAUTé ENVERS LES CHATS, dit la Mort en le posant doucement par terre.

— Je crois que l’idée du chat dans la boîte, c’est une métaphore, fit Albert.

— AH. UN MENSONGE. »

La Mort claqua des doigts.

Le bureau de la Mort n’occupait pas un espace dans le sens habituel du terme. Les murs et le plafond étaient là davantage pour décorer que pour marquer une espèce de limite dimensionnelle. Ils s’estompèrent peu à peu, et un sablier géant emplit l’espace.

Ses dimensions étaient difficiles à estimer, mais elles se mesuraient en kilomètres. A l’intérieur, des éclairs crépitaient au sein du sable qui s’écoulait. À l’extérieur, le verre s’ornait d’une tortue géante gravée.

« JE CROIS QU’IL VA FALLOIR SONNER LE BRANLE-BAS, CETTE FOIS. »

Henri le Maléfique était agenouillé devant un autel édifié à la hâte. Un autel formé surtout de crânes qu’on n’avait aucun mal à trouver dans une contrée aussi cruelle. Et Henri priait. Durant sa longue vie de seigneur noir, même au petit pied, il avait pris quelques contacts sur les autres plans. C’étaient... des espèces de dieux, supposait-il. Ils portaient des noms comme Olk-Kalath le Gobeur d’Âme, mais, franchement, la frontière entre les démons et les dieux était incertaine dans le meilleur des cas.

« Ô, tout-puissant, commença-t-il sans se mouiller par cet équivalent religieux de "à qui de droit", je dois te prévenir qu’une bande de héros escaladent la montagne pour t’anéantir avec le feu qu’ils te ramènent. Puisses-tu les châtier d’un éclair courroucé et ensuite considérer d’un œil favorable ton serviteur, j’ai nommé Henri Terreur le Maléfique. Le courrier peut être déposé chez madame Gibbon, 12, voie du Dolmen, Falz-ar-Gaine, Ker-Gselzehc. Et, si c’est possible, j’aimerais un p’tit emplacement avec de vrais cratères de lave, tous les autres seigneurs maléfiques se dégottent un cratère de lave effrayant même quand ils ont trente mètres de putain de terre alluviale sous les fesses, excuse mon langage, c’est encore de la discrimination contre le p’tit commerce, sans vouloir t’offenser. »

Il attendit un instant, au cas où il y aurait une réponse, puis sourit et se remit debout en tremblant.

« J’suis un seigneur noir maléfique et méfiant, dit-il. Ils s’attendent à quoi ? J’leur ai dit.J’les ai prévenus. J’veux dire, s’il tenait qu’à moi... Mais j’aurais l’air de quoi, comme seigneur noir, si je... »

Son œil surprit un reflet rose un peu plus loin. Il grimpa sur un rocher couvert de neige pour mieux voir.

Deux minutes plus tard, la Horde l’avait rejoint et contemplait le spectacle d’un air songeur, à part le ménestrel qui se sentait malade.

« Ben, c’est pas un truc qu’on rencontre souvent, dit Cohen.

— Quoi ? Un type étranglé avec de la laine rose ? fit Caleb.

— Non, j’regardais les deux autres...

— Ouais, c’est pas croyable ce qu’on arrive à faire avec une aiguille à tricoter. » Cohen tourna la tête derrière lui vers l’autel de fortune et sourit. « C’est toi qu’as fait ça, Henri ? T’as dit que tu voulais être seul.

— De la laine rose ? fit nerveusement Henri le Maléfique. Moi ? De la laine rose ?

— Pardon de t’avoir soupçonné. Bon, on a pas de temps à perdre. Allons donc régler la question des cavernes de l’épouvante. Où il est, notre barde ? Bien. Arrête de dégobiller et sors ton calepin. Le premier qui s’fait couper en deux par une lame cachée, c’est un bon à rien, vu ? Et, vous tous... tâchez de pas réveiller Hamish, d’accord ? »

La mer baignait dans une lumière verte et froide.

Le capitaine Carotte était assis près de la proue. Au grand étonnement de Rincevent, sorti pour une promenade du soir mélancolique, il cousait.

« C’est un insigne pour la mission, dit Carotte. Voyez ? Ça, c’est le vôtre. » Il le tendit.

« Mais... pour quoi faire ?

— Pour le moral.

— Ah, oui, le moral, fit Rincevent. Ben, vous en avez à revendre, Léonard n’en a pas besoin, et moi je ne l’ai jamais eu.

— Je sais que vous prenez ça à la rigolade, mais je crois vital d’avoir quelque chose qui soude l’équipage, dit Carotte en continuant calmement de coudre.

— Oui, ça s’appelle la peau. Elle joue un rôle important pour garder chacun en un seul morceau. »

Rincevent ne détachait pas les yeux de l’insigne. Il n’en avait encore jamais eu. Enfin, techniquement, c’était faux... on lui en avait offert un qui disait "Salut, j’ai cinq ans aujourd’hui !", le pire cadeau à recevoir quand on en a six. Cet anniversaire avait été le jour le plus affreux de sa vie.

« Il faut une devise exaltante dit Carotte. Les mages s’y connaissent dans ce domaine, non ?

— Qu’est-ce que vous diriez de Morituri nolumus mori, ça sonne bien », proposa Rincevent d’un air sombre.

Les lèvres de Carotte s’agitèrent tandis qu’il analysait la phrase. « Ceux qui vont mourir... dit-il, mais le reste, je ne vois pas.

— C’est très exaltant. Ça vient droit du cœur.

— Très bien. Merci beaucoup. Je me mets tout de suite à l’ouvrage. »

Rincevent soupira. « Vous trouvez ça passionnant, hein ? fit-il. Ça vous passionne vraiment.

— C’est effectivement un défi de s’aventurer là où personne n’est encore allé, répondit Carotte.

— Faux ! On s’aventure là d’où personne n’est encore revenu. » Rincevent hésita. « Enfin, sauf moi. Mais je ne suis pas allé aussi loin, et... je suis comme qui dirait retombé sur le Disque.

— Oui, on m’a raconté. Qu’est-ce que vous avez vu ?

— Toute ma vie qui me défilait devant les yeux.

— On verra peut-être quelque chose de plus intéressant. »

Rincevent jeta un regard noir à Carotte, de nouveau courbé sur sa couture. Tout chez le capitaine était impeccable, sentait le bon ouvrier ; il donnait l’impression de se laver à fond. Il faisait aussi à Rincevent l’effet d’un parfait abruti avec du cartilage entre les oreilles. Mais les parfaits abrutis ne sont pas coutumiers de telles réflexions.

« J’ai apporté un iconographe et beaucoup de peinture pour le démon. Vous savez, les mages veulent qu’on procède à toutes sortes d’observations, poursuivit Carotte. D’après eux, c’est une occasion qui ne se présente qu’une fois dans une vie.

— Là, vous n’allez pas vous faire des amis, dit Rincevent.

— Vous avez une idée de ce que veut la Horde ?

— À boire, des trésors et des femmes. Mais je pense qu’ils se sont peut-être un peu assagis pour les femmes.

— Mais ils n’ont pas déjà plus ou moins tout ça ? »

Rincevent opina. C’était ça, l’énigme. La Horde avait tout. Tout ce que l’argent pouvait acheter, et, comme le continent Contrepoids débordait d’argent, elle avait vraiment tout. Il se fit alors une réflexion : quand on a tout, ce qui reste, c’est rien.

La vallée baignait dans une lumière verte et froide que réfléchissait la glace imposante de la montagne centrale. La lumière frissonnait et ondoyait comme de l’eau. Au beau milieu s’avançait la Horde d’Argent dont les membres grommelaient et se demandaient mutuellement de parler plus fort.

Derrière eux, plié en deux d’horreur et d’effroi, la figure blême de qui a vu des abominations, cheminait le ménestrel. Ses vêtements étaient déchirés. Une jambe de ses collants avait été arrachée. Il était trempé comme une soupe malgré sa tenue en partie roussie. On avait à moitié dévoré son luth dont les restes tintaient dans sa main tremblante. C’était un homme qui avait vu de ses yeux ce qu’est la vie, surtout une vie à deux doigts de faire ses adieux.

« Pas vraiment fous pour des moines, dit Caleb. Plus mous que fous. Moi, j’ai connu des moines qui écumaient.

— Et certains de ces monstres avaient depuis longtemps dépassé la date limite d’équarrissage, pour sûr, ajouta Flagorne. Franchement, ça m’emmerdait d’les décimer. Ils étaient plus vieux qu’nous.

— Les poissons étaient bons, fit Cohen. Vachement grosses, ces saletés.

— Tant mieux, d’un autre côté, vu qu’on avait plus d’morse, dit Henri le Maléfique.

— Bravo pour le spectacle de tes séides, Henri, dit Cohen. Imbécillité, c’est pas le mot qui leur convenait. Jamais vu autant de types se donner tout seuls des coups d’épée sur le crâne.

— C’étaient de braves gars, fit Henri. Des crétins jusqu’au bout. »

Cohen adressa un grand sourire à Gars Popaul qui se suçait un doigt entaillé. « "Dents", fit-il. Huh... la réponse, c’est toujours "dents", hein ?

— D’accord, d’accord, des fois c’est "langue" », reconnut Gars Popaul. Il se tourna vers le ménestrel.

« T’as noté le moment où j’ai taillé en pièces la grosse tarentchule ? » demanda-t-il.

Le ménestrel redressa lentement la tête. Une corde de luth se cassa.

« Ffff », chevrota-t-il.

La Horde fit aussitôt cercle autour de lui. Pas question qu’un seul récolte les meilleurs couplets.

« Oublie pas d’chanter l’coup où le poisson m’a avalé et que j’en suis ressorti en l’ouvrant à coups d’épée, d’accord ?

— Ffff...

— Et t’as bien noté la fois où j’ai abattu la grande statue dansante à six bras ?

— Ffff...

— Qu’est-ce que tu racontes ? C’est moi qui l’ai tuée, cette statue !

— Ah ouais ? Ben, je l’ai tranchée net en deux, mon vieux. Personne peut survivre à ça !

— Pourquoi tu y as pas coupé la tête ?

— Pas pu. Un autre l’avait déjà fait.

— Hé-là, il écrit rien ! Pourquoi il écrit pas ça ? Cohen, dis-lui qu’il faut écrire ça !

— Fichez-lui un peu la paix, dit Cohen. J’ai idée que l’poisson est pas bien passé.

— J’vois pas pourquoi, fit Flagorne. Je l’ai dégagé avant que l’poisson ait eu le temps de l’mâcher. Et il a dû sécher au poil dans l’couloir. Tu sais, celui où les flammes ont jailli sans qu’on s’y attende.

— À mon avis, notre barde s’attendait pas à voir des flammes jaillir sans qu’on s’y attende », fit Cohen.

Flagorne haussa les épaules d’un air théâtral. « Ben, si on peut pas s’attendre à des flammes auxquelles on s’attend pas, autant rester chez soi, non ?

— Et on aurait eu des différends avec les démons gardiens de porte des mondes infernaux si Hamish le Fou s’était pas réveillé », poursuivit Cohen.

Hamish bougea dans son fauteuil roulant sous un tas de gros filets de poisson maladroitement emballés dans des robes safran.

« Quedonc ?

— JE DIS QUE T’ÉTAIS RONCHON PARCE QU’ON T’A GACHÉ TA SIESTE ! cria Cohen.

— Vouais, c’est ça ! »

Gars Popaul se frotta la cuisse. « J’dois reconnaître, un d’ces monstres a failli m’avoir, dit-il. Va falloir que je laisse tomber. »

Cohen pivota aussitôt. « Pour finir comme Vieux Vincent ?

— Ben, pas...

— Où il en serait si on avait pas été là pour lui offrir des funérailles correctes, hein ? Un grand feu d’joie, ça, c’est des funérailles de héros. Et tout l’monde a dit qu’on gâchait un bon bateau ! Alors arrête de raconter des trucs pareils et suis-moi !

— Ffff... ffff... ffff, chanta le ménestrel, et les mots finirent par sortir. Fous ! Fous ! Fous ! Vous êtes tous complètement fous à lier ! »

Caleb lui tapota doucement l’épaule tandis qu’ils se tournaient pour suivre leur chef.

« On préfère "fous furieux" mon gars », dit-il.

Il fallait procéder à des essais...

« J’ai observé les dragons des marais durant la nuit, dit Léonard sur le ton de la conversation alors que Cogite Stibon réglait le mécanisme de mise à feu statique. Et il me semble évident que la flamme leur sert de moyen de propulsion. Dans un sens, un dragon des marais, c’est une fusée vivante. J’ai toujours trouvé curieux que cet animal ait vu le jour sur un monde comme le nôtre. Je me demande s’ils ne viennent pas d’ailleurs.

— Ils ont tendance à beaucoup exploser », fit Cogite en reculant. Le dragon dans la cage d’acier le surveillait attentivement.

« Mauvais régime, assura Léonard. Sans doute pas habitués. Mais je suis sûr que le mélange que j’ai concocté est à la fois nourrissant, sans risque et qu’il aura... des effets profitables...

— Seulement, on va se mettre derrière les sacs de sable tout de suite, monsieur, fit Cogite.

— Oh, vous croyez vraiment... ?

— Oui, monsieur. »

Le dos bien calé contre les sacs de sable, Cogite ferma les yeux et tira sur la ficelle.

Devant la cage du dragon, un miroir descendit un bref instant en se dandinant. Et la première réaction d’un dragon des marais mâle à la vue d’un autre mâle, c’est de cracher le feu...

Un rugissement éclata. Les deux hommes jetèrent un coup d’œil par-dessus les sacs et virent un jet de feu jaune-vert gronder au-dessus des vagues du soir.

« Trente-trois secondes ! » annonça Cogite lorsque le jet se tarit brusquement. Il se releva d’un bond.

Le petit dragon rota.

La flamme était plus ou moins éteinte, ce fut donc l’explosion la plus humide qu’avait jamais connue Cogite.

« Ah, fit Léonard, en se redressant à son tour derrière les sacs de sable et en se décollant un lambeau de peau écailleuse du crâne. C’est presque ça, je crois. Encore un soupçon de charbon de bois et d’extrait d’algue pour empêcher le retour de souffle. »

Cogite ôta son chapeau. Ce qu’il lui fallait dans l’immédiat, se disait-il, c’était un bain. Suivi d’un deuxième.

« Je ne suis pas très doué, hein ? Les fusées, c’est plus sorcier qu’on le croit », fit-il en s’essuyant des bouts de dragon de la figure.

Mais, une heure plus tard, une autre flamme s’élança au-dessus des vagues en un mince faisceau blanc, bleu en son centre... et cette fois, oui, cette fois, le dragon se contenta de sourire.

Plutôt crever que signer mon nom, fit Gars Popaul.

— J’préfère encore affronter un dragon, dit Caleb. Un vrai comme dans l’temps, attention, pas les p’tits feux d’artifice qu’on trouve aujourd’hui.

— Une fois qu’ils ont ta signature, t’es à leur merci, fit Cohen.

— Trop de lettres, dit Flagorne. Et toutes de formes différentes. Moi, j’fais toujours une croix. »

La Horde avait fait halte pour souffler un peu et griller une cigarette sur un affleurement rocheux à l’extrémité de la vallée verte. Une couche épaisse de neige recouvrait le sol, mais le fond de l’air était presque doux. On sentait déjà les picotements dus au champ à haute teneur magique.

« La lecture, ça, c’est autre chose, dit Cohen. Ça m’gêne pas qu’un gars sache lire un peu. Tenez, on tombe sur une carte, disons, et y a une grande croix dessus, eh ben, un gars qui sait lire peut en déduire quelque chose.

— Quoi ? Que c’est la carte de Flagorne ? fit Gars Popaul.

— Exactement. Ça s’pourrait bien.

— Moi, je sais lire et écrire, dit Henri le Maléfique. J’regrette. Ça fait partie du boulot. Et aussi question d’étiquette. Faut être poli avec les gens quand on les pousse sur la planche au-dessus du bassin aux requins... ça fait encore plus maléfique.

— Personne te fait d’reproches, Henri, dit Cohen.

— Huh, de toute façon j’avais pas d’requins, fit Henri. J’aurais dû me méfier quand Jeannot Sans-les-mains m’a dit que c’étaient des requins dont les ailerons avaient pas encore poussé, mais ils faisaient rien d’autre que nager en rond en couinant et en réclamant du poisson. Quand j’balance des gus dans un bassin de torture, c’est pour qu’ils soient taillés en pièces, pas pour qu’ils entrent en contact avec leur moi intérieur et qu’ils fassent plus qu’un avec le cosmos.

— Du requin, ça serait mieux que ce poisson, dit Caleb en faisant la grimace.

— Nan, le requin, c’a goût de pisse », affirma Cohen. Il renifla. « Mais ça, par contre...

— Ça, par contre, dit Caleb, c’est ce que j’appelle de la cuisine. »

Ils remontèrent l’odeur à travers un dédale de rochers jusqu’à une caverne. Au grand étonnement du ménestrel, tous dégainèrent leur épée tandis qu’ils approchaient.

« Faut pas faire confiance à la cuisine, dit Cohen dans un semblant d’explication.

— Mais vous venez de vous battre contre des poissons monstrueux démoniaques et fous ! fit le ménestrel.

— Non, les prêtres étaient fous, les poissons étaient... Difficile à dire, avec les poissons. En tout cas, on sait à quoi s’en tenir avec un prêtre fou, mais quelqu’un qui cuisine aussi bien qu’ça, là-bas... ben, ça, c’est un mystère.

— Et alors ?

— Les mystères tuent.

— Mais vous n’êtes pas mort. »

L’épée de Cohen fendit l’air. Le ménestrel crut l’entendre grésiller.

« Les mystères, moi, j’les résous, dit Cohen.

— Oh. Avec votre épée... comme Carelinus pour défaire le nœud tsortien.

— Vois pas ce que ton histoire de nœud vient faire là-d’dans, mon gars. »

Dans un espace dégagé au milieu des rochers, un ragoût mijotait au-dessus d’un feu et une femme âgée s’affairait sur son ouvrage de broderie. Ce n’était pas un tableau que le ménestrel s’attendait à trouver dans cette contrée, même si l’inconnue était plutôt habillée... jeune pour une grand-mère, et même si la sentence sur l’échantillon qu’elle brodait, entourée de petites fleurs, disait GOÛTE AU FROID DE MON ACIER SALE PORC.

« Tiens, tiens, fit Cohen en rengainant son épée. J’avais bien cru reconnaître le tour de main, là-bas. Comment tu vas, Ravenelle ?

— Tu m’as l’air en forme, Cohen, répondit la femme aussi tranquillement que si elle s’attendait à l’arrivée de la Horde. Un peu de ragoût, les gars ?

— Ouais, fit Flagorne en souriant. Mais c’est l’barde qui va y goûter en premier.

— Tu devrais avoir honte, Flagorne, dit la femme en posant sa broderie.

— Ben, tu m’as tout d’même drogué et volé un paquet de bijoux la dernière fois qu’on s’est vus...

— C’était il y a quarante ans, mon vieux ! Et puis tu m’avais laissée toute seule me battre contre une bande de gobelins.

— Mais j’savais que t’en viendrais à bout.

— Et moi je savais que tu n’avais pas besoin des bijoux, ’jour, Henri le Maléfique. Salut, les gars. Ne restez pas debout, prenez donc un caillou. Qui c’est, le maigrichon ?

— C’est l’barde, dit Cohen. Barde, j’te présente Ravenelle-de-corbeau.

— Quoi ? fit le barde. Non, ce n’est pas possible ! Même moi, j’ai entendu parler de Ravenelle-de-corbeau, et c’est une grande jeune femme br... oh... »

Ravenelle soupira. « Oui, les vieilles histoires ont la vie dure, hein ? dit-elle en tapotant ses cheveux gris. Et je suis maintenant madame McGarry, les gars.

— Oui, j’ai entendu dire que tu t’étais rangée des charrettes, fit Cohen en plongeant la louche dans le ragoût et en le goûtant. Épousé un aubergiste, c’est ça ? Mis l’épée au clou, eu des enfants...

— Des petits-enfants », le coupa fièrement madame McGarry. Mais le sourire de fierté s’effaça soudain. « L’un d’eux a repris l’auberge, mais l’autre est papetier.

— Tenir une auberge, c’est un bon métier, dit Cohen. Mais l’matériel de bureau en gros, c’a rien de bien héroïque. Une coupure avec du papier, c’est quand même pas pareil. » Il se lécha les babines.

« Fameux, ton frichti, ma fille.

— C’est marrant, fit Ravenelle. Je ne me connaissais pas ce talent de cuisinière, je cuis même mon pain et les clients font des kilomètres pour mes miches.

— De ce côté-là, y a rien d’changé, alors, lança Flagorne le Malpoli. Ha, ha, ha.

— Flagorne, fit Cohen, tu t’souviens quand tu m’as demandé de te signaler les fois où tu devenais trop malpoli ?

— Ouais ?

— Ben, en v’là une.

— Bref, reprit madame McGarry en adressant un doux sourire à un Flagorne rougissant, je restais sans rien faire après la mort de Charles, et je me suis dit : Alors, ça y est ? Je n’ai plus qu’à attendre le Faucheur ? Et alors... il y a eu le parchemin...

— Quel parchemin ? » lancèrent en chœur Cohen et Henri le Maléfique. Avant de se regarder fixement.

« T’vois, dit Cohen en mettant la main dans son paquetage, j’ai trouvé ce vieux parchemin... une carte qui explique comment se rendre jusqu’aux montagnes et tous les p’tits trucs pour passer...

— Moi aussi, fit Henri.

— Tu me l’as jamais dit !

— J’suis un seigneur noir, Cohen, se justifia Henri d’un ton patient. C’est pas mon rôle déjouer les capitaine Rescousse.

— Dis-moi où tu l’as trouvé, au moins.

— Oh, dans une vieille tombe scellée qu’on pillait.

— Moi, j’ai trouvé l’mien dans une ancienne réserve, là-bas dans l’Empire, dit Cohen.

— Et le mien a été laissé dans mon auberge par un voyageur tout en noir », fit madame McGarry.

Le ménestrel rompit le silence qui suivit. « Hum ? Excusez-moi ?

— Hein ? firent-ils tous ensemble.

— Est-ce moi, dit le ménestrel, ou est-ce qu’on oublie un détail ?

— Comme quoi ? demanda Cohen.

— Eh bien, ces parchemins vous disent tous comment se rendre à la montagne, expédition périlleuse à laquelle personne n’a survécu ?

— Oui ? Alors ?

— Alors... hum... qui a écrit les parchemins ? »

Offler le Crocodile leva les yeux du plateau de jeu qui était en fait le monde.

« D’accord, à qui il est, felui-là ? zozota-t-il. On a là un petit malin. »

Suivit un bel ensemble de cous qui se tendaient dans l’assistance divine. Un dieu leva la main.

« Et vous vêtes... ? fit Offler.

— Nuggan le Tout-Puissant. On me voue un culte dans certaines régions de Borogravie. Le jeune homme a été élevé dans ma foi.

— En quoi cwoient les Nugganiftes ?

— Euh... en moi. Surtout en moi. Et mes fidèles n’ont pas le droit de manger du chocolat, du gingembre, des champignons et de l’ail. »

Plusieurs dieux grimacèrent.

« Quand tu intewdis, tu ne fais pas dans la demi-mevure, hein ? fit Offler.

— Ça n’a aucun intérêt d’interdire les brocolis, pas vrai ? Une méthode complètement dépassée », dit Nuggan. Il observa le ménestrel. « Il n’a jamais été particulièrement brillant jusqu’à maintenant. Est-ce que je le châtie ? Il y a sûrement de l’ail dans ce ragoût, madame McGarry a une tête à cuisiner à l’ail. »

Offler hésita. C’était un très vieux dieu issu des marais fumants de contrées chaudes et obscures. Il avait survécu à l’essor et à la chute de collègues plus modernes et assurément plus beaux en faisant preuve, pour un dieu, d’une certaine sagesse.

Par ailleurs, Nuggan était un des nouveaux dieux tout bouffis d’impétuosité, de suffisance et surtout d’ambition. Offler n’était pas intelligent, mais il entrevoyait confusément que les dieux, s’ils voulaient durer longtemps, devaient offrir à leurs adorateurs davantage qu’une pause dans la distribution d’éclairs. Et il ressentait une pointe de sympathie, inhabituelle chez une divinité, pour tout humain à qui son dieu interdisait le chocolat et surtout l’ail. N’importe comment, Nuggan avait une moustache déplaisante. Un dieu n’avait que faire d’une petite moustache maniérée comme ça.

« Non, dit-il en agitant le cornet de dés. Fa fera plus marrant. »

Cohen pinça le bout de sa cigarette miteuse pour l’éteindre, se colla le mégot derrière l’oreille et leva les yeux vers la glace verte.

« C’est pas trop tard pour faire demi-tour, dit Henri le Maléfique. Au cas où certains en auraient envie, j’entends.

— Si, c’est trop tard, fit Cohen sans se retourner. Et puis quelqu’un joue pas franc-jeu.

— Marrant, ça, dit Ravenelle. Toute ma vie je me suis lancée à l’aventure avec de vieilles cartes trouvées dans de vieilles tombes et tout, et je ne me suis jamais inquiétée de savoir d’où elles venaient. C’est un de ces trucs auxquels on ne pense jamais, comme de savoir qui laisse traîner les armes, les clés et les trousses à pharmacie dans les cachots inexplorés.

— Quelqu’un nous tend un piège, fit Gars Popaul.

— Sans doute. Ça sera pas l’premier dans lequel je tombe, dit Cohen.

— On s’attaque aux dieux, Cohen, reprit Henri le Maléfique. Pour un truc pareil, faut être sûr de sa chance.

— La mienne m’a pas lâché jusqu’à aujourd’hui », répliqua Cohen. Il avança la main et toucha la surface du rocher devant lui. « C’est chaud.

— Mais y a d’la glace dessus, dit Henri.

— Ouais. Curieux, hein ? Exactement comme disent les parchemins. Et tu vois comme la neige colle dessus ? C’est la magie, ça. Bon, ben... allons-y... »

L’archichancelier Ridculle décida que l’équipage avait besoin d’entraînement. Cogite Stibon fit remarquer qu’il se lançait dans l’imprévu total, aussi Ridculle décréta-t-il qu’il devait suivre un entraînement imprévu.

Rincevent, d’un autre côté, objecta qu’ils allaient tous trois à une mort certaine à laquelle tout le monde finissait par arriver sans aucun entraînement.

Plus tard, il décida d’essayer quand même l’appareil de Léonard. Au bout de cinq minutes de traitement, la mort certaine lui paraissait une délivrance.

« Il a encore dégobillé, nota le doyen.

— Il fait pourtant des progrès, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Où est-ce que vous avez vu ça ? La dernière fois, il a mis dix secondes avant de tout lâcher !

— Oui, mais il vomit davantage et plus loin », fit observer le titulaire tandis qu’ils s’en repartaient tranquillement.

Le doyen leva les yeux. On avait du mal à distinguer l’appareil volant dans l’ombre de la péniche sous sa toile goudronnée. On avait étendu des draps sur les dispositifs les plus intéressants. Il flottait de forts relents de colle et de vernis. Le bibliothécaire, jamais le dernier à participer, se balançait paisiblement à une vergue et enfonçait au marteau des chevilles de bois dans une planche.

« Ce seront des ballons, notez bien ce que je dis. Je vois ça d’ici. Ballons, voiles, gréement et tout le bazar. Sûrement aussi une ancre. Des trucs extravagants.

— Dans l’empire agatéen, ils ont des cerfs-volants assez grands pour transporter du monde, dit le titulaire.

— Peut-être qu’il fabrique tout bonnement un cerf-volant plus grand, alors. »

Au loin, Léonard de Quirm faisait des croquis, assis dans une flaque de lumière. De temps en temps il tendait une page à un apprenti en attente qui filait aussitôt.

« Vous avez vu son dessin d’hier ? demanda le doyen. L’idée lui est venue qu’ils seraient peut-être obligés de sortir de l’engin pour le réparer... alors il a imaginé une espèce d’appareil qui leur permet de voler avec un dragon sur le dos ! D’après lui, c’est pour les cas d’urgence !

— Il y a des cas plus urgents qu’avoir un dragon ficelé sur le dos ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Exactement ! Ce type vit dans une tour d’ivoire !

— Ah bon ? Je croyais que Vétérini le gardait enfermé dans un grenier.

— Ben, je veux dire, des années de ce traitement, ça donne une vision très limitée, à mon humble avis. Pas grand-chose d’autre à faire que cocher les jours sur le mur.

— Il paraît qu’il peint de jolis portraits, dit le titulaire de la chaire.

— Bof, des portraits... fit le doyen d’un air dédaigneux.

— Mais on dit les siens tellement bons que les yeux suivent les gens tout autour de la salle.

— Vraiment ? Et le reste de la figure, il fait quoi ?

— Il reste où il est, j’imagine, répondit le titulaire.

— À moi, ça ne me paraît pas fameux », dit le doyen tandis qu’ils sortaient sans se presser à la lumière du jour.

À son bureau, tout en réfléchissant au problème du pilotage d’un appareil dans le vide, Léonard dessinait soigneusement une rose.

Henri le Maléfique ferma les yeux. « Ça m’fait un sale effet, dit-il.

— C’est facile quand on a l’habitude, fit Cohen. C’est qu’une question de regard qu’on pose sur les choses. »

Henri le Maléfique rouvrit les yeux.

Il se trouvait sur une large plaine verdâtre qui descendait en pente douce à droite et à gauche. C’était comme se tenir sur une crête herbeuse en altitude. Qui se perdait au loin dans la brume.

« C’est une balade, dit Gars Popaul à côté de lui.

— Écoute, c’est pas mes pieds le problème, répliqua Henri le Maléfique. Mes pieds protestent pas. C’est mon cerveau.

— C’est plus simple si tu te dis que l’sol est derrière toi.

— Non. C’est pas plus simple. »

La montagne avait une particularité : dès qu’on y posait le pied, la direction devenait affaire de choix personnel. Autrement dit, la pesanteur était facultative. Quelle que soit l’orientation qu’on donnait aux pieds, elle restait dessous.

Henri le Maléfique se demandait pourquoi lui seul en souffrait. La Horde n’avait pas l’air gênée. Même l’horrible fauteuil d’Hamish le Fou roulait bon train, joyeusement, dans une direction qu’Henri avait jusqu’ici qualifiée de verticale. C’était, se disait-il, parce que les seigneurs maléfiques sont souvent plus intelligents que les héros. Il faut quelques cellules grises en état de marche pour établir les feuilles de paye, même pour une demi-douzaine de séides. Et les cellules grises d’Henri le Maléfique lui disaient de regarder droit devant, d’essayer de se croire en balade le long d’une crête large et riante, et de ne se retourner sous aucun prétexte, ni même d’y songer parce que, derrière, il y avait gnh gnh gnh...

« Du calme ! lui conseilla Gars Popaul en lui maintenant le bras. Ecoute tes pieds. Ils savent ce qu’ils font. »

Devant un Henri horrifié, Cohen choisit cet instant pour se retourner.

« Regarde-moi cette vue ! fit-il. D’ici, j’vois les maisons de tout l’monde !

— Oh non, s’il te plaît, non, marmonna Henri le Maléfique en se lançant en avant pour se cramponner à la montagne.

— Magnifique, hein ? dit Flagorne. Voir toutes ces mers comme qui dirait suspendues au-dessus d’nous... Qu’est-ce qu’il a, Henri ?

— Un peu souffrant, c’est tout », répondit Ravenelle.

À la grande surprise de Cohen, le spectacle n’avait pas l’air de dépayser le ménestrel. « Je viens des montagnes, expliqua-t-il. Les montagnards n’ont pas le vertige.

— J’suis allé dans tous les pays que j’vois, fit Cohen en promenant un regard circulaire. J’suis allé là-bas, j’ai fait des trucs... j’y suis retourné, j’ai remis ça... Reste plus d’pays où j’suis pas allé... »

Le ménestrel le toisa, et il comprit peu à peu. Je sais pourquoi tu fais ça maintenant, se dit-il. L’éducation classique a du bon. Voyons voir, c’est quoi, déjà, la citation ?

« "Et Carelinus pleura parce qu’il n’avait plus de nations à conquérir", dit-il.

— Qui c’est, ce type ? T’as déjà cité ce nom, fit Cohen.

— Vous n’avez jamais entendu parler de l’empereur Carelinus ?

— Nan.

— Mais... c’est le plus grand conquérant de tous les temps ! Son empire couvrait tout le Disque ! En dehors du continent Contrepoids et de Quatricks, évidemment.

— Je l’comprends. Une bonne bière dans l’premier, c’est introuvable, et c’est la merde pour aller dans l’second.

— Eh bien, quand il a atteint la côte de Muntab, on raconte qu’il s’est mis à pleurer, debout sur la plage. Un philosophe lui avait dit qu’il existait d’autres nations quelque part de l’autre côté et qu’il ne pourrait jamais les conquérir. Euh... ça m’a un peu fait penser à vous. »

Cohen marcha un moment en silence d’un pas lent.

« Ouais, fit-il enfin. Ouais, j’vois pourquoi. Mais j’suis moins efféminé, évidemment. »

On est maintenant, fit Cogite Stibon, à H moins douze heures. »

L’assistance, assise sur le pont, le couvait d’un œil aussi poli qu’incompréhensif.

Ça veut dire que la machine volante passera par-dessus le Bord juste avant l’aube demain matin », expliqua Cogite.

Tout le monde se tourna vers Léonard qui observait une mouette. « Monsieur da Quirm ? fit le seigneur Vétérini.

— Quoi ? Oh. Oui. » Léonard cligna des yeux. « Oui. L’appareil sera prêt, mais les cabinets me posent des problèmes. »

L’assistant des runes modernes fouilla dans les vastes poches de sa robe. « Oh là là, je crois avoir un flacon de quelque chose... La mer me fait toujours cet effet, à moi aussi.

— Je pensais plutôt aux problèmes liés au vide et à la faible gravité, dit Léonard. C’est ce qu’a raconté le survivant de la Maria Pesto. Mais je me sens cet après-midi en mesure de proposer des cabinets qui utilisent avec bonheur l’air raréfié de l’altitude pour obtenir l’effet normalement associé à la pesanteur. Une légère succion est nécessaire. »

Cogite opina. Il avait l’esprit vif dès qu’il s’agissait de détails mécaniques, et une image mentale s’était déjà formée sous son crâne. Une gomme mentale lui aurait alors bien rendu service.

« Euh... parfait, dit-il. Bon, la plupart des bateaux se laisseront distancer par la péniche pendant la nuit. Même avec l’assistance d’un vent magique, il vaut mieux éviter de s’aventurer à moins de cinquante kilomètres du Rebord. Plus près, le courant risquerait de nous entraîner par-dessus le Bord. »

Rincevent, qui contemplait la mer, accoudé au bastingage, la mine maussade, se retourna alors.

« À combien on est de l’île de Krull ? demanda-t-il.

— De cette île-là ? Des centaines de kilomètres, répondit Cogite. On préfère rester à bonne distance de ce repaire de pirates.

— Donc... on va foncer droit dans le Périfilet, alors ? »

Suivit techniquement un silence, mais retentissant de pensées inexprimées. Chacun essayait activement d’imaginer une raison pour laquelle il fallait s’attendre à ce que ce soit un collègue et non lui qui émette cette idée. Le Périfilet était la construction la plus formidable jamais réalisée; elle s’étendait sur presque un tiers du pourtour du monde. Sur la grande île de Krull, toute une civilisation vivait de ce qu’elle y récupérait. Les insulaires mangeaient beaucoup de sushi, et on attribuait leur antipathie pour le reste du monde à une dyspepsie permanente.

Dans son fauteuil, le seigneur Vétérini esquissa un sourire aigre.

« Oui, c’est exact, dit-il. Il s’étend sur plusieurs milliers de kilomètres, si j’ai bien compris. De toute façon, je crois savoir que les Krulliens ne gardent plus les marins capturés en esclavage. Ils se contentent de pratiquer des tarifs de sauvetage exorbitants.

— Quelques boules de feu mettraient le bidule en pièces, fit Ridculle.

— Mais il faudrait vous en approcher tout près. C’est-à-dire si près de la Grande Cataracte que vous détruiriez la seule chose qui vous empêcherait d’être emporté par-dessus le Bord. Un problème épineux, messieurs.

— Un tapis volant. Exactement ce qu’il faut. On en a un à...

— Pas si près du Bord, monsieur, fit Cogite d’un air affligé. Le champ thaumique est très faible et certains courants aériens épouvantables. »

On entendit le crissement raide d’un grand carnet de croquis dont on tournait une feuille.

« Ah oui, dit Léonard plus ou moins tout seul.

— Pardon ? fit le Patricien.

— J’ai autrefois imaginé un dispositif simple permettant de détruire des flottes entières très facilement, monseigneur. Uniquement comme exercice technique, bien entendu.

— Mais avec des pièces numérotées et une liste d’instructions ?

— Ma foi, oui, monseigneur. Evidemment. Sinon ce ne serait pas vraiment un exercice. Et je suis certain qu’avec l’aide de ces messieurs mages nous devrions pouvoir l’adapter à notre convenance. »

Il adressa un sourire radieux à la compagnie. Tout le monde regarda son dessin. Des hommes sautaient de bateaux en flammes dans une mer bouillonnante.

« Vous faites ça en guise de passe-temps, hein ? demanda le doyen.

— Oh, oui. Il n’y a pas d’application pratique.

— Mais quelqu’un ne pourrait-il pas fabriquer un truc pareil ? fit l’assistant des runes modernes. C’est tout juste si vous ne fournissez pas la colle et les décalcomanies !

— Eh bien, il existe sans doute des gens comme ça, répondit Léonard d’un air gêné. Mais je suis sûr que le gouvernement y mettrait le holà avant que les choses aillent trop loin. »

Même Léonard de Quirm, malgré tout son génie, n’aurait pu rendre sur la toile le sourire qu’ébaucha le seigneur Vétérini.

Tout doucement, conscients que s’ils en laissaient tomber une ils n’auraient même pas le temps de s’en apercevoir, une équipe d’étudiants et d’apprentis hissa les cages des dragons dans les logements sous l’arrière de la machine volante.

De temps en temps, un dragon hoquetait. Tout l’équipage de la Maria Pesto, à une exception près, se pétrifiait. L’exception s’appelait Rincevent, déjà tapi derrière un tas de bois d’œuvre à bonne distance.

« On leur a donné à manger la recette spéciale de Léonard et ils devraient rester dociles quatre ou cinq heures, dit Cogite en le sortant de son abri pour la troisième fois. Les deux premiers étages ont pris leur repas à un intervalle de temps soigneusement calculé, et le premier groupe devrait être disposé à s’enflammer pile au moment où vous franchirez la Grande Cataracte.

— Et si on prend du retard ? »

Cogite réfléchit profondément à la question.

« Quoi que vous fassiez, ne prenez pas de retard.

— Merci.

— Il faudra peut-être nourrir aussi ceux que vous allez emmener avec vous dans la machine. On a chargé un mélange de naphte, d’huile de pierre et de poussière d’anthracite.

— Pour le servir aux dragons ?

— Oui.

— Dans ce vaisseau de bois qui volera très, très haut ?

— Ben, techniquement parlant, oui.

— On ne pourrait pas se pencher sur l’aspect technique, justement ?

— À proprement parler, il n’y aura pas de descente. Pas en tant que telle. Euh... disons que vous vous déplacerez si vite que vous ne resterez pas assez longtemps à la même place pour tomber. » Cogite chercha une lueur de compréhension sur la figure de Rincevent. « Ou, autrement dit, vous tomberez en permanence sans jamais toucher terre. »

Au-dessus d’eux, des rangées successives de dragons grésillaient avec contentement. Des volutes de vapeur flottaient dans l’ombre.

« Oh, fit Rincevent.

— Vous comprenez ? demanda Cogite.

— Non. J’espérais seulement que si je me taisais vous arrêteriez de me donner des explications.

— Comment allons-nous, monsieur Stibon ? fit l’archichancelier qui s’approchait tranquillement à la tête de ses mages. Comment va notre cerf-volant géant ?

— Tout marche comme prévu, monsieur. On est à H moins cinq.

— Ah bon ? Parfait. Mais on est à cuiller moins deux. À la soupe ! »

Rincevent avait une petite cabine avec eau froide courante et rats galopants. La majeure partie de l’espace que n’occupait pas sa couchette était occupée par son bagage. Le Bagage.

C’était un coffre qui se déplaçait sur des centaines de petites jambes. Un coffre magique, pour ce qu’il en savait. Il le possédait depuis des années. Le Bagage comprenait chacun des mots qu’il disait. Hélas, il n’obéissait qu’à un sur cent.

« Il n’y aura pas la place, dit Rincevent. Et tu le sais bien, chaque fois que tu as pris l’air, tu t’es perdu. »

Le Bagage l’observait de ses yeux absents.

« Alors tu vas rester avec monsieur Stibon, d’accord ? Tu ne t’es jamais senti à l’aise non plus dans les parages des dieux. Je serai vite de retour. »

Le Bagage continuait de le fixer de ses yeux absents.

« Me regarde pas comme ça, tu veux ? » fit Rincevent.

Le seigneur Vétérini posa les yeux sur les trois... Quel était le mot, déjà ?

« Messieurs, dit-il en se décidant pour une solution qui ne faisait aucun doute, il m’appartient de vous féliciter pour... pour... »

Il hésita. Le seigneur Vétérini n’était pas féru de technique. En ce qui le concernait, il existait deux cultures. D’un côté, la vraie, et de l’autre celle des hurluberlus qui aimaient la mécanique et mangeaient des pizzas à des heures indues.

« ... pour être les premiers à quitter le Disque avec la ferme intention d’y revenir, poursuivit-il. Votre... mission consiste à vous poser sur ou près de Cori Celesti, de localiser Cohen le Barbare et ses hommes et, par tous les moyens possibles, de mettre fin à leur projet ridicule. Il doit y avoir une méprise. Même les héros barbares se refusent en principe à faire sauter le monde. » Il soupira. « Ils ne sont pas assez civilisés pour ça, d’habitude, ajouta-t-il. Bref... nous l’implorons d’entendre raison, et cetera. Les barbares sont souvent sentimentaux. Parlez-lui de tous les petits chiots adorables qui seront tués, des choses de ce genre. À part ça, je ne vois pas d’autre conseil à vous donner. J’imagine que le recours à la force classique est hors de question. S’il était facile d’éliminer Cohen, on l’aurait fait depuis longtemps. »

Le capitaine Carotte salua. « La force est toujours le dernier recours, monseigneur, dit-il.

— Je crois que pour Cohen c’est le premier choix, dit le seigneur Vétérini.

— Il n’est pas si terrible si on ne le surprend pas par-derrière, fit Rincevent.

— Ah, la voix du spécialiste de la mission, dit le Patricien. J’espère seulement... Qu’est-ce que vous avez là sur votre insigne, capitaine Carotte ?

— La devise de la mission, monseigneur, répondit joyeusement Carotte. Morituri nolumus mort. C’est Rincevent qui l’a trouvée.

— Je m’en serais douté. » Le seigneur Vétérini observa le mage d’un œil glacial. « Et auriez-vous l’amabilité de nous en donner une traduction en langage courant, monsieur Rincevent ?

Euh... » Rincevent hésita mais ne vit aucune échappatoire. « Euh... en gros, ça veut dire : "Ceux qui vont mourir n’y tiennent pas", monseigneur.

— C’est on ne peut plus clair. Je loue votre détermination... Oui ? »

Cogite lui avait soufflé quelques mots à l’oreille.

« Ah, on m’informe que nous devons vous abandonner sous peu, reprit le seigneur Vétérini. D’après monsieur Stibon, on a un moyen de rester en contact avec vous, du moins jusqu’à ce que vous soyez près de la montagne.

— Oui, monsieur, confirma Carotte. L’omniscope cassé. Un appareil étonnant. Chaque morceau voit ce que voient les autres. Incroyable.

— Eh bien, je ne crains pas de qualifier votre nouvelle carrière d’élevée voire, ahaha, de fulgurante. À vos postes, messieurs.

— Euh... j’aimerais prendre une iconographie, monseigneur, dit Cogite qui se précipita en serrant une grosse boîte. Pour immortaliser cet instant. Si vous voulez bien tous vous placer devant le drapeau et sourire, s’il vous plaît... Ça veut dire que les commissures des lèvres remontent vers le haut, Rincevent... merci. » Cogite, comme tous les mauvais photographes, prit le cliché juste une fraction de seconde après que les sourires se furent figés. « Quelles sont vos dernières paroles, si vous en avez ?

— Les dernières avant qu’on s’en aille et qu’on revienne, vous voulez dire ? demanda Carotte en plissant le front.

— Oh, oui. Evidemment. C’est ce que je veux dire. Parce que vous allez évidemment revenir, n’est-ce pas ? fit Cogite bien trop vite au goût de Rincevent. J’ai une confiance absolue dans le travail de monsieur da Quirm, et je suis sûr que lui aussi.

— Oh, grands dieux. Non, je ne me suis jamais soucié de confiance, dit Léonard.

— Ah bon ?

— Non, ça marche, c’est tout. Il n’y a pas à espérer quoi que ce soit. Et, bien sûr, si nous échouons, ce ne sera pas tellement grave, hein ? Si nous ne revenons pas, il n’y aura plus nulle part où revenir de toute façon, pas vrai ? Donc tout s’annule. » Il sourit de son petit sourire joyeux. « La logique est d’un grand réconfort en de tels moments, je me dis toujours.

— Personnellement, fit le capitaine Carotte, je suis content, grisé, enchanté de partir. » Il tapota une boîte sur son flanc. « Et, conformément aux instructions, j’emmène aussi un iconographe. J’ai l’intention de prendre beaucoup d’images utiles et très émouvantes de notre monde depuis l’espace, ce qui nous amènera peut-être à voir l’humanité sous un jour entièrement nouveau.

— Est-ce que c’est le moment de démissionner de l’équipage ? lança Rincevent en regardant fixement ses compagnons de voyage.

— Non, dit le seigneur Vétérini.

— Peut-être pour raison de démence ?

— La vôtre, je présume ?

— À vous de choisir ! »

Vétérini fit signe à Rincevent de s’approcher.

« Mais on pourrait dire qu’il faut être dément pour participer à cette aventure, murmura-t-il. Auquel cas, évidemment, vous êtes pleinement qualifié.

— Alors... et si je ne suis pas dément ?

— Oh, en tant que dirigeant d’Ankh-Morpork, j’ai le devoir de n’envoyer que les esprits les plus vifs et les plus lucides dans une mission aussi capitale. »

Il soutint un moment le regard de Rincevent.

« Je crois que ça sent l’entourloupe, fit le mage, conscient d’avoir perdu.

— Oui. Vous sentez on ne peut mieux », dit le Patricien.

Les lumières des bateaux à l’ancre disparurent dans l’obscurité tandis que la péniche se laissait dériver et prenait de la vitesse sous la force croissante du courant.

« Plus moyen de revenir en arrière, maintenant », dit Léonard.

Le tonnerre gronda et des séries d’éclairs parcoururent le bord du monde.

« Un grain, pas plus, j’imagine, ajouta-t-il alors que de grosses gouttes de pluie crépitaient avec un bruit mat sur les toiles goudronnées. Et si nous embarquions ? Les câbles vont nous maintenir pointés droit sur le Bord, autant nous installer à l’aise en attendant.

— Il faudrait d’abord détacher les bateaux-pompes, monsieur, fit Carotte.

— Que je suis bête, oui, dit Léonard. J’oublierais ma tête si elle n’était pas attachée avec des os, de la peau et autres bidules ! »

On avait sacrifié deux canots du bateau pour s’attaquer au Périfilet. Ils ballottaient légèrement, chargés qu’ils étaient de bidons de vernis et de peinture en excédent ainsi que des restes du dîner des dragons. Carotte saisit deux lanternes et, après deux essais dans les bourrasques de vent, réussit à les allumer et à les placer soigneusement selon les instructions de Léonard.

Puis on coupa les amarres des canots. Libérés de la résistance de la péniche, ils s’éloignèrent dans le courant de plus en plus rapide.

Il pleuvait dru à présent.

« Allez, maintenant on embarque, fit Léonard en repartant tête baissée se mettre à l’abri. Une tasse de thé nous fera du bien.

— On avait décidé, je croyais, qu’il fallait éviter les flammes à bord, monsieur, dit Carotte.

— J’ai apporté une cruche spéciale de mon invention qui garde son contenu au chaud, expliqua Léonard. Ou au froid, si vous préférez. Je l’ai appelée "bouteille chaude ou froide". Je n’ai aucune idée de comment elle s’y prend pour savoir ce qu’on préfère, mais en tout cas c’a l’air de marcher. »

Il monta le premier à l’échelle.

Une seule petite lampe dispensait sa lumière dans la cabine exiguë. Elle éclairait trois sièges encastrés dans un enchevêtrement de leviers, d’armatures et de ressorts.

L’équipage était déjà venu dans la cabine. Il en connaissait l’agencement. On n’y avait installé qu’un seul petit lit, vers l’arrière, partant du principe qu’il n’y aurait le temps de dormir que pour une seule personne à la fois. On avait accroché sur la moindre surface de mur libre des filets à provisions où entreposer bouteilles d’eau et vivres. Hélas, certains comités du seigneur Vétérini, créés de façon à empêcher leurs membres de ne rien contrecarrer d’important, s’étaient fait un devoir de ravitailler le vaisseau. Un vaisseau désormais tellement encombré qu’il paraissait paré pour toutes les éventualités, y compris le corps à corps avec un alligator sur un glacier.

Léonard soupira.

« Je ne tenais pas vraiment à leur refuser, dit-il. J’ai pourtant suggéré que... euh... des denrées nourrissantes mais concentrées et... euh... à faible taux résiduel étaient préférables... »

Comme un seul homme, tout le monde se retourna sur son siège vers le cabinet expérimental type 2. Le type 1 avait marché — comme souvent les appareils de Léonard — mais, entre autres particularités de son fonctionnement, il basculait très vite sur un axe central durant l’emploi, aussi l’avait-on abandonné après le rapport de son pilote d’essai (Rincevent). À l’en croire, quelles que soient les intentions de l’utilisateur qui y entrait, la seule envie qui le pressait une fois à l’intérieur, c’était d’en sortir.

On n’avait pas encore essayé le type 2. Il lâcha un grincement de mauvais augure sous leur regard, invitation déclarée à la constipation et aux calculs rénaux.

« Il marchera, ça ne fait aucun doute, dit Léonard chez qui Rincevent devina pour une fois des accents d’incertitude. Il suffira d’ouvrir les bonnes soupapes les unes après les autres.

— Qu’est-ce qui se passe si on n’ouvre pas les bonnes soupapes les unes après les autres ? demanda Carotte en attachant sa ceinture.

Il ne faut pas perdre de vue que j’ai dû inventer une foule de choses pour ce vaisseau... commença Léonard.

— On voudrait savoir quand même, fit Rincevent.

— Euh... à vrai dire, si on n’ouvre pas les bonnes soupapes les unes après les autres, il se passe qu’on le regrette. » Léonard farfouilla sous son siège et sortit une grosse bouteille de métal de conception curieuse.

« Thé ? proposa-t-il.

— Rien qu’une petite tasse, fit Carotte d’un ton ferme.

— Pour moi, rien qu’une cuillerée, dit Rincevent. Et c’est quoi, ce truc qui pend du plafond devant moi ?

— Mon nouvel appareil pour regarder en arrière, répondit Léonard. C’est d’un emploi très simple. Je l’ai appelé "appareil pour regarder en arrière".

— Regarder en arrière, c’est déconseillé, répliqua Rincevent tout net. C’est ce que je dis toujours. Ça ralentit.

— Ah, mais de cette façon on ne ralentit pas du tout.

— Vraiment ? » fit Rincevent dont la figure s’éclaira.

Une rafale de pluie crépita sur les toiles goudronnées. Carotte essaya de voir plus loin devant. Une brèche s’était ouverte dans les bâches si bien que...

« Au fait... on est quoi ? demanda-t-il. Je veux dire, comment ça s’appelle, ce qu’on est ?

— Sans doute des fous, répondit Rincevent.

— Officiellement, je veux dire. » Carotte fit des yeux le tour de la cabine pleine comme un œuf. « Et comment on appelle ce vaisseau ?

— Les mages l’appellent "le grand cerf-volant", le renseigna Rincevent. Mais ça n’a rien à voir avec un cerf-volant ; un cerf-volant, c’est un bidule au bout d’une ficelle qui...

— Il lui faut un nom, reprit Carotte. Ça porte malheur de se lancer dans un voyage à bord d’un vaisseau qui n’a pas de nom. »

Rincevent regarda les leviers devant son siège. Ils agissaient principalement sur les dragons. « On est dans une grande boîte de bois et on a dans le dos une centaine de dragons qui s’apprêtent à roter, dit-il. Je crois qu’on a vraiment besoin d’un nom. Euh... vous savez réellement comment faire voler cet engin, Léonard ?

— Pas à proprement parler, mais je compte apprendre bientôt.

— Un nom vraiment adéquat », insista Rincevent avec ferveur. En avant de la péniche, une explosion éclaira l’horizon houleux. Les canots avaient percuté le Périfilet et s’étaient embrasés d’un feu ardent et ravageur. « Tout de suite, ajouta-t-il.

— Le cerf-volant, le vrai cerf-volant, est un insecte très intéressant, fit Léonard. J’y pensais un peu en...

— Alors ce sera "Cerf-volant" », dit Carotte d’un ton sans réplique. Il jeta un coup d’œil à une liste punaisée devant lui et cocha une ligne. « Est-ce que je largue l’ancre de la toile, monsieur ?

— Oui. Euh... Oui. Faites », répondit Léonard. Carotte tira sur un levier. Ils entendirent en dessous et derrière eux un bruit d’éclaboussement puis de câble qui se dévidait à toute allure.

« Y a des récifs ! Y a des rochers ! » Rincevent se dressa, le doigt pointé.

Les flammes plus loin luisaient sur un obstacle ramassé autant qu’inébranlable entouré d’écume.

« Pas de retour en arrière », dit Léonard tandis que l’ancre, tombant à pic, entraînait la toile et décortiquait le Cerf-volant de sa gigantesque coquille de tissu. Il tendit le bras et tira sur des leviers et des boutons tel un organiste en pleine fugue.

« Œillères numéro un... abaissées. Longes... détachées. Messieurs, vous tirerez sur les grands leviers à côté de vous à mon signal... »

Les rochers s’approchaient, menaçants. L’eau blanche à la lisière de la Grande Cataracte sans fin s’embrasait sous les éclairs, se teintait de rouge feu. Les rochers en dents de scie étaient à quelques mètres, affamés comme des gueules de crocodiles.

« Maintenant ! Maintenant ! Maintenant ! Miroirs... descendus ! Bien ! On a de la flamme ! Voyons voir, qu’est-ce qu’on dit, déjà... ? Ah, oui... Cramponnez-vous à tout ce que vous pouvez ! »

Déployant ses ailes, ses dragons crachant le feu, le Cerf-volant s’éleva de la péniche qui se fracassait, fonça dans la tempête et franchit le bord du monde...

Quand Rincevent et Carotte se relevèrent tant bien que mal du plancher frémissant, ils n’entendirent qu’un léger bruissement d’air. Leur pilote avait le nez collé au hublot.

« Regardez les oiseaux ! Oh, regardez les oiseaux ! »

Dans le ciel calme et ensoleillé au-delà de la tempête, ils piquaient et tournoyaient par milliers autour du vaisseau en vol plané, comme de petits volatiles se pressant autour d’un aigle. Et le vaisseau ressemblait effectivement à un aigle venant de saisir un saumon géant dans la Grande Cataracte...

Léonard, immobile, était en extase, et les larmes lui coulaient le long des joues.

Carotte lui tapota doucement l’épaule. « Monsieur ?

— C’est si beau... si beau...

— Monsieur, on a besoin de vous pour piloter la machine, monsieur ! Vous vous souvenez ? La phase deux ?

— Hmm ? » Le peintre eut alors un frisson, et une partie de lui-même réintégra sa personne. « Oh, oui, très bien, très bien... » Il reprit place lourdement sur son siège. « Oui... pour être sûrs... oui. Nous allons... euh... nous allons vérifier les commandes. Oui. »

Il posa une main tremblante sur les leviers devant lui et les pieds sur les pédales. Le Cerf-volant fit une embardée dans l’espace.

« Hou-là... Ah, là, je crois l’avoir... Excusez-moi... Oui... Oh, pardon, oh là là... Ah, maintenant je crois... »

Rincevent, jeté contre le hublot par une autre trépidation, parcourut des yeux la Grande Cataracte.

Ici et là, du haut en bas, des îles grosses comme des montagnes, en saillie dans la muraille d’eau blanche, luisaient dans la lumière du soir. De petits nuages blancs couraient à toute allure entre elles. Et partout on voyait des oiseaux qui tournoyaient, qui nichaient, qui planaient...

« Il y a des forêts sur ces rochers ! On dirait de petits pays... Il y a des gens ! Je vois des maisons ! »

Il fut rejeté en arrière lorsque le Cerf-volant vira dans un nuage.

« Il y a des gens qui vivent par-dessus le Bord ! s’exclama-t-il.

— D’anciens naufragés, j’imagine, dit Carotte.

— Je... euh... je crois l’avoir en main à présent, fit Léonard en regardant fixement devant lui. Rincevent, auriez-vous l’amabilité, s’il vous plaît, de tirer ce levier, là, vous voulez bien ? »

Rincevent s’exécuta. Un bruit sourd parvint de l’arrière, et le vaisseau eut une légère secousse lorsque la cage du premier étage fut larguée.

Alors qu’elle chutait lentement en morceaux dans l’espace, de petits dragons déployèrent leurs ailes et s’en retournèrent d’un vol confiant vers le Disque.

« Je croyais qu’il y en avait davantage, dit Rincevent.

— Oh, il s’agit uniquement de ceux qui nous ont servi à décoller du Bord, expliqua Léonard tandis que le Cerf-volant tournait paresseusement dans le vide. La plupart des autres nous serviront à descendre.

— À descendre ?

— Oh, oui. Il faut descendre le plus vite possible. Pas de temps à perdre.

— Descendre ? Ce n’est pas le moment de parler de descendre ! Vous avez toujours parlé de tourner autour. Tourner autour, c’est très bien ! Mais pas descendre !

— Ah, mais pour tourner autour il faut descendre, vous voyez. Et vite. » Léonard avait un air réprobateur. « C’était en toutes lettres dans mes notes...

— Aller vers le bas, ce n’est pas une direction qui m’enchante !

— Allô ? Allô ? lança une voix sortant de nulle part.

— Capitaine Carotte, fit Léonard tandis que Rincevent boudait dans son fauteuil, rendez-moi service et ouvrez le coffret là-bas, vous voulez bien ? »

Apparurent alors un morceau de l’omniscope brisé et la figure de Cogite Stibon.

« Ça marche ! » Son cri était étouffé et plutôt rikiki, comme un couinement de fourmi. « Vous êtes vivants ?

— On a largué les premiers dragons et tout se passe bien, monsieur, dit Carotte.

— Non, pas vrai ! brailla Rincevent. Ils veulent desc... ! »

Sans tourner la tête, Carotte tendit le bras par derrière Léonard et baissa le chapeau du mage sur sa figure.

« Les dragons du deuxième étage seront bientôt prêts pour la mise à feu, fit Léonard. Nous ferions mieux de poursuivre, monsieur Stibon.

— S’il vous plaît, prenez soigneusement note de tous... » commença Cogite. Mais Léonard avait poliment refermé le coffret.

« Bon, alors, dit-il, si vous vouliez bien, messieurs, défaire les attaches à côté de vous et tourner les grosses manivelles rouges, vous pourriez commencer à replier les ailes. Je crois qu’avec l’accroissement de la vitesse les turbines rendront la manœuvre plus facile. » Il regarda la figure blême du mage furieux qui se dépêtrait de son chapeau. « Nous allons profiter de la force de résistance de l’air durant notre chute pour réduire la taille des ailes dont nous n’aurons pas besoin pendant un moment.

— Ça, je comprends bien, fit Rincevent avec froideur. Mais je déteste, c’est tout.

— Le seul chemin pour rentrer chez nous, c’est en bas, Rincevent, dit Carotte en réglant sa ceinture de sécurité. Et mettez votre casque !

— Alors, si tout le monde voulait bien encore se cramponner ? fit Léonard qui poussa doucement un levier. N’ayez pas l’air si inquiet, Rincevent. Voyez ça comme une espèce de... disons, de promenade en tapis volant... »

Le vaisseau frémit.

Et plongea...

Et soudain, la Grande Cataracte se retrouva sous eux, s’étendant jusqu’à un horizon infini et brumeux, ses saillies rocheuses devenues des îles dans une étendue blanche.

Le Cerf-volant trembla encore, et le levier sur lequel s’appuyait Rincevent se mit à bouger tout seul.

Il n’existait plus de surface stable. Chaque élément de l’appareil vibrait.

Il regarda par le hublot près de lui. Les ailes, les précieuses ailes, ce qui permettait de se maintenir en l’air, se repliaient gracieusement sur elles-mêmes...

« Rrincewent, dit Léonard qui n’était plus qu’une tache floue sur son siège, ttirrez ssur lle llewier nnoirr, ss’il wous pplaît ! »

Le mage obéit, partant du principe que ça ne pouvait pas aggraver la situation.

Mais il se trompait. Il entendit une succession de coups sourds derrière lui. Une centaine de dragons, au terme de la digestion d’un repas riche en hydrocarbures, virent sous leur nez leur propre reflet lorsqu’une batterie de miroirs descendit l’espace d’un instant devant les cages.

Ils s’embrasèrent.

Les trois compagnons entendirent un choc, un fracas, en provenance du fuselage à l’arrière. Un pied géant les écrasa sur leurs sièges. La Grande Cataracte devint indistincte. De leurs yeux cernés de rouge ils fixaient la mer blanche qui défilait et les étoiles au loin. Même Carotte se joignit à l’hymne de terreur, celui qui fait : « Aaaaaaaaaahhhhhhhhhhggggggg... »

Léonard essayait de crier quelque chose. Au prix d’un effort surhumain, Rincevent tourna sa tête énorme et lourde et ne distingua qu’un gémissement : « Llle lllevier bbblanc ! »

Il lui fallut des années pour l’atteindre. Pour une raison inconnue, il avait les bras en plomb. Des doigts exsangues aux muscles anémiques comme de la ficelle réussirent à trouver une prise et tirer le levier en arrière.

Un autre coup sourd de mauvais augure secoua le vaisseau. La pression cessa. Trois têtes partirent en avant.

Puis ce fut le silence. Et la légèreté. Et la paix.

L’air rêveur, Rincevent abaissa le périscope et vit l’immense tronçon de poisson s’éloigner doucement en courbe. Il se fragmenta en vol et d’autres dragons déployèrent leurs ailes pour disparaître en tournoyant derrière le Cerf-volant. Magnifique. Un appareil pour voir derrière soi sans ralentir ? L’accessoire indispensable à tout froussard.

« Il m’en faut un, murmura-t-il.

— Ça s’est plutôt bien passé, j’ai trouvé, fit Léonard. Et je suis sûr que les petites bêtes vont rentrer à bon port. En voltigeant de rocher en rocher... oui, je suis sûr qu’elles vont y arriver...

— Euh... il y a un gros courant d’air à côté de mon siège... commença Carotte.

— Ah, oui... ce serait une bonne idée de tenir les casques prêts, dit Léonard. J’ai fait de mon mieux... Vernis, contreplaqué, tout ça... mais le Cerf-volant n’est hélas pas complètement hermétique. Enfin, nous y voilà, nous sommes en bonne voie, ajouta-t-il joyeusement. Quelqu’un veut déjeuner ?

— J’ai l’estomac tout... » commença Rincevent qui s’arrêta aussitôt.

Une cuiller passa devant lui en tournant doucement sur elle-même.

« Qu’est-ce qui a coupé la direction du bas ? » demanda-t-il.

Léonard ouvrit la bouche pour dire : non, c’était prévu, parce que tout tombe à la même vitesse, mais il se ravisa. Il sentait que ce n’était pas la bonne réponse à donner.

« Ce sont des choses qui arrivent, dit-il. C’est... euh... de la magie.

— Oh. Vraiment ? Oh. »

Une tasse rebondit doucement sur l’oreille de Carotte. Il la chassa d’un coup sec et elle disparut quelque part à l’arrière.

« Une magie de quel genre ? » fit-il.

Les mages étaient agglutinés autour du morceau d’omniscope tandis que Cogite se démenait pour faire le point.

Une image leur sauta brusquement aux yeux. C’était horrible.

« Allô ? Allô ? Ici Ankh-Morpork ! »

La figure bafouillante fut repoussée et le dôme du crâne de Léonard s’éleva lentement à leur vue.

« Ah, oui. Bonjour, dit-il. On a quelques... ennuis de dentition. » On entendit, quelque part hors champ, quelqu’un pris de vomissements.

« Qu’est-ce qui s’passe ? beugla Ridculle.

— Eh bien, vous voyez, c’est assez amusant... J’ai eu l’idée de mettre des aliments dans des tubes, vous voyez, de façon à ce qu’on puisse les presser et manger proprement dans des conditions d’apesanteur et... euh... comme nous n’avons pas tout arrimé... euh... mes boîtes de peinture se sont ouvertes, je le crains, et les tubes se sont... euh... mélangés, alors ce que monsieur Rincevent a pris pour des brocolis au jambon était en fait du vert forestier... euh...

— Laissez-moi parler au capitaine Carotte, vous voulez bien ?

— Ce n’est peut-être pas le bon moment, j’en ai peur, fit Léonard dont le visage se voilait d’inquiétude.

— Pourquoi ? Lui aussi a pris des brocolis au jambon ?

— Non, il a eu droit à du jaune cadmium. » Un petit cri et une succession de bruits métalliques retentirent derrière Léonard. « Côté bonnes nouvelles, je peux vous informer que le cabinet type 2 me semble fonctionner à la perfection. »

Le Cerf-volant, dans sa plongée vertigineuse, revint vers la Grande Cataracte en décrivant une courbe. L’eau dégringolait désormais en un immense nuage de brume.

Le capitaine Carotte planait devant le hublot et prenait des images avec l’iconographe.

« C’est incroyable, fit-il. Je suis sûr qu’on va trouver les réponses à des questions qui intriguent l’humanité depuis des millénaires.

— Tant mieux. Est-ce que vous pouvez me débarrasser de cette poêle à frire dans mon dos ? demanda Rincevent.

— Hum », fit Léonard.

C’était une syllabe suffisamment troublante pour que les deux autres se tournent vers lui.

« On dirait... euh... que nous perdons de l’air plus vite que je croyais, dit le génie. Mais je suis certain que la coque ne fuit pas plus que je l’avais prévu. Et il semble que nous tombons plus vite, selon monsieur Stibon. Euh... c’est un peu difficile d’apprécier précisément la situation, bien sûr, à cause des effets aléatoires du champ magique du Disque. Hum... ça devrait bien se passer si nous portons nos casques en permanence...

— L’air est abondant plus près du monde, non ? fit Rincevent. On ne pourrait pas voler dedans et ouvrir un hublot ? »

Léonard fixait d’un œil mélancolique les brumes qui leur bouchaient à moitié la vue.

« Nous... euh... nous déplaçons très vite, expliqua-t-il lentement. Et l’air, à cette vitesse... l’air est... La particularité de l’air... Dites-moi, qu’est-ce qu’évoquent pour vous les mots "étoile filante" ?

— Ça veut dire quoi ? demanda Rincevent.

— Hum... qu’on meurt d’une mort atroce.

— Oh, ça », fit Rincevent.

Léonard tapota un cadran sur un des réservoirs d’air. « Je ne crois tout de même pas m’être à ce point trompé dans mes cal... »

La cabine explosa de lumière.

Le Cerf-volant s’élevait à travers des vrilles de brume.

L’équipage écarquilla les yeux.

« Personne ne voudra nous croire », finit par dire Carotte.

Il braqua l’iconographe sur le spectacle, et même le démon à l’intérieur, qui appartenait à une espèce difficilement impressionnable, lâcha un « bon sang ! » d’une petite voix tout en peignant furieusement.

« Je n’y crois pas, fit Rincevent, et je le vois. »

Une immense tour rocheuse se dressait hors de la brume. Et surplombant la brume, gigantesques comme des mondes, les dos de quatre éléphants. C’était comme traverser une cathédrale haute de milliers de kilomètres.

« On dirait une blague, bredouilla Rincevent, des éléphants qui soutiennent le monde, hahaha... et puis les voilà...

— Mes peintures, où sont mes peintures... ? marmonna Léonard.

— Ben, certaines sont dans les cabinets », répondit Rincevent.

Carotte se retourna, l’air intrigué. L’iconographe partit à la dérive, suivi d’un sillage de menus jurons.

« Et où est ma pomme ? fit-il.

— Quoi ? dit un Rincevent dérouté par cette soudaine remarque fruitière.

— J’ai commencé à manger une pomme, je l’ai posée à côté de moi dans le vide... et elle a disparu. »

Le vaisseau grinça sous la lumière aveuglante du soleil.

Et un trognon de pomme tomba en tournant sur lui-même.

« J’imagine qu’il n’y a que nous trois à bord, fit Rincevent d’un air innocent.

— Ne dites pas de bêtises, répliqua Carotte. On est enfermés !

— Alors... votre pomme s’est mangée toute seule ? »

Ils regardèrent le fouillis de ballots dans les sangles derrière eux.

« Dites, je veux bien m’appeler monsieur Soupçonneux, fit Rincevent, mais si le vaisseau est plus lourd que le croyait Léonard, si on consomme davantage d’air et que la nourriture disparaît...

— Vous ne prétendez pas qu’il existe une espèce de monstre flottant autour de la Grande Cataracte, capable de perforer les coques de bois, tout de même ? lança Carotte en dégainant son épée.

— Ah, celle-là, je n’y avais pas pensé, dit Rincevent. Bravo.

— Intéressant, fit Léonard. Ce pourrait être un croisement entre un oiseau et un bivalve. Un peu comme une seiche, peut-être, se servant de jets d’...

— Merci, merci, merci, oui ! »

Carotte dégagea un rouleau de couvertures et s’efforça de jeter un coup d’œil sur la longueur de la cabine.

« Je crois avoir vu bouger, dit-il. Juste derrière les réservoirs d’air... »

Il se baissa sous un faisceau de skis et disparut dans l’ombre. Ils l’entendirent gémir.

« Oh,non...

— Quoi ? Quoi ? » fit Rincevent. La voix de Carotte était assourdie.

« J’ai trouvé un... ça ressemble à... de la peau...

— Ah, fascinant, dit Léonard en dessinant un croquis sur son calepin. Peut-être, une fois à bord d’un vaisseau accueillant, la bête en question se métamorphose-t-elle en... »

Carotte réapparut, une peau de banane embrochée à la pointe de son épée. Rincevent roula des yeux. « J’ai ma petite idée là-dessus, dit-il.

— Moi aussi », fit Carotte.

L’opération leur prit un certain temps, mais ils finirent par écarter une boîte de torchons à vaisselle. Il n’y avait plus de place où se cacher.

Une figure inquiète regarda hors du nid qu’on avait aménagé là.

« Ook ? » fit-elle.

Léonard soupira, reposa son carnet et ouvrit la boîte de l’omniscope. Il tapa deux ou trois fois sur l’appareil qui tremblota, et les contours d’une tête apparurent.

Il prit une inspiration profonde.

« Ankh-Morpork, nous avons un orang-outan... »

Cohen rengaina son épée.

« Je m’attendais pas à trouver autant de vie aussi haut, dit-il en passant en revue le carnage.

— Y en a moins maintenant », fit observer Caleb.

Le dernier combat s’était terminé en un clin d’œil et un tranchage d’épine dorsale. Tout... être vivant qui tendait une embuscade à la Horde achevait son existence selon le même scénario.

« La magie brute doit être monstrueuse dans l’coin, dit Gars Popaul. J’imagine que les bestioles comme celles-là s’y sont habituées et s’en nourrissent. Tôt ou tard, tout finit par apprendre à vivre n’importe où. « Ça fait beaucoup d’bien à Hamish le Fou, dit Cohen. Je jurerais qu’il est moins sourd qu’avant.

— Quedonc ?

— JE DIS QUE T’ES MOINS SOURD QU’AVANT, HAMISH !

— Pas besoin d’brailler, mon pote !

— On peut les cuire, tu crois ? demanda Gars Popaul.

— C’a sûrement un peu goût d’poulet, dit Caleb. Comme tout, quand on a faim.

— Laissez-moi m’en occuper, fit madame McGarry. Allumez donc le feu, et je vais lui donner davantage goût de poulet que... du poulet. »

Cohen s’éloigna tranquillement et rejoignit le ménestrel, assis tout seul, qui travaillait sur les débris de son luth. Le moral du gamin s’était considérablement amélioré au fil de la grimpette, se disait Cohen. Les geignements avaient complètement cessé.

Il s’assit près de lui.

« Qu’est-ce que tu fais, mon gars ? demanda-t-il. T’as trouvé un crâne, je vois.

— Ça tiendra lieu de caisse de résonance », répondit le ménestrel. Il parut un instant inquiet. « Je ne fais rien de mal, dites ?

— Bien sûr que non. Bon destin, ça, pour un héros, d’avoir les os qui finissent en harpe ou un autre truc. Ça devrait chanter merveilleusement.

— Ce sera une sorte de lyre. Un peu primitive, je le crains.

— Encore mieux. Excellent pour les vieilles chansons.

— J’ai réfléchi à la... la saga, dit encore le ménestrel.

— Brave petit, brave petit. Beaucoup de "adonc" ?

— Hum, oui. Mais j’ai pensé commencer par la légende de Mazda, comment il a volé le premier le feu pour l’humanité.

— Pas mal, fit Cohen.

— Et ensuite quelques couplets sur ce que les dieux lui ont fait, poursuivit le ménestrel en tendant une corde.

— Lui ont fait ? Lui ont fait ? Ils l’ont rendu immortel !

— Euh... oui. Dans un sens, j’imagine.

— Comment ça, dans un sens ?

— C’est un mythe classique, Cohen, dit le ménestrel. Je croyais que tout le monde le connaissait. Ils l’ont enchaîné à un rocher pour l’éternité et un aigle vient tous les jours lui picorer le foie.

— C’est vrai ?

— C’est mentionné dans des tas de textes classiques.

— J’suis pas un gros lecteur, dit Cohen. Enchaîné à un rocher ? Pour un premier délit ? Il y est toujours ?

— L’éternité n’est pas encore finie, Cohen.

— Il doit avoir un gros foie !

— Il repousse toutes les nuits, selon la légende, expliqua le ménestrel.

— J’aimerais bien qu’mes reins en fassent autant », dit Cohen. Il fixa au loin les nuages qui cachaient le sommet enneigé de la montagne. « Il a apporté le feu à tout le monde et les dieux lui ont fait ça, hein ? Ben... va falloir qu’on voie ça d’plus près. »

L’omniscope montrait une tempête de neige.

« Sale temps là-d’sous, alors, fit Ridculle.

— Non, c’est une interférence thaumique, dit Cogite. Ils passent sous les éléphants. On n’a pas fini d’en voir, j’en ai peur.

— Ils ont vraiment dit : "Ankh-Morpork, nous avons un orang-outan" ? fit le doyen.

— Le bibliothécaire a dû trouver moyen de grimper à bord, dit Cogite. Vous savez comment il est pour dénicher des recoins où dormir. Ce qui explique, je le crains, les problèmes de poids et d’air. Euh... je dois vous l’avouer, mais je ne suis pas sûr qu’il leur reste assez de temps et d’énergie pour revenir maintenant sur le Disque.

— Qu’entendez-vous par là, vous n’êtes pas sûr ? fit le seigneur Vétérini.

— Euh... je veux dire, je suis sûr, mais... euh... personne n’aime apprendre toutes les mauvaises nouvelles d’un coup, monseigneur. »

Le seigneur Vétérini observa le grand sortilège qui dominait la cabine. Il flottait en l’air : le monde entier dessiné en traits flamboyants et, tombant d’un bord scintillant, une petite ligne courbe. Sous ses yeux, elle s’allongea légèrement. « Ne peuvent-ils pas faire demi-tour et revenir ? demanda-t-il.

— Non, monseigneur. Ça ne marche pas ainsi.

— Est-ce qu’ils peuvent jeter le bibliothécaire hors du vaisseau ? »

Les mages parurent scandalisés.

« Sûrement pas, monseigneur, fit Cogite. Ce serait un meurtre, monseigneur.

— Oui, mais ils sauveraient peut-être le monde. Un primate meurt, un monde vit. C’est moins sorcier à comprendre que les fusées, tout de même ?

— Vous ne pouvez pas leur demander de prendre une décision pareille, monseigneur !

— Vraiment ? J’en prends de pareilles tous les jours, moi, répliqua le seigneur Vétérini. Oh, très bien.

De quoi sont-ils en manque ?

— D’air et d’énergie de dragon, monseigneur.

— S’ils coupent l’orang-outan en morceaux et qu’ils le donnent à manger aux dragons, est-ce qu’ils ne feront pas d’une pierre deux coups ? »

Le silence soudain glacial qui accueillit sa proposition apprit au seigneur Vétérini qu’une fois de plus il n’avait pas mis le public de son côté. Il soupira. « Ils ont besoin du feu des dragons pour... ? fit-il.

— Pour continuer leur orbe par-dessus le Disque, monseigneur. Il faut qu’ils mettent les dragons à feu au bon moment. »

Vétérini examina une fois encore le planétaire magique. « Et maintenant... ?

— Je ne sais pas trop, monseigneur. Ils risquent de s’écraser sur le Disque ou de filer tout droit dans l’espace infini.

— Et ils ont besoin d’air...

— Oui, monseigneur. »

Le bras de Vétérini traversa les contours du monde et un long index se tendit.

« Est-ce qu’il y a de l’air ici ? » demanda-t-il.

Ce repas, fit Cohen, était héroïque. Y a pas d’autre mot.

— C’est vrai, madame McGarry, renchérit Henri le Maléfique. Même le rat a pas autant le goût d’poulet.

— Oui, les tentacules nous ont à peine coupé l’appétit ! » dit Caleb avec ferveur.

Assis, immobiles, ils contemplèrent le panorama. Ce qui était auparavant le monde en dessous était désormais un monde en façade qui se dressait comme un mur interminable.

« C’est quoi, tout là-haut ? demanda Cohen en pointant le doigt.

— Merci, l’ami, fit Henri le Maléfique en détournant les yeux. J’aimerais bien que le... poulet me reste sur le jabot, si ça te fait rien.

— Ce sont les îles Vierges, répondit le ménestrel. Ainsi nommées parce qu’il y en a beaucoup.

— Ou peut-être parce qu’elles sont dures à trouver, dit Flagorne le Malpoli en rotant. Ha, ha, ha.

— On voit les étoiles d’ici, fit Hamish le Fou, et pourtant c’est pas la nuit. »

Cohen lui adressa un grand sourire. Ce n’était pas souvent qu’Hamish le Fou faisait spontanément des remarques.

« Paraît que chacune est un monde, dit Henri le Maléfique.

— Ouais, fit Cohen. Combien, barde ?

— Je ne sais pas. Des milliers. Des millions, répondit le ménestrel.

— Des millions d’mondes, et nous on a... quoi ? Quel âge t’as, Hamish ?

— Quedonc ? J’suis né l’jour où l’vieux thane est mort, répondit Hamish.

— C’était quand, ça ? Quel vieux thane ? fit Cohen d’un ton patient.

— Quedonc ? J’suis pas un savant, moi ! J’peux pas me rappeler des trucs pareils !

— Cent ans, p’t-être, fit Cohen. Cent ans. Et y a des millions d’mondes. » Il tira sur sa cigarette et se frotta le front du dos du pouce. « C’est couillon. »

Il hocha la tête à l’adresse du ménestrel. « Qu’est-ce que ton copain Carelinus a fait après s’être mouché l’nez ?

— Écoutez, vous ne devriez pas parler de lui comme ça, répliqua le ménestrel avec véhémence. Il a bâti un empire immense... Trop grand, même. Et à bien des égards il vous ressemblait beaucoup. Vous n’avez jamais entendu parler du nœud tsortien ?

— Ça m’a l’air cochon, lança Flagorne. Ha, ha, ha... pardon. »

Le ménestrel soupira. « C’était un nœud énorme, compliqué, dit-il, qui attachait deux poutres ensemble dans le temple d’Offler à Tsort, et celui qui le déferait, à ce qu’on racontait, régnerait sur tout le continent.

— Les nœuds, c’est parfois épineux, fit madame McGarry.

— Carelinus l’a carrément tranché d’un coup d’épée ! » reprit le ménestrel. La révélation de ce geste théâtral ne suscita pas les applaudissements qu’il attendait.

« Alors c’était un tricheur en plus d’un pleurnichard ? lança Gars Popaul.

— Non ! C’était un geste spectaculaire, et même extraordinaire ! cracha le ménestrel.

— Ouais, d’accord, mais il l’a pas vraiment défait, le nœud, hein ? J’veux dire, si les règles disent "défaire", j’vois pas pourquoi il...

— Nan, nan, il a pas tort, le p’tit, fit Cohen qui avait, semblait-il, réfléchi à la question. C’est pas d’la triche parce que c’est une bonne histoire. Ouais. J’comprends. » Il gloussa. « Et j’vois ça d’ici. Un tas d’prêtres à la figure de papier mâché tout autour, en train d’se dire : "C’est d’la triche, mais il a une épée drôlement balèze, alors j’veux pas être le premier à râler, sans compter qu’il a une putain de grande armée dehors." Hah. Ouais. Hmm. Qu’est-ce qu’il a fait après ça ?

— Il a conquis la majeure partie du monde connu.

— Brave gars. Et après ?

— II... euh... est rentré chez lui, a régné quelques années, puis il est mort, ses fils se sont chamaillés, il y a eu quelques guerres... et c’a été la fin de son empire.

— Les enfants, c’est parfois un problème, fit Ravenelle sans lever les yeux des myosotis qu’elle brodait soigneusement autour de FLANQUEZ LE FEU À CETTE BARAQUE.

— Certains prétendent qu’on gagne l’immortalité à travers ses enfants, dit le ménestrel.

— Ah ouais ? fit Cohen. Donne-moi le nom d’un de tes arrière-grands-pères, alors.

— Ben... euh...

— Tu vois ? Moi, j’ai des tas d’gamins. Pour la plupart, j’les ai jamais vus... tu sais ce que c’est. Mais ils avaient des mères bien vigoureuses et j’espère foutrement qu’ils vivent leur vie à eux sans s’occuper d’la mienne. Ils l’ont drôlement avancé, ton Carelinus, en dilapidant son empire.

— Mais un véritable historien pourrait vous en raconter bien davantage... dit le ménestrel.

— Hah ! fit Cohen. Ce qui compte, c’est ce que s’rappelle le commun des mortels. C’est les chansons et les dictons. Comment on vit et comment on meurt, c’est pas important, mais comment le barde l’a écrit, si. »

Le ménestrel sentit sur lui le poids de leurs regards conjugués.

« Hum... je prends beaucoup de notes », dit-il.

« Ook, fit l’orang-outan en guise d’explication.

— Ensuite il dit que quelque chose lui est tombé sur la tête, traduisit Rincevent. Sans doute quand on a plongé.

— On ne pourrait pas jeter une partie de la cargaison dehors pour alléger le vaisseau ? demanda Carotte. On n’a pas besoin de tout ça.

— Hélas, non, répondit Léonard. Nous allons perdre tout notre air si nous ouvrons la porte.

— Mais on a les casques respirateurs, fit remarquer Rincevent.

— Trois casques », répliqua Léonard.

L’omniscope grésilla. Ils l’ignorèrent. Le Cerf-volant filait toujours sous les éléphants, et l’appareil montrait surtout une espèce de neige magique.

Mais Rincevent, lui, releva la tête et vit quelqu’un dans la tempête qui tenait un carton sur lequel on avait gribouillé en grosses lettres : ATTENTION.

Cogite secoua la tête.

« Merci, archichancelier, mais je suis bien trop occupé pour que vous m’aidiez, dit-il.

— Mais ça va marcher ?

— Il le faut, monsieur. On a une chance sur un million.

— Oh, alors y a pas à s’inquiéter. Tout l’monde sait qu’une chance sur un million ça marche toujours.

— Oui, monsieur. Tout ce que j’ai donc à faire, c’est trouver s’il reste encore assez d’air à l’extérieur du vaisseau pour que Léonard le dirige, ou à combien de dragons il lui faudra mettre feu et pendant combien de temps, et s’il restera assez d’énergie pour les faire redécoller. D’après moi, il progresse à peu près à la bonne vitesse, mais je ne sais pas trop s’il va rester beaucoup de feu aux dragons, ni sur quel type de surface il va atterrir, ni ce qu’il va y trouver. Je peux adapter quelques sortilèges, mais ils ne sont pas conçus pour des situations pareilles.

— Bravo, dit Ridculle.

— Est-ce qu’on peut donner un coup de main ? » proposa le doyen.

Cogite jeta aux autres mages un regard désespéré. Comment le seigneur Vétérini s’y prendrait-il, lui ?

« Eh bien, oui, dit-il d’un air enjoué. Seriez-vous assez aimables pour vous trouver une cabine quelque part et dresser la liste de toutes les solutions que je pourrais mettre en œuvre ? Et moi, je vais rester ici pour bricoler quelques idées, d’accord ?

— Voilà qui fait plaisir à entendre, fit le doyen. Un jeune plein de bon sens qui s’inspire de la sagesse de ses aînés. »

Le seigneur Vétérini esquissa un sourire à l’adresse du jeune mage tandis qu’ils sortaient tous de la cabine.

Dans le silence soudain retombé, Cogite... cogita. Il fixa le planétaire, tourna autour, en agrandit certaines zones qu’il examina, étudia longuement les notes prises sur la capacité de vol des dragons, s’absorba dans la contemplation d’un modèle réduit du Cerf-volant et passa beaucoup de temps les yeux au plafond.

Ce n’était pas la méthode de travail habituelle d’un mage. Un mage élaborait le souhait puis imaginait l’ordre à donner. Il ne s’embêtait pas à observer l’univers; les rochers, les arbres et les nuages ne pouvaient pas avoir grand-chose d’intelligent à lui apprendre. Il n’y avait rien à lire dessus, après tout.

Cogite baissa les yeux sur les chiffres qu’il avait griffonnés. Sur le plan du calcul, c’était comme mettre en équilibre une plume sur une bulle de savon inexistante.

Il y allait donc au pifomètre.

À bord du Cerf-volant, on discutait de la situation en « comité », moyen qui permet à ceux qui ne savent rien de se regrouper pour mettre leur ignorance en commun.

« On ne pourrait pas tous se retenir de respirer pendant un quart du temps ? demanda Carotte.

— Non. La respiration obéit à certaines contraintes, hélas, dit Léonard.

— On devrait peut-être tous arrêter de parler ? proposa Rincevent.

— Ook », fit le bibliothécaire en montrant du doigt l’écran flou de l’omniscope.

Quelqu’un tenait un autre écriteau. On arrivait à peine à distinguer les mots en très grosses lettres :

VOICI CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE.

Léonard attrapa un crayon et se mit à griffonner dans le coin d’un dessin de machine à saper les murs des villes.

Cinq minutes plus tard, il le reposa. « Remarquable, dit-il. Il veut que nous pointions le Cerf-volant dans une autre direction et que nous accélérions.

— Vers où ?

— Il ne le dit pas. Mais... ah, oui. Il veut que nous foncions droit sur le soleil. » Léonard lança à ses compagnons un de ses sourires éclatants. Qui se heurta à trois regards fixes. « Ça signifie mettre à feu un ou deux dragons précis pendant quelques secondes pour nous faire virer de bord, puis...

— Le soleil, fit Rincevent.

— C’est chaud, rappela Carotte.

— Oui, et je suis sûr que nous ne pouvons que nous en réjouir, dit Léonard en déroulant un plan du Cerf-volant.

— Ook !

— Pardon ?

Il a dit : "Et ce vaisseau est en bois !" traduisit Rincevent.

— Tout ça en une seule syllabe ?

— Il est très concis comme penseur ! Ecoutez, Stibon a forcément fait une erreur. Moi, si je voulais traverser un couloir, je ne ferais pas confiance à un mage pour me donner la direction !

— Il me fait pourtant l’effet d’un jeune homme brillant, dit Carotte.

— Vous aussi, vous allez être brillant si vous vous trouvez dans cet engin quand il va percuter le soleil, fit Rincevent. Et même incandescent, d’après moi.

— Nous pouvons pointer le Cerf-volant dans la direction voulue si nous manœuvrons soigneusement les miroirs bâbord et tribord, dit Léonard d’un air songeur. Nous allons peut-être tâtonner un peu... »

« Ah, nous avons attrapé le coup, on dirait », fit Léonard. Il retourna un petit sablier.

« Et maintenant, tous les dragons pendant deux minutes... »

« Jj’imagine qu’il nnous ddira bbientôt ce qqui va sse ppasser ? cria Carotte tandis que la cargaison tintait et grinçait dans leur dos.

— Mmonsieur Sstibbon a ddeux mmille ans de ccomppétence unniverssitaire dderrière Uui ! beugla Léonard par-dessus le tintamarre.

— Et ccombien ppassés à ppilotter ddes vvaisseaux aaériens à pproppulsion de ddraggons ? » brailla Rincevent.

Léonard lutta contre la gravité artificielle et consulta le sablier. « Uune ccentainne dde sseccondes !

— Ah ! Cc’est ppour aainsi ddire une ttraddition, aalors ! »

Par à-coups, les dragons cessèrent de cracher le feu. Une fois encore, les objets envahirent l’espace de la cabine.

Et ils virent le soleil. Mais il n’était plus circulaire. Quelque chose en avait entaillé le bord. « Ah, fit Léonard. Très habile. Messieurs, voici la lune !

— On va percuter la lune au lieu du soleil ? dit Carotte. C’est mieux ?

— Tout à fait de son avis, fit Rincevent.

— Ook !

— Je ne crois pas que nous allions si vite que ça, dit Léonard. Nous la rattrapons, sans plus. Monsieur Stibon, je pense, voudrait nous faire atterrir dessus. »

Il fléchit les doigts.

« Il y a de l’air là-bas, j’en suis sûr, reprit-il. Ce qui signifie qu’on y trouve certainement de quoi alimenter les dragons. Et puis, c’est une idée extrêmement brillante, nous allons rester sur la lune jusqu’à ce qu’elle se lève au-dessus du Disque, et nous n’aurons plus alors qu’à nous laisser tomber en douceur. »

Il débloqua du pied les manettes des ailes. La cabine ferrailla lorsque les volants se mirent à tourner à toute vitesse. De chaque côté, le vaisseau déploya ses ailes.

« Des questions ? fit-il.

— J’essaye de réfléchir à tous les ennuis qui pourraient nous arriver, répondit Carotte.

— Moi, j’en suis à neuf pour le moment, ajouta Rincevent. Et je ne me suis pas encore attaqué aux menus détails. »

La lune grossissait, sphère noire qui éclipsait la lumière du soleil au loin.

« Si j’ai bien compris, fit Léonard alors qu’elle commençait à envahir les hublots, la lune, étant beaucoup plus petite et légère que le Disque, ne peut retenir que des choses légères, comme l’air. Les plus lourdes, comme le Cerf-volant, ont en principe du mal à rester au sol.

— Ce qui veut dire... ? demanda Carotte.

— Euh... que nous devrions descendre en douceur, répondit Léonard. Mais s’accrocher à quelque chose serait sans doute une bonne idée... »

Ils se posèrent. La phrase est courte mais riche en péripéties.

Le silence régnait sur le bateau. Seuls le troublaient le bruit de la mer et les marmonnements insistants de Cogite Stibon qui s’efforçait de régler l’omniscope.

« Les cris... murmura Mustrum Ridculle au bout d’un moment.

— Mais ils ont crié ensuite une deuxième fois, quelques secondes plus tard, fit le seigneur Vétérini.

— Et encore quelques secondes après, ajouta le doyen.

— Je croyais que l’omniscope voyait partout, dit le Patricien en regardant la sueur dégouliner sur le visage de Cogite.

— Les morceaux... euh... n’ont pas l’air stables quand ils sont trop éparpillés, monseigneur. Euh... et il reste encore trois mille kilomètres de monde et d’éléphant entre eux et... Ah... »

L’omniscope tremblota puis redevint blanc.

« Un bon mage, Rincevent, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Pas particulièrement intelligent, mais, pour être franc, l’intelligence m’a toujours un peu ennuyé. Un talent surfait, à mon humble avis. »

Les oreilles de Cogite s’empourprèrent.

« On devrait peut-être apposer une plaque quelque part dans l’Université, dit Ridculle. Rien de tapageur, évidemment.

— Messieurs, avez-vous oublié ? intervint le seigneur Vétérini. Bientôt, il n’y aura plus d’Université.

— Ah. Ben, y a pas de p’tites économies, alors.

— Allô ? Allô ? Il y a quelqu’un ? »

Apparut alors un visage flou mais reconnaissable qui regardait par l’omniscope.

« Capitaine Carotte ? rugit Ridculle. Comment vous avez réussi à faire marcher ce foutu bidule ?

— Je me suis levé, monsieur. J’étais assis dessus.

— Vous allez bien ? On a entendu des cris ! fit Cogite.

— C’est quand on a touché le sol, monsieur.

— Mais ensuite on a encore entendu des cris.

— C’est sans doute quand on a touché le sol la deuxième fois, monsieur.

— Et la troisième fois ?

— Encore pareil, monsieur. On peut dire que l’atterrissage a été un peu... hésitant... pendant un moment. »

Le seigneur Vétérini se pencha. « Où êtes-vous ?

— Ici, monseigneur. Sur la lune. Monsieur Stibon avait raison. Il y a de l’air ici. Pas en abondance, mais ça suffit si respirer fait partie du programme de la journée.

— Monsieur Stibon avait raison, hein ? fit Ridculle en fixant Cogite. Comment vous est venue cette idée exactement, monsieur Stibon ?

— Je..; euh... » Cogite sentit le poids du regard des mages braqué sur lui. « Je... » Il s’arrêta. « J’ai deviné juste, monsieur. Un coup de chance. »

Les mages se détendirent. L’intelligence les mettait mal à l’aise, mais les coups de chance cadraient davantage avec leur conception de la profession.

« Bravo, mon vieux, fit Ridculle en approuvant du chef. Essuyez-vous le front, monsieur Stibon, vous vous en tirez encore à bon compte.

— Je me suis permis de demander à Rincevent de prendre une image de moi en train de planter le drapeau d’Ankh-Morpork et de revendiquer la lune au nom de toutes les nations du Disque, Votre Seigneurie, poursuivit Carotte.

— Très... patriotique, fit le seigneur Vétérini. Je vais peut-être même leur annoncer la nouvelle.

— Seulement, je ne peux pas vous le montrer à l’omniscope parce que, peu de temps après, quelque chose a mangé le drapeau. Tout ici... n’est pas ce qu’on croit, monseigneur. »

C’étaient indubitablement des dragons. Rincevent le voyait bien. Mais ils ressemblaient aux dragons des marais comme les lévriers aux petits chiens jappeurs bizarroïdes affublés de noms farcis de z et de x.

Tout en museau et corps fuselé, ils avaient des membres antérieurs et postérieurs plus longs que l’espèce des marais, et ils étaient tellement argentés qu’on aurait dit du clair de lune façonné au marteau.

Et... ils « crachaient » le feu. Mais pas par le bout que Rincevent associait jusque-là aux dragons.

Le plus curieux, comme le fit observer Léonard, c’est qu’après avoir ricané du phénomène on le trouvait tout à fait judicieux. C’était tellement bête pour un animal aérien d’avoir une arme qui l’arrêtait net en plein vol, par exemple.

Des dragons de toutes tailles entouraient le Cerf-volant et l’observaient avec une curiosité de cervidés. De temps en temps, deux ou trois d’entre eux bondissaient et filaient en trombe, mais d’autres se posaient et se joignaient à la multitude. Ils regardaient fixement l’équipage du vaisseau comme s’ils s’attendaient à le voir exécuter des tours ou claironner un communiqué important.

Il y avait aussi de la verdure, sauf qu’il s’agissait d’argenture. La végétation lunaire couvrait la majeure partie du satellite. Le troisième rebond du Cerf-volant et la longue glissade y avaient laissé une trace. Les feuilles étaient...

« Tiens-toi tranquille, tu veux ? » Rincevent reporta son attention sur son patient, le bibliothécaire, qui se débattait; le problème, quand on bande la tête d’un orang-outan, c’est de savoir s’arrêter à temps. « C’est ta faute, fit-il. Je te l’avais pourtant dit. À petits pas, je t’ai dit. Pas à bonds de géant. »

Carotte et Léonard arrivèrent en sautillant de leur tour d’inspection du vaisseau.

« Presque pas de dégâts, annonça l’inventeur en se posant en douceur. L’appareil a remarquablement bien supporté le choc. Et nous sommes pointés légèrement vers le haut. Avec cette... faible pesanteur, ça devrait nous suffire pour redécoller, sauf qu’il y a un petit problème... Ouste, toi ! »

Il chassa du geste un petit dragon argenté qui flairait le Cerf-volant. L’animal prit son essor à la verticale sur un faisceau de flamme bleue.

« On n’a plus rien à manger pour nos dragons, dit Rincevent. Je suis allé voir. La soute à combustible s’est éventrée quand nous avons atterri la première fois.

— Mais on peut leur donner des plantes argentées, non ? fit Carotte. Les dragons d’ici n’ont pas l’air de s’en porter mal.

— Des créatures magnifiques, n’est-ce pas ? » dit Léonard tandis qu’une escadrille d’entre elles les survolait.

Ils se retournèrent pour suivre leur vol et écarquillèrent les yeux devant la vision au-delà. Un spectacle qui ne pouvait qu’émerveiller, aussi souvent qu’on y assiste.

La lune se levait sur le monde, et une tête d’éléphant occultait la moitié du ciel.

Une tête... grosse, voilà. Trop grosse pour qu’on la décrive.

Sans mot dire, les quatre voyageurs gravirent un monticule afin de bénéficier d’une vue dégagée, et ils y restèrent un instant debout en silence. Des yeux sombres grands comme des océans les regardaient. D’immenses croissants d’ivoire obscurcissaient les étoiles.

On n’entendait d’autre bruit que, de temps en temps, les clics et les bruissements de pinceau du démon iconographique qui peignait image sur image.

L’espace n’était pas immense. Il était absent. Une quantité négligeable, donc, nullement intimidante du point de vue de Rincevent. Mais le monde, lui, était immense, et l’éléphant gigantesque.

« Lequel est-ce ? fit Léonard au bout d’un moment.

— Aucune idée, répondit Carotte. Vous savez, je ne suis pas sûr d’y avoir vraiment cru jusqu’ici. Vous savez... l’histoire de la tortue, des éléphants, tout ça. Maintenant que je le vois comme ça, je me sens.. .je me sens...

— Terrifié ? suggéra Rincevent.

— Non.

— Bouleversé ?

— Non.

— Impressionné ?

— Non. »

Au-delà de la Grande Cataracte, les continents du monde apparaissaient sous des tourbillons de nuages blancs.

« Vous savez... d’ici... on ne voit pas les limites entre les nations, reprit Carotte d’un ton presque mélancolique.

— Est-ce un problème ? demanda Léonard. On pourrait sûrement y remédier.

— Peut-être des bâtiments démesurés, vraiment colossaux, alignés le long des frontières, dit Rincevent. Ou... ou des routes très larges. On pourrait les peindre de couleurs différentes pour éviter de les confondre.

— Si les voyages aériens se généralisaient, fit Léonard, ce serait une bonne idée de faire pousser des forêts en forme du nom du pays ou d’autres régions importantes. Il faut que je m’en souvienne.

— Je n’insinuais pas vraiment... » commença Carotte. Il s’arrêta et se contenta de soupirer.

Ils continuèrent d’admirer le spectacle, incapables de s’en détacher. De tout petits scintillements dans le ciel signalaient d’autres volées de dragons qui se déplaçaient rapidement entre le monde et la lune. « On ne les voit jamais revenir, dit Rincevent.

— Je soupçonne les dragons des marais d’être leurs descendants, les pauvres, fit Léonard. Adaptés à une pesanteur plus forte.

— Je me demande ce qui vit encore ici dont on n’a jamais entendu parler, dit Carotte.

— Ben, il y a toujours la bête invisible qui ressemble à un calmar et qui aspire tout l’air de... » commença Rincevent, mais le sarcasme ne portait pas très loin ici. L’univers le diluait. Les yeux noirs immenses et solennels le desséchaient sur place.

Et puis c’était... trop. Trop de tout. Le mage n’avait pas l’habitude de voir autant d’univers d’un coup. Le disque bleu du monde qui se déroulait lentement à mesure que montait la lune lui paraissait insignifiant dans cette immensité.

« C’est bien trop grand, dit-il.

— Oui.

— Ook. »

Il ne restait rien à faire sinon attendre que la lune soit complètement levée. Ou le Disque complètement couché.

Carotte sortit délicatement un petit dragon d’une tasse à café. « Les petits se mettent partout, dit-il. Comme les chatons. Mais les adultes se tiennent à distance et ne nous quittent pas des yeux.

— Comme les chats, alors », fit Rincevent. Il souleva son chapeau et démêla un petit dragon argenté de ses cheveux.

« Je me demande si nous pourrions en ramener quelques-uns.

— On va tous les ramener si on ne fait pas attention !

— Ils ressemblent un peu à Errol, dit Carotte. Vous savez, le petit dragon qui était notre mascotte au Guet. Il a sauvé la ville en découvrant comment... euh... cracher le feu en arrière. On a tous pensé que c’était une nouvelle espèce de dragon, mais on dirait maintenant que c’était une régression. Léonard est toujours là-bas ? »

Ils se tournèrent vers lui, dehors, qui avait pris une demi-heure de pause pour faire un peu de peinture. Un petit dragon s’était perché sur son épaule.

« Il dit qu’il n’a jamais vu une lumière pareille, fit Rincevent. Il dit qu’il doit peindre un tableau. Il s’en sort bien malgré tout.

— Pourquoi "malgré tout" ?

— Malgré deux des tubes de peinture dont il s’est servi qui contiennent de la purée de tomate et du fromage à tartiner.

— Vous lui avez dit ?

— Je n’en ai pas eu le courage. Il avait l’air tellement emballé.

— On ferait mieux de commencer à donner à manger aux dragons, dit Carotte en reposant sa tasse.

— D’accord. Est-ce que vous pouvez me décoller cette poêle à frire de la tête, s’il vous plaît ? »

Une demi-heure plus tard, le tremblotement de l’écran de l’omniscope illumina la cabine de Cogite.

« On a donné à manger aux dragons, dit Carotte. Les plantes d’ici sont... bizarres. Elles ont l’air faites d’une espèce de métal vitreux. Léonard a une théorie sensationnelle, d’après lui elles absorbent la lumière du soleil durant le jour puis brillent la nuit, ce qui produit le clair de lune. Les dragons semblent les apprécier. En tout cas, on va repartir sous peu. Je vais ramasser quelques cailloux.

— Ils nous seront très utiles sûrement, fit le seigneur Vétérini.

— À vrai dire, monseigneur, ils vont nous être précieux, souffla Cogite Stibon.

— Vraiment ?

— Oh oui ! Ils risquent d’être complètement différents des cailloux du Disque !

— Et s’ils sont exactement pareils ?

— Oh, là, ce serait encore plus intéressant, monseigneur ! »

Le seigneur Vétérini regarda Cogite sans un mot. Il savait s’y prendre avec la plupart des esprits, mais celui qui animait Cogite Stibon relevait visiblement d’un type dont il n’avait pas encore le mode d’emploi. Mieux valait approuver de la tête, sourire et lui donner les outils qu’il avait l’air de trouver tellement importants, de crainte qu’il ne devienne fou furieux.

« Bravo, dit-il. Ah oui, évidemment... et les cailloux contiennent peut-être des minerais précieux. Des diamants, pourquoi pas ? »

Cogite haussa les épaules. « Je n’en sais rien, monseigneur. Mais ils peuvent nous en apprendre davantage sur l’histoire de la lune. »

Le front de Vétérini se plissa. « Son histoire ? s’étonna-t-il. Mais personne ne vit... Je veux dire, oui, bravo. Au fait, avez-vous tous les outils qu’il vous faut ? »

Les dragons des marais mâchaient les feuilles lunaires. Elles étaient métalliques, toutes lisses, et de petites étincelles bleues et vertes grésillaient sur les dents des bestiaux quand ils mordaient dedans. Les navigateurs de l’espace en dressèrent de gros tas devant les cages.

Hélas, le seul navigateur en mesure de remarquer que les dragons lunaires ne mangeaient qu’une feuille de temps en temps était Léonard, et il avait été trop occupé à peindre.

Les dragons des marais, d’un autre côté, étaient habitués à manger des tas de bizarreries dans le milieu énergétiquement pauvre de leur monde.

Des estomacs rompus à transmuer l’équivalent de gâteaux rassis en flamme utile prirent livraison de surfaces dialectriques bourrées à craquer d’énergie quasiment pure. Un régime alimentaire digne des dieux.

Ce n’était plus qu’une question de temps avant que l’un d’eux lâche un rot.

Tout le Disque était... C’était bien ça le problème, du point de vue de Rincevent. Le monde se trouvait en dessous d’eux maintenant. Il avait l’air en dessous même s’il était en réalité là-bas. Le mage ne pouvait pas se défaire du sentiment horrible qu’une fois en vol le Cerf-volant chuterait directement vers ces nuages floconneux au loin.

Le bibliothécaire l’aida à treuiller l’aile de son côté tandis que Léonard s’apprêtait au départ.

« Enfin, je veux dire, je sais bien qu’on a des ailes et tout, fit Rincevent. C’est seulement que je ne me sens pas à l’aise dans un environnement où toutes les directions sont en bas.

— Ook.

— Je ne sais pas ce que je vais lui dire. "Ne fais pas sauter le monde" me paraît un argument plutôt convaincant. Moi, j’écouterais un argument de ce poids. Et la perspective de me trouver dans le voisinage des dieux ne m’enchante pas. Pour eux, on est des jouets, tu sais. » Et ils ne se rendent pas compte que des bras et des jambes, ça s’arrache facilement, ajouta-t-il intérieurement.

« Ook ?

— Pardon ? J’ai bien entendu ?

— Ook.

— Il existe un... dieu singe ?

— Ook ?

— Non, non, c’est très bien, très bien. Pas un de nos dieux locaux, dis ?

— Eek.

— Oh, le continent Contrepoids. Ben, ils sont prêts à croire n’importe quoi là... » Il jeta un coup d’œil par le hublot et frissonna. « [Là-dessous](#LE_DERNIER_HEROS). »

Il y eut un choc sourd lorsque le rochet cliqueta dans son logement.

« Merci, messieurs, dit Léonard. Maintenant, si vous voulez bien regagner vos sièges, nous... »

Une explosion étouffée secoua le Cerf-volant et fit tomber Rincevent.

« Curieux, ça, on dirait qu’un dragon a craché le feu un peu trop t... »

« Voyez ! » lança Cohen en prenant la pose.

La Horde d’Argent regarda autour d’elle.

« Quoi ? fit Henri le Maléfique.

— Voyez ! La citadelle des dieux ! répéta Cohen en reprenant la pose.

— Oui, ben, on la voit, dit Caleb. Ton dos te fait encore des siennes ?

— Note que j’ai adonc dit "Voyez !", fit Cohen au ménestrel. T’es pas obligé d’écrire le reste.

— Je ne parle pas de citadelle ni rien, donc...

— ... adonc...

— Pardon, adonc, rectifia le ménestrel. Parce que "Voyez les temples des dieux", par exemple, aurait un meilleur rythme.

— Hah, ça m’rappelle... dit Flagorne. Tu t’souviens, Hamish ? Toi et moi, on s’était engagés avec le duc Léofric le Légitime quand il a envahi Néantfjord !

— Ouais, je m’souviens.

— Cinq putain d’jours qu’elle a duré, la bataille, tout ça parce que la duchesse faisait une tapisserie pour la commémorer, pas vrai ? Fallait sans arrêt recommencer les combats, et ça bardait quand elle changeait d’aiguilles. Elle a pas sa place sur le champ de bataille, la presse, j’ai toujours dit.

— Ouais, et je m’rappelle que t’as fait un geste obscène aux dames ! gloussa Hamish. J’ai vu cette vieille tapisserie dans le château de Rosante des années après, et je t’ai bien reconnu !

— Est-ce qu’on ne pourrait pas se remettre en route ? demanda Ravenelle.

— T’vois, c’est ça l’problème, dit Cohen. L’action, ça suffit pas. Faut se souvenir de sa postérité.

— Ha, ha, ha, lâcha Flagorne.

— Rigole toujours, dit Cohen. Mais tous les héros qui laissent aucune trace dans les chansons et les sagas, hein ? Parle-moi d’eux, pour voir.

— Quoi ? C’est qui, ces héros qu’ont laissé aucune trace dans les chansons et les sagas ?

— Voilà !

— Quel est le plan ? demanda Henri le Maléfique qui observait la lumière miroitante au-dessus de la cité des dieux.

— Le plan ? fit Cohen. J’croyais que tu savais. On va s’faufiler en douce, bousiller l’allumeur et nous carapater.

— Oui, mais... votre plan pour faire ça ? » insista Henri le Maléfique. Il soupira en voyant les figures de la Horde. « Vous avez pas de plan, hein ? fit-il d’un ton las. Vous avez juste prévu de foncer là-dedans, hein ? Les héros, ils ont jamais de plan. On laisse ça aux seigneurs noirs, les plans. Seulement on est ici chez les dieux, les gars ! Vous vous figurez qu’ils vont pas remarquer une bande de mortels en balade dans le coin ?

— On compte s’offrir une mort magnifique, dit Cohen.

— D’accord, d’accord. Mais plus tard. Oh, bon sang. Ecoutez, on me virerait de la société secrète des cinglés maléfiques si je vous laissais y aller comme ça, sans réfléchir, façon populace. » Henri le Maléfique secoua la tête. « Il y a des centaines de dieux, pas vrai ? Tout le monde le sait. Et des nouveaux débarquent sans arrêt, pas vrai ? Alors ? Y a pas un plan qui vous vient à l’idée ? Personne ? »

Flagorne leva la main. « On fonce dedans ? proposa-t-il.

— Oui, on est tous des héros ici, n’est-ce pas ? grinça Henri le Maléfique. Non. Ce n’est pas exactement ce que j’avais en tête. Les gars, vous avez de la veine de m’avoir... »

Ce fut le titulaire de la chaire des études indéfinies qui vit la lumière sur la lune. Accoudé au bastingage du bateau, il fumait tranquillement sa cigarette de l’après-midi.

Mage dénué d’ambition, il consacrait le plus souvent son énergie à éviter les ennuis et les trop gros efforts. L’avantage des études indéfinies, c’est que personne ne pouvait expliquer exactement en quoi elles consistaient. Ce qui lui laissait beaucoup de loisirs.

Il observa un moment le fantôme pâle de la lune puis s’en alla trouver l’archichancelier qui péchait.

« Mustrum, est-ce que la lune devrait se conduire ainsi ? » demanda-t-il.

Ridculle leva la tête. « Bon sang ! Stibon ! Où il est passé, celui-là ? »

On localisa Cogite sur la couchette où il s’était écroulé tout habillé. On le poussa dans l’escalier qu’il gravit à demi endormi, mais il se réveilla dès qu’il vit le ciel.

« Elle devrait se conduire comme ça ? demanda Ridculle en montrant la lune du doigt.

— Non, monsieur ! Sûrement pas !

— C’est un problème bien défini, non ? fit le titulaire d’un ton plein d’espoir.

— Certainement ! Où est l’omniscope ? Est-ce qu’on a essayé de leur parler ?

— Ah, ben, ce n’est pas de mon ressort, alors, dit les études indéfinies en reculant. Désolé. Je ne demanderais pas mieux que d’aider si je pouvais. Je vois que vous avez à faire. Désolé. »

Tous les dragons devaient cracher le feu à présent. Rincevent se sentit les yeux collés au fond du crâne.

Léonard était inconscient sur le siège voisin. Carotte gisait sans doute parmi les débris tassés à l’autre bout de la cabine. S’il fallait en croire les grincements menaçants et l’odeur, un orang-outan s’accrochait au dos du siège de Rincevent.

Oh, et lorsqu’il voulut tourner la tête pour regarder par le hublot, une des nacelles des dragons était en feu. Rien d’étonnant : la flamme qu’ils produisaient était d’un blanc presque pur.

Léonard avait évoqué un levier... Rincevent les fixa à travers un brouillard rouge. « S’il faut larguer tous les dragons, avait dit l’inventeur, il suffit... » Quoi ? Quel levier ?

À la vérité, en un tel moment, le choix était simple.

La vision brouillée, les oreilles agressées par les grincements d’un vaisseau souffrant le martyre, Rincevent tira sur le seul levier qu’il pouvait atteindre.

Je ne peux pas écrire ça dans une saga, songeait le ménestrel. Personne ne voudra le croire. Je veux dire, c’est carrément impossible à admettre...

« Faites-moi confiance, d’accord ? dit Henri le Maléfique en inspectant la Horde. Enfin, oui, on peut évidemment pas me faire confiance, je comprends, mais il s’agit là d’une question de fierté, vous voyez ? Faites-moi donc confiance. Ça va marcher. Je parie que même les dieux se connaissent pas tous entre eux, je me trompe ?

— Je m’sens une andouille avec ces ailes, se plaignit Caleb.

— Madame McGarry s’est décarcassée pour les confectionner, alors arrête de râler, lança sèchement Henri le Maléfique. Tu fais un excellent dieu de l’amour. De quel genre d’amour, je préfère pas le dire. Et toi, tu es...

— Le dieu des poissons, Henri », répondit Cohen qui s’était collé des écailles sur la peau et bricolé une espèce de casque en tête de poisson — celle d’un de leurs derniers adversaires.

Henri le Maléfique se força à respirer. « Bien, bien, un très vieux dieu poisson, oui. Et toi, Flagorne, tu es...

— Le dieu des putain de jurons, répondit Flagorne le Malpoli d’un ton sans réplique.

— Euh... ça pourrait effectivement marcher, dit le ménestrel tandis que se renfrognait Henri le Maléfique.Après tout, il existe des muses de la danse et du chant, et il existe même une muse de la poésie érotique...

— Oh, je sais faire ça, dit Flagorne d’un air dédaigneux. "À Quirm l’est une brune, Qui raffole de mes..."

— D’accord, d’accord. Et toi, Hamish ?

— Dieu des machins, répondit Hamish.

— Quels machins ? »

Hamish haussa les épaules. Il n’avait pas vécu jusqu’à un âge aussi avancé en étant inutilement imaginatif.

« Ben... des bidules, t’vois, fit-il. Des tas d’bidules, p’t-être. Des bidules qui traînent un peu partout ? »

La Horde se tourna vers le ménestrel qui hocha la tête après un instant de réflexion.

« Pourrait marcher », finit-il par déclarer.

Henri le Maléfique se rapprocha de Gars Popaul.

« Popaul, pourquoi tu t’es mis une tomate sur la tête et une carotte dans l’oreille ? »

Gars Popaul sourit fièrement. « Ça va t’plaire, dit-il. Le dieu de l’envie d’rendre.

— Ça s’est déjà vu, fit le ménestrel sans laisser à Henri le Maléfique le temps d’objecter. Vometia. Déesse à Ankh-Morpork il y a des milliers d’années. "Faire une offrande à Vometia" voulait dire...

— Alors vaudrait mieux trouver autre chose, grogna Cohen.

— Oh ? Et toi, qui tu seras, Henri ? demanda Popaul.

— Moi ? Euh... je vais faire un dieu noir, répondit Henri le Maléfique. Il y en a des tas...

— Dis donc, t’as jamais parlé d’ça, qu’on pouvait être démoniaques, fit Caleb. Si on peut être démoniaques, pas question que j’reste un cupidon bidon.

— Mais si j’avais dit qu’on avait droit aux démons, vous auriez tous voulu en être, fit remarquer Henri. Et on en aurait discuté des heures. Sans compter que les autres dieux vont trouver ça louche, si toute une bande de dieux noirs s’amène d’un coup.

— Madame McGarry, elle a rien fait, lança Flagorne.

— Ben, je me disais que si Henri me prêtait son casque, je pourrais entrer comme Walkyrie, expliqua Ravenelle.

— Pas bête du tout, la complimenta le Maléfique. Il y en aura forcément.

— Et Henri, il aura pas besoin de son casque parce que d’ici peu il va prendre sa jambe, son dos ou autre chose comme excuse pour pas nous accompagner, intervint Cohen sur le ton de la conversation. Pour la bonne raison qu’il nous a trahis. Pas vrai, Henri ? »

Le jeu devenait plus passionnant. La plupart des dieux le suivaient à présent. Les dieux aiment la rigolade, même si leur sens de l’humour manque de subtilité, il faut bien l’avouer.

Io l’Aveugle, le chef des dieux, déjà d’un certain âge, demanda :

« J’imagine qu’ils ne peuvent nous faire aucun mal ?

— Non, répondit le Destin en passant le cornet à dés. S’ils étaient très intelligents, ce ne seraient pas des héros. »

On entendit un cliquetis et un dé vola à travers le plateau de jeu, puis se mit à tournoyer et à tomber de plus en plus vite. Enfin, il disparut dans une bouffée d’ivoire.

« Quelqu’un a sorti une incertitude », annonça le Destin. Il parcourut la table du regard. « Ah, ma Dame...

— Monseigneur », fit la Dame. On ne prononçait jamais son nom, quand bien même tout le monde le connaissait; le prononcer à voix haute entraînait son départ immédiat. Malgré son petit nombre de fidèles, elle restait une des divinités majeures du Disque, car presque tout le monde espérait et croyait qu’elle existait.

« Et quel coup jouez-vous, ma chère ? demanda Io.

— Je l’ai déjà joué, répondit la Dame. Mais j’ai jeté les dés là où vous ne pouvez pas les voir.

— Bien, j’adore les défis. Dans ce cas...

— Est-ce que je peux suggérer une diversion, monsieur ? dit le Destin d’une voix douce.

— Et quelle est-elle ?

— Eh bien, ils veulent être traités comme des dieux. Alors je suggère de les satisfaire...

— Feriez-vous en train de dire qu’il faut les prendre au férieux ? demanda Offler.

— Jusqu’à un certain point. Jusqu’à un certain point.

— Quel point ? fit la Dame.

— Celui, madame, où ça ne m’amusera plus. »

Dans le veldt des Terres d’Howonda vit la peuplade des N’tuitifs, la seule tribu au monde dépourvue de toute imagination.

Par exemple, voici son explication du tonnerre : « Le tonnerre est un bruit puissant dans le ciel, résultant de la perturbation des masses d’air due au passage de l’éclair. » Et leur légende « Comment la girafe a eu son long cou » dit : « Aux temps anciens, les ancêtres de madame Girafe avaient le cou légèrement plus long que les autres animaux de la prairie, et l’accès aux hautes feuilles offrait tant d’avantages que c’étaient surtout les girafes à long cou qui survivaient. Leurs descendants héritaient ensuite de ce caractère physique tout comme un homme hérite de la lance de son grand-père. Pour certains, cependant, c’est beaucoup plus compliqué, et l’explication ne vaut que pour le cou plus réduit de l’okapi. Et c’est comme ça. »

Les N’tuitifs sont pacifiques et ont été chassés presque jusqu’à extinction par les tribus voisines à l’imagination débordante et donc fortement pourvues en dieux, superstitions et idées sur la vie qu’ils trouveraient tellement plus belle s’ils bénéficiaient d’un plus grand terrain de chasse.

À propos des événements sur la lune ce jour-là, les N’tuitifs déclarèrent : « La lune brillait beaucoup et une autre lumière s’en est détachée qui s’est ensuite divisée en trois lumières et s’est éteinte. Nous en ignorons la cause. Ce sont des choses qui arrivent. »

Ils furent ensuite anéantis par une tribu voisine qui savait, elle, que les lumières étaient un signal émanant du dieu Ukli pour étendre un peu plus leur terrain de chasse. Mais elle fut elle-même écrasée par une autre pour laquelle il s’agissait d’ancêtres qui vivaient sur la lune et la poussaient à tuer quiconque ne croyait pas à la déesse Glipzo. Trois ans plus tard, cette autre tribu fut à son tour exterminée par un rocher tombant du ciel, débris d’une explosion d’étoile datant d’un milliard d’années.

Ce qui sort par la porte revient par la fenêtre. À condition de ne pas y regarder de trop près, ça passe pour de la justice.

Dans le Cerf-volant bringuebalant et ferraillant, Rincevent regarda les deux dernières nacelles de dragons se détacher. Elles firent un moment des culbutes le long des ailes, se disloquèrent, chutèrent et disparurent.

Il fixa une nouvelle fois les leviers. Franchement, songea-t-il dans un état comateux, quelqu’un devrait les actionner, non ?

Les dragons formaient dans le ciel une traînée derrière le vaisseau. Désormais libérés de leurs nacelles, il leur tardait de retourner chez eux.

Les mages avaient créé une Lentille Intéressante de Turleau juste au-dessus du pont. Le dispositif était franchement impressionnant.

« Mieux que les feux d’artifice », fit observer le doyen.

Cogite donnait de grands coups sur l’omniscope. « Ah, ça marche à présent, dit-il, mais tout ce que je vois, c’est un gros... »

Le reste d’un visage apparut derrière le nez rose géant qui emplissait l’écran lorsque Rincevent recula. « Sur quels leviers je tire ? Sur quels leviers je tire ? hurlait-il.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Léonard est toujours dans les pommes, le bibliothécaire sort Carotte du fourbi, et on est drôlement secoués ! On n’a plus de dragons ! À quoi servent tous ces cadrans ? J’ai l’impression qu’on tombe ! Qu’est-ce que je fais ?

— Vous n’avez pas regardé comment s’y est pris Léonard ?

— Il avait les pieds sur deux pédales et il n’arrêtait pas de tirer sur tous les leviers !

— D’accord, d’accord, je vais voir si je peux trouver ce qu’il faut faire à partir de ses plans, et on vous dira comment descendre !

— Non ! Dites-moi comment monter ! C’est en haut que je veux rester ! Pas en bas !

— Est-ce qu’il y a des inscriptions sur certains leviers ? demanda Cogite en cherchant à tâtons dans les croquis de Léonard.

— Oui, mais je ne les comprends pas ! Là, il y en a un marqué "Cehcé" ! »

Cogite passa en revue les pages couvertes d’écriture à l’envers de Léonard. « Euh... euh... marmonna-t-il.

— N’actionnez surtout pas le levier marqué "Cehcé" lança sèchement le seigneur Vétérini en se penchant.

— Monseigneur ! fit Cogite qui s’empourpra lorsque le Patricien posa les yeux sur lui. Excusez-moi, monseigneur, mais c’est une question technique, il s’agit de mécanique, et il vaudrait peut-être mieux que les personnes dont l’éducation relève davantage du domaine artistique ne s’occupent... »

Sa phrase mourut sous le poids du regard du Patricien.

« Celui-là a une étiquette normale ! Il s’appelle "Barre du prince Haran" ! » fit une voix désespérée sortant de l’omniscope.

Le seigneur Vétérini tapota l’épaule de Cogite Stibon.

« Je comprends parfaitement, dit-il. La dernière chose que souhaite un spécialiste de la mécanique en un tel moment, c’est des conseils bien intentionnés d’ignorants en la matière. Je vous présente mes excuses. Et que comptez-vous faire ?

— Ben,je... euh... je...

— Alors que le Cerf-volant et tous nos espoirs plongent vers le sol, j’entends, poursuivit le seigneur Vétérini.

— Je... euh... je... Voyons voir, on a essayé... »

Cogite regarda fixement l’omniscope puis ses notes. Son cerveau n’était plus qu’une immense étendue blanche et poisseuse de peluche chaude.

« J’imagine qu’il nous reste au moins une minute, dit le seigneur Vétérini. Ça ne presse pas.

— Je... euh... Peut-être qu’on... euh... »

Le Patricien se pencha vers l’omniscope. « Rincevent, actionnez la Barre du prince Haran, dit-il.

— On ne sait pas ce que ça fait... commença Cogite.

— Dites-moi si vous avez une meilleure idée, fit le seigneur Vétérini. En attendant, je suggère d’actionner le levier. »

À bord du Cerf-volant, Rincevent décida d’obéir à la voix de l’autorité. « Euh... il y a beaucoup de cliquetis et de ronronnements... transmit-il. Et... certains leviers se déplacent tout seuls... Maintenant les ailes se déplient... On vole plus ou moins en ligne droite, au moins... plutôt en douceur, même...

— Bien. Je vous suggère de tâcher de réveiller Léonard », dit le Patricien. Il se tourna vers Cogite et lui adressa un signe de tête. « Vous n’avez pas, en ce qui vous concerne, étudié les classiques, jeune homme ? Je sais que Léonard les a étudiés, lui.

— Ben... non, monseigneur.

— Le prince Haran est un héros klatchien légendaire qui a navigué autour du monde à bord d’un bateau pourvu d’une barre magique, expliqua le seigneur Vétérini. Elle dirigeait le bateau pendant qu’il dormait. Si je peux encore vous être d’un quelconque secours, n’hésitez pas à me demander. »

Henri le Maléfique restait pétrifié de terreur tandis que Cohen s’avançait dans la neige vers lui, la main levée.

« T’as prévenu les dieux, Henri, dit Cohen.

— On t’a tous entendu, fit Hamish le Fou.

— Mais c’est pas grave, ajouta Cohen. Ça met un peu d’piment. » Sa main s’abattit et claqua dans le dos du petit homme.

« On s’est dit : Sacré Henri, il est p’t-être bête comme ses pieds, mais pour nous trahir en un moment pareil... ben, c’est ce qu’on appelle avoir du cran, fit Cohen. J’ai connu quelques seigneurs noirs dans ma vie, Henri, mais j’te décernerais sans hésiter trois grosses têtes de gobelins pour ton respect des règles de l’art. T’as p’t-être jamais réussi à entrer dans... tu sais, le peloton de tête des seigneurs noirs, mais t’as... ben, Henri, t’as vraiment la mauvaise étoffe.

— Ça nous plaît bien, un gars qui change pas son arbalète d’épaule », dit Gars Popaul.

Henri le Maléfique baissa le nez et frotta des pieds par terre. Sur sa figure, fierté et soulagement se livraient bataille.

« Gentil de votre part, les gars, marmonna-t-il. Je veux dire, vous savez, s’il tenait qu’à moi, je vous ferais pas des trucs pareils, mais j’ai une réputation à...

— J’ai dit qu’on comprenait, le coupa Cohen. C’est tout comme nous. Si on voit un gros machin poilu nous foncer dessus, on perd pas de temps à se demander si c’est une espèce rare en voie d’extinction. Non, on lui fait sauter la tête. Parce que c’est ça, le boulot de héros, j’ai pas raison ? Et toi, si tu tombes sur quelqu’un, tu l’trahis aussi sec, parce que c’est ça, le boulot d’crapule. »

Un murmure approbateur s’éleva de la Horde. Curieusement, ça relevait aussi du Code.

« Vous le laissez partir ? demanda le ménestrel.

— Évidemment. T’as pas écouté, petit. Le seigneur noir s’échappe toujours. Mais vaudrait mieux écrire dans ta chanson qu’il nous a trahis. Ça aura de l’allure.

— Et... euh... tu veux bien dire que j’ai tenté diaboliquement de vous trancher la gorge ? fit Henri.

— D’accord, condescendit Cohen. Ajoute qu’il s’est battu comme un tigre malfaisant. »

Henri écrasa la larme qui lui venait à l’œil. « Merci, les gars, fit-il. J’sais pas quoi dire. J’oublierai pas. Ça pourrait carrément me remettre en selle.

— Mais veille à ce que l’barde s’en retourne sain et sauf, pour nous, d’accord ? demanda Cohen.

— Bien sûr.

— Hum... je ne repars pas », fit le ménestrel.

Qui surprit tout le monde. Lui le premier, en tout cas. Mais la vie ouvrait soudain deux routes devant lui. La première le ramenait vers une carrière de chanteur de romances. La seconde pouvait le conduire n’importe où. Quelque chose chez ces vieillards rendait la première option absolument inenvisageable. Il ne pouvait pas expliquer pourquoi. C’était ainsi.

« Faut que tu repartes... dit Cohen.

— Non, il faut que je voie comment ça se termine, rétorqua le ménestrel. Je suis sûrement fou, mais c’est ce que je veux.

— Tu peux inventer la fin, dit Ravenelle.

— Non, m’dame. Je ne crois pas. Je ne crois pas que ça va se terminer par une fin que je pourrais inventer. Pas quand je regarde monsieur Cohen, là, avec son chapeau de poisson, et monsieur Popaul en dieu de l’envie de vomir. Non, je veux vous accompagner. Monsieur Terreur peut m’attendre ici. Et je ne risque absolument rien, monsieur. Quoi qu’il arrive. Parce qu’il ne fait aucun doute pour moi que les dieux, en se voyant attaqués par un vieillard avec une tomate sur la tête et un autre déguisé en muse des jurons, vont vouloir à tout prix que le monde sache comment ça s’est terminé. »

Léonard était toujours inconscient. Rincevent s’efforçait de lui tamponner le front avec une éponge mouillée.

« Évidemment que je l’ai regardé faire, dit Carotte en jetant un coup d’œil derrière lui aux leviers qui bougeaient doucement. Mais c’est lui qui l’a construit, alors il n’avait pas de mal. Hum... moi, je ne toucherais pas à ça, monsieur... »

Le bibliothécaire avait sauté sur le siège du pilote et flairait les manettes. Quelque part en dessous, la barre automatique cliquetait et ronronnait.

« Va falloir vite trouver des idées, dit Rincevent. Il ne volera pas éternellement tout seul.

— Peut-être que si, doucement, on... Je ne ferais pas ça, monsieur... »

Le bibliothécaire lança un bref regard aux pédales. Après quoi il repoussa Carotte d’une main tandis qu’il décrochait de l’autre les lunettes de vol de Léonard. Ses pieds s’enroulèrent autour des pédales. Il repoussa le levier de commande de la Barre automatique du prince Haran et, de très loin en dessous, monta un tchonk.

Puis, alors que le vaisseau était pris de secousses, il fit craquer ses articulations, tendit les bras, gigota un moment des doigts et empoigna la colonne de direction.

Carotte et Rincevent plongèrent vers leurs sièges.

Les portes de Dunmanifestine s’ouvrirent. Toutes seules, aurait-on dit. La Horde d’Argent les franchit, bien groupée, en jetant des regards méfiants à la ronde.

« Vaudrait mieux que t’enjolives cet épisode-là, mon gars, souffla Cohen en parcourant des yeux les rues animées. Je m’attendais pas à ça.

— Monsieur ? fit le ménestrel.

— On s’attendait à une ribote monstre dans une grande salle, expliqua Gars Popaul. Pas à... des boutiques. Et personne a la même taille !

— Les dieux peuvent avoir n’importe quelle taille, à mon avis, fit Cohen tandis que les divinités se pressaient à leur rencontre.

— Peut-être qu’on pourrait... revenir une autre fois ? » dit Caleb.

Les portes claquèrent dans leur dos.

« Non », dit Cohen.

Soudain, une foule les entourait.

« Vous devez être les nouveaux dieux, fit une voix tombant du ciel. Bienvenue à Dunmanifestine ! Vous feriez mieux de nous suivre !

— Ah, le dieu des poissons, lança une divinité à Cohen en se plaçant à côté de lui. Et comment vont les poissons, Votre Grandeur ?

— Euh... quoi ? fit Cohen. Oh... euh... ils sont mouillés. Toujours très mouillés. Très mouillés, ces machins-là.

— Et vos affaires ? demanda une déesse à Hamish. Comment ça va ?

— Plutôt mollement, mais de temps en temps ça s’redresse !

— Et vous êtes tout-puissant ?

— Oui-da, jeune fille, mais j’prends des pilules pour ça !

— Et vous êtes la muse des jurons ? demanda un dieu à Flagorne.

— Putain qu’oui ! » fit un Flagorne au désespoir.

Cohen leva la tête et aperçut Offler, le dieu crocodile. Ce n’était pas un dieu difficile à reconnaître, mais Cohen l’avait de toute façon déjà vu bien souvent. Sa statue dans les temples du monde entier était assez ressemblante, et l’heure était maintenant venue pour le Barbare de se remémorer tous les lieux de culte qui s’étaient retrouvés notablement plus pauvres du fait de ses activités. Il s’en abstint cependant, car ce n’était pas son genre de s’adonner à de telles bêtises. Mais il lui sembla bien qu’on faisait avancer la Horde sans ménagement.

« On va où, l’ami ? demanda-t-il.

— Affifter aux veux, Votre Poiffonitude, répondit Offler.

— Ah ouais. C’est là que vous... qu’on s’amuse avec n... les mortels, c’est ça ?

— Oui, exactement, fit un dieu de l’autre côté de Cohen. Et il se trouve que nous en avons découvert quelques-uns qui cherchent à s’introduire dans Dunmanifestine.

— De vrais démons, hein ? lança Cohen sur le ton de la plaisanterie. Un bon éclair pour leur chauffer les fesses, j’vous conseille. C’est le seul langage qu’ils comprennent.

— Surtout parce que c’est le seul langage que vous connaissez, marmonna le ménestrel en observant les dieux autour d’eux.

— Oui, nous avons pensé que ce serait une bonne idée, admit le dieu. Je suis le Destin, à propos.

— Oh, c’est vous, le Destin ? dit Cohen tandis qu’ils arrivaient aux tables de jeu. Toujours eu envie d’vous connaître. J’vous croyais aveugle, en principe.

— Non.

— Et si on vous collait deux doigts dans les yeux ?

— Je vous demande pardon ?

— J’plaisante.

— Ha. Ha, fit le Destin. Je me demande, ô dieu des poissons, si vous êtes un bon joueur ?

— Jamais beaucoup joué, répondit Cohen alors qu’un dé unique apparaissait entre les doigts du dieu. On s’fait toujours avoir.

— Vous vous laisserez peut-être tenter par un petit... coup d’essai ? »

La foule se tut. Le ménestrel plongea les yeux dans ceux insondables du Destin et sut que les jeux étaient toujours faits quand on jouait avec lui.

On aurait entendu un moineau tomber.

« Ouais, répondit enfin Cohen. Pourquoi pas ? »

Le Destin lança le dé sur le plateau. « Six, annonça-t-il sans détourner le regard.

— Exact, fit Cohen. Alors faut que j’fasse aussi un six, ouais ? »

Le Destin sourit. « Oh non. Vous êtes un dieu, après tout. Et les dieux jouent pour gagner. Vous devez, ô Votre Grandeur, sortir un sept.

— Un sept ? fit le ménestrel.

— Je ne vois pas où est la difficulté, dit le Destin, pour qui est habilité à se trouver ici. » Cohen tourna et retourna le dé. Qui avait les six faces réglementaires.

« J’comprends que ça présente une difficulté, dit-il, mais seulement pour les mortels, ’videmment. » Il jeta deux ou trois fois le dé en l’air. « Sept ? fit-il.

— Sept, confirma le Destin.

— Un problème qui risque d’être épi... nœud », dit Cohen.

Le ménestrel le regarda, l’œil rond, et sentit un frisson lui parcourir l’épine dorsale.

« Tu t’rappelleras que j’ai dit ça, petit ? » ajouta le héros.

Le Cerf-volant vira sur l’aile à travers des nuages en altitude.

« Ook, fit joyeusement le bibliothécaire.

— Il le pilote mieux que Léonard ! dit Rincevent.

— Ça doit lui être plus... facile, souffla Carotte. Vous savez... vu qu’il est naturellement atavique.

— Ah bon ? Moi, je l’ai toujours trouvé d’un bon naturel. Sauf quand on le traite de singe, évidemment. »

Le Cerf-volant tourna une nouvelle fois, décrivit une courbe dans le ciel comme un pendule.

« Ook !

— "Quand on regarde par le hublot de gauche, on voit presque partout", traduisit Rincevent.

— Ook !

— "Et quand on regarde par le hublot de droite, on voit..." Bon sang ! »

La Montagne était là. Et, scintillant dans la lumière du soleil, le séjour des dieux. Au-dessus, tout juste visible même dans l’atmosphère étincelante, se dressait l’entonnoir brumeux chatoyant du champ magique du Disque qui se mettait à la terre au centre du monde.

« Êtes-vous... euh... êtes-vous très croyant ? demanda Rincevent alors que les nuages défilaient à toute allure devant le hublot.

— Je pense que toutes les religions reflètent un aspect d’une vérité éternelle, oui, fit Carotte.

— Bonne combine. On pourrait s’en tirer avec ça.

— Et vous ? demanda Carotte.

— Be-en... vous connaissez cette religion pour qui tourner sur place est une forme de prière ?

— Oh oui. Les tourneurs véloces du Klatch.

— La mienne s’en rapproche, mais davantage... en ligne droite. Oui. C’est ça. La vitesse est un sacrement.

— Vous croyez qu’elle vous donne une espèce de vie éternelle ?

— Pas franchement éternelle. Davantage... Ben, davantage, oui. Davantage de vie. C’est-à-dire, ajouta Rincevent, davantage de vie que ce à quoi on aurait droit si on ne fonçait pas à toute vitesse en ligne droite. Mais les lignes courbes sont concevables en terrain accidenté. »

Carotte soupira. « Vous êtes un vrai lâche, n’est-ce pas ?

— Oui, mais je ne comprends pas quel mal il y a à ça. Il faut du cran pour prendre la fuite, vous savez. Des tas de gens seraient aussi lâches que moi s’ils en avaient le courage. »

Ils regardèrent encore par le hublot. La montagne était plus proche.

« D’après les observations pour la mission, dit Carotte en feuilletant la liasse de notes de recherches griffonnées à la hâte que Cogite lui avait fourrée dans la main juste avant le départ, un certain nombre d’humains sont entrés à Dunmanifestine par le passé et en sont revenus vivants.

— En revenir vivant n’est pas d’un grand réconfort en soi, dit Rincevent. Avec leurs bras et jambes ? Leur santé mentale ? Leurs appendices au grand complet ?

— C’étaient surtout des personnages mythiques, fit Carotte d’un ton incertain.

— Avant ou après ?

— Les dieux voient traditionnellement d’un bon œil le courage, l’audace et l’intrépidité, poursuivit Carotte.

— Bien. Vous pourrez entrer le premier.

— Ook, intervint le bibliothécaire.

— Il dit qu’il va falloir atterrir bientôt, fit Carotte. Est-ce qu’on doit prendre une position particulière ?

— Ook. » Le bibliothécaire avait l’air de se battre avec les leviers.

« Comment ça, "couchez-vous sur le dos, les bras croisés sur la poitrine" ?

— Eek !

— Vous n’avez donc pas regardé comment s’y est pris Léonard quand il nous a posés sur la lune ?

— Ook !

— Et c’était un atterrissage réussi, fit Rincevent. Oh, enfin, dommage pour la fin du monde, mais ce sont des choses qui arrivent, hein ?

— VOUS VOULEZ UNE CACAHUÈTE ? CE N’EST PAS TRÈS FACILE D’OUVRIR LE PAQUET, J’EN AI PEUR. »

Un fauteuil fantomatique flottait en l’air à côté de Rincevent. Une luminescence violette à la limite de son champ de vision lui dit qu’il se trouvait soudain dans un petit espace-temps personnel.

« Alors on va effectivement s’écraser ? fit-il.

— POSSIBLE. LE PRINCIPE D’INCERTITUDE, J’EN AI PEUR, COMPLIQUE CONSIDéRABLEMENT MA TâCHE. UN MAGAZINE ? »

Le Cerf-volant vira et se mit à planer en douceur vers les nuages autour de Cori Celesti. Le bibliothécaire jeta un regard noir aux leviers, en mordit un ou deux, actionna la manette de la Barre du prince Haran puis s’élança vers l’autre bout de la cabine pour se cacher sous une couverture.

« On va se poser dans ce champ de neige, dit Carotte en se glissant dans le siège du pilote. Léonard a bien conçu le vaisseau pour atterrir dans la neige, non ? Après tout... »

Le Cerf-volant bécota la neige plutôt qu’il n’atterrit. Il rebondit, plana un peu plus loin et retomba. Suivirent encore quelques petits bonds, puis la carlingue fila vivement, sans à-coups, sur la neige.

« Extra ! lança Carotte. Une vraie promenade au parc !

— Vous voulez dire qu’on va nous sauter dessus, nous faucher notre argent et nous flanquer de méchants coups de pied dans les côtes ? fit Rincevent. C’est bien possible. On fonce droit sur la ville. Vous avez remarqué ? »

Ils regardèrent devant eux, les yeux écarquillés. Les portes de Dunmanifestine s’approchaient à toute vitesse. Le Cerf-volant gravit une congère et plana sur sa lancée.

« Ce n’est pas le moment de paniquer », dit Rincevent.

Le Cerf-volant retomba sur la neige, rebondit en l’air et franchit en vol plané la porte des dieux.

Franchit à moitié la porte des dieux.

« Donc... sept, et je gagne, dit Cohen. S’il affiche sept en retombant, je gagne, c’est ça ?

— Oui. Bien entendu, fit le Destin.

— À mon avis, j’ai une chance sur un million. »

Cohen lança très haut le dé qui ralentit au fil de son ascension, tournant sur lui-même comme un glaçon dans un bruissement d’ailes de moulin à vent.

Il atteignit le sommet de sa courbe et entama sa chute.

Cohen le fixait des yeux, absolument immobile. Puis son épée fut soudain hors de son fourreau et décrivit une courbe tarabiscotée. On entendit un tchac, on vit un éclair vert et...

... deux moitiés de cube d’ivoire rebondirent sur la table.

La première se posa en affichant le six. La seconde le un.

Deux ou trois dieux, au grand étonnement du ménestrel, se mirent à applaudir.

« Je crois qu’on avait passé un marché, fit Cohen sans lâcher son épée.

— Vraiment ? Et avez-vous entendu parler du dicton "On ne triche pas avec le Destin" ? » demanda le Destin.

Hamish le Fou se dressa dans son fauteuil roulant. « Et toi, t’as entendu causer du dicton : "Et ta sœur, elle bat l’beurre" mon pote ? », brailla-t-il.

Comme un seul homme, ou un seul dieu, la Horde d’Argent serra les rangs et mit au clair son armement. « Pas de bagarre ! s’écria Io l’Aveugle. C’est la règle, ici ! Nous avons le monde où combattre !

— C’était pas d’la triche ! grogna Cohen. Laisser traîner des parchemins pour conduire les héros à leur mort, ça, c’est d’la triche !

— Mais où seraient les héros sans cartes magiques ? fit Io l’Aveugle.

— Beaucoup seraient encore en vie ! cracha Cohen. Pas des pions dans un putain d’jeu !

— Vous avez coupé le dé en deux, fit le Destin.

— Montrez-moi où c’est dit dans l’règlement ! Ouais, pourquoi vous me montrez pas l’règlement, hein ? lança Cohen en dansant de rage. Montrez-moi tous les règlements ! Qu’est-ce qui s’passe, monsieur le Destin ? Vous voulez remettre ça ? Quitte ou double ? On double les enjeux ?

— Il faut reconnaître que f’était un voli coup », dit Offler. Plusieurs dieux de moindre importance opinèrent.

« Quoi ? Vous allez les laisser nous défier ainsi ? s’indigna le Destin.

— Vous défier, vous, monseigneur, fit une nouvelle voix. Je suggère qu’ils ont gagné. Il a effectivement triché avec le Destin. Quand on triche avec lui, nulle part il n’est dit, je crois, que son avis ait ensuite une quelconque importance. »

La Dame traversa la foule à petits pas élégants. Les dieux s’écartèrent pour la laisser passer. Ils savaient reconnaître une légende en gestation quand ils en voyaient une.

« Et vous êtes qui, vous ? jeta un Cohen encore rouge de rage.

— Moi ? » La Dame ouvrit les mains. Un dé reposait sur chacune des paumes et affichait le point unique du « un ». Mais, sur un coup sec de son poignet, les deux s’envolèrent ensemble, s’allongèrent, s’entrelacèrent, devinrent un serpent sifflant qui se tortilla dans le vide... et disparut.

« Je... suis la chance sur un million, dit-elle.

— Ah ouais ? fit un Cohen moins impressionné qu’il aurait dû aux yeux du ménestrel. Et les autres chances, c’est qui ?

— C’est moi aussi. »

Cohen renifla. « Alors vous êtes pas une dame.

— Euh... ce n’est pas vraiment... commença le ménestrel.

— Oh, c’est pas ce que j’aurais dû dire, hein ? le coupa Cohen. J’aurais dû dire : "Oh, merci, m’dame, merci infiniment" ? Eh ben, non. On prétend que la chance sourit aux audacieux, mais moi j’dis que j’ai vu trop de braves aller à la bataille et jamais en revenir. Fait chier, tout ça... Qu’est-ce qui t’arrive, toi ? »

Le ménestrel regardait fixement un dieu en bordure du rassemblement.

« C’est vous, non ? grogna-t-il. Vous êtes Nuggan, c’est ça ? »

Le petit dieu recula mais commit l’erreur de vouloir se draper dans sa dignité. « Silence, mortel !

— Espèce de sale... de sale... Quinze ans ! Quinze putain d’années avant que je goûte à l’ail ! Et les prêtres se levaient de bonne heure à la campagne autour de chez nous pour sauter sur tous les champignons ! Et est-ce que vous savez combien coûte le chocolat dans notre ville et ce qu’on infligeait à celui qui se faisait pincer en possession d’une tablette ? » Le ménestrel repoussa de l’épaule ses compagnons de la Horde et s’avança, la lyre brandie comme un club de golf, vers le dieu qui battait en retraite.

« Je vais te châtier d’un éclair ! couina Nuggan en levant les bras pour se protéger.

— Impossible ! Pas ici ! Vous ne pouvez faire ça que dans le monde ! Ici, vous n’avez droit qu’au bluff et à l’illusion ! Et aux brimades ! C’est ça, les prières... des fidèles apeurés qui cherchent à se faire bien voir du tyran ! On a bâti tous ces temples et... et vous n’êtes qu’un petit... »

Cohen lui posa une main amicale sur l’épaule. « Bien dit, mon gars. Bien dit. Mais il serait temps que tu t’en ailles.

— Les brocolis, chuchota Offler à Souivo, dieu du bois taillé. Aucun rifque de fe tromper, avec les brocolis.

— Moi, j’interdis la pratique de la panupunitoplastie, dit Souivo.

— F’est quoi, fa ?

— Aucune idée, mais ça leur fait peur.

— Laissez-moi lui flanquer un gnon... cria le ménestrel.

— Écoute, fiston, écoute, fit Cohen en se démenant pour le retenir. T’as mieux à faire avec cette lyre que la fracasser sur un crâne, d’accord ? Quelques p’tits couplets... c’est pas croyable comme ça reste dans la tête. Ecoute-moi, écoute, t’entends ce que j’te dis ?... J’ai une épée, et une bonne, mais tout ce que cette maudite lame sait faire, c’est garder son maître en vie, écoute. Une chanson, ça le rend immortel ! Bon ou méchant ! »

Le ménestrel se détendit un peu, mais un peu seulement. Nuggan avait trouvé refuge derrière un groupe d’autres dieux.

« Il lui suffit d’attendre que j’ai repassé les portes... gémit le ménestrel.

— Il sera trop occupé ! Flagorne, appuie sur ce piston !

— Ah, votre fameux feu d’artifice, fit Io l’Aveugle. Mais, mon cher mortel, le feu ne peut pas faire de mal aux dieux...

— Ben, dit Cohen, ça dépend, pas vrai ? Parce que dans à peu près une minute le sommet de cette montagne va ressembler à un volcan. Le monde entier l’verra. Je m’demande si on croira encore dans les dieux.

— Hah ! ricana le Destin tandis que certaines divinités parmi les moins bêtes paraissaient soudain songeuses.

— N’importe comment, poursuivit Cohen, l’important, c’est pas qu’on zigouille les dieux. L’important, c’est qu’on ait essayé. L’prochain coup, d’autres s’y prendront mieux.

— Tout ce qui va se produire, c’est que vous serez tués, vous, dit le Destin alors que les divinités les moins bêtes prenaient discrètement la tangente.

— Qu’est-ce qu’on a à perdre ? fit Gars Popaul. On va mourir, de toute façon. On est prêts à mourir.

— On a toujours été prêts à mourir, renchérit Caleb l’Eventreur.

— C’est pour ça qu’on a vécu si longtemps, ajouta Gars Popaul.

— Mais... pourquoi vous fâcher comme ça ? reprit Io l’Aveugle. Vous avez eu de longues vies riches en péripéties, et le grand cycle de la nature...

— Ah, tu sais où je me l’mets, le grand cycle de la nature ? lança Hamish le Fou.

— Et c’est pas un coin fréquentable, dit Cohen. J’suis pas très fort avec les mots, mais... j’pense qu’on fait ça parce qu’on va mourir, justement, voyez ? Et parce qu’un type s’est rendu quelque part au bord du monde, a vu tous les autres mondes plus loin et s’est mis à pleurer en se souvenant qu’il avait qu’une vie. Un si grand univers et si peu de temps. Et c’est pas juste... »

Mais les dieux regardaient ailleurs.

Les ailes s’étaient brisées en morceaux puis détachées. Le fuselage s’écrasa sur les pavés et poursuivit sa course en glissant.

« Là, c’est le moment de paniquer », dit Rincevent. Le Cerf-volant endommagé raclait le pavage dans une odeur de plus en plus forte de bois roussi.

Une main pâle se tendit à côté du mage.

« Ce serait une bonne idée, dit Léonard, de se cramponner. »

Il tira sur un petit levier portant la mention « Snierf ».

Le Cerf-volant s’immobilisa. Avec beaucoup de dynamique.

Les dieux baissèrent les yeux.

Une écoutille s’ouvrit dans le curieux oiseau de bois. Elle tomba et roula un peu plus loin.

Les dieux virent une silhouette en sortir. Le nouveau venu ressemblait à bien des égards à un héros, sauf qu’il était beaucoup trop propre.

Il regarda autour de lui, ôta son casque et salua.

« Bonjour, ô tout-puissants, dit-il. Je vous prie de m’excuser, mais ça ne devrait pas être trop long. Et je profite de l’occasion pour déclarer au nom de la population du Disque que vous accomplissez ici un excellent travail. »

Il s’avança vers la Horde en passant devant les dieux ahuris et s’arrêta en face de Cohen.

« Cohen le Barbare ?

— Qu’est-ce que ça peut t’faire ? répliqua un Cohen dérouté.

— Je suis le capitaine Carotte du Guet municipal d’Ankh-Morpork et je vous arrête, par les pouvoirs qui me sont conférés, sous l’inculpation de complot pour déclencher la fin du monde. Vous pouvez garder le silence...

— J’ai pas l’intention de causer, fit Cohen en brandissant son épée. J’vais juste te couper ta putain de tête.

— Attends, attends, dit Gars Popaul d’un ton pressant. Tu sais qui on est, tous ?

— Oui m’sieur. Je crois. Vous êtes Gars Popaul, alias Paulo le Dingue, Paulin le Couperet, le Grand...

— Et tu vas nous arrêter ? T’es une espèce d’agent, tu dis ?

— C’est exact, monsieur.

— On a dû tuer des centaines d’agents dans notre vie, mon gars !

— Je suis navré de l’apprendre, monsieur.

— Combien t’es payé, petit ? fit Caleb.

— Quarante-trois piastres par mois, monsieur l’Eventreur. Avec indemnités. »

La Horde éclata de rire. Puis Carotte dégaina son épée.

« Je dois insister, monsieur. Ce que vous projetez va détruire le monde.

— Seulement le patelin, fiston, dit Cohen. Alors tu peux t’en retourner chez toi et...

— Je suis patient, monsieur, par égard pour vos cheveux gris. »

D’autres éclats de rire fusèrent, et il fallut donner des claques dans le dos d’Hamish le Fou. « Un instant, les gars, fit madame McGarry d’une voix douce. Est-ce qu’on a tout pris en considération ? Regardez autour de vous. »

Ils s’exécutèrent.

« Et alors ? demanda Cohen.

— Il y a toi et moi, reprit Ravenelle, et puis Flagorne, Gars Popaul, Hamish, Caleb et le ménestrel.

— Et alors ? Et alors ?

— Ça fait sept. On est sept et lui tout seul. Sept contre un. Et il croit qu’il va sauver le monde. Il sait qui on est et il veut quand même se battre contre nous...

— Tu crois que c’est un héros ? caqueta Hamish le Fou. Hah ! T’en connais, toi, des héros qui travaillent pour quarante-trois piastres par mois ? Plus les indemnités ! »

Mais le caquetage tomba à plat dans le silence soudain. La Horde calculait vite quand il s’agissait des mathématiques spéciales à l’héroïsme.

Il y avait — toujours — au commencement comme à la fin... le Code. Ils vivaient selon le Code. Le héros suivait le Code et en devenait partie intégrante pour qui suivait le héros. Le Code était la clé de tout. Sans le Code, pas de héros. Seulement une brute en pagne.

Le Code était tout à fait clair. Un brave, seul contre sept... l’emportait. Ils savaient que c’était vrai. Par le passé ils avaient tous compté sur cette vérité. Plus les probabilités étaient faibles, plus grande était la victoire. C’était ça, le Code.

Quiconque oubliait le Code, rejetait le Code, reniait le Code... le Code le rattrapait.

Ils baissèrent les yeux sur l’épée du capitaine Carotte. Elle était courte, affûtée, ordinaire. Une épée de travail. Aucune rune ne la décorait. Aucun éclat mystique n’en relevait le fil.

Quand on croyait au Code, c’était inquiétant. Une épée ordinaire entre les mains d’un brave passerait à travers une lame magique comme à travers du saindoux.

Ce n’était pas une pensée effrayante, mais c’était tout de même une pensée.

« C’est marrant, fit Cohen, mais j’ai entendu dire un jour qu’il y a un agent à Ankh-Morpork qu’est en réalité l’héritier du trône mais qu’il garde ça pour lui parce qu’il préfère être flic... »

Oh là là, songea la Horde. Les rois déguisés... du matériau de Code, ça.

Carotte croisa le regard de Cohen.

« Jamais entendu parler de lui, dit-il.

— Mourir pour quarante-trois piastres par mois, fit Cohen en soutenant son regard. Faut être très, très bête ou très, très brave...

— Quelle différence ? dit Rincevent en s’avançant. Ecoutez, je ne veux pas gâcher un moment dramatique ni rien, mais il ne blague pas. Si ce... baril explose ici, ça va anéantir le monde. Ça... va ouvrir une espèce de brèche et toute la magie va s’échapper.

— Rincevent ? fit Cohen. Qu’est-ce que tu fiches ici, vieux salopard ?

— J’essaye de sauver le monde. » Rincevent roula des yeux. « Une fois de plus. »

Cohen avait l’air hésitant, mais les héros ne baissent pas facilement les bras, même devant le Code. « Ça va vraiment tout faire sauter ?

— Oui !

— Vaut pas grand-chose comme monde, marmonna Cohen. Plus ce qu’il était...

— Et tous les petits chatons mignons... commença Rincevent.

— Les petits chiens, souffla Carotte sans quitter Cohen des yeux.

— Les petits chiens, je veux dire. Hein ? Pense à eux.

— Ben... et alors ?

— Oh... rien.

— Mais tout le monde mourra », dit Carotte.

Cohen haussa des épaules maigrichonnes. « Tout le monde meurt tôt ou tard. À ce qu’il paraît.

— Il ne restera plus personne pour se souvenir, dit le ménestrel comme s’il parlait tout seul. S’il ne reste plus personne en vie, personne ne se souviendra de rien. »

La Horde se tourna vers lui.

« Personne ne se rappellera qui vous étiez ni ce que vous avez fait, poursuivit-il. Il n’y aura rien. Plus de chansons. Personne ne se souviendra. »

Cohen soupira. « D’accord, alors, admettons que je décide de pas...

— Cohen ? l’interrompit Flagorne d’une voix anormalement inquiète. Tu sais, y a deux minutes, quand tu m’as dit "Appuie sur l’piston"... ?

— Oui ?

— Tu veux dire que j’aurais pas dû ? »

Le baril grésillait.

— « T’as appuyé d’sus ?

— Ben, oui, tiens. Tu m’as dit de l’faire.

— On peut l’arrêter ?

— Non, fit Rincevent.

— On peut l’gagner de vitesse ?

— Seulement si vous trouvez le moyen de courir quinze kilomètres vraiment, vraiment vite, répondit le mage.

— Approchez-vous, les gars ! Pas toi, le p’tit ménestrel, c’est une affaire de guerriers... » Cohen fit signe aux autres héros et ils s’empressèrent de tenir conciliabule. La décision fut, sembla-t-il, vite prise.

« D’accord, fit Cohen en se redressant. T’as bien noté tous nos noms, monsieur le barde ?

— Bien entendu...

— Alors on y va, les gars ! »

Ils hissèrent le baril pour le remettre sur le fauteuil roulant de Hamish. Flagorne se tourna à demi tandis qu’ils se mettaient à pousser.

« Dis, le barde ! T’es sûr d’avoir bien noté le moment où j’ai... ?

— On s’en va ! cria Cohen en l’empoignant. À la revoyure, madame McGarry. »

Elle hocha la tête et recula. « Vous savez ce que c’est, dit-elle d’une voix triste. Bientôt des arrière-petits-enfants et tout... »

Le fauteuil roulait déjà vite. « Dis-leur d’en baptiser un comme moi ! hurla-t-il pendant qu’il sautait à bord.

— Qu’est-ce qu’ils font ? demanda Rincevent alors que l’engin dévalait la rue en direction des portes au loin.

— Ils n’arriveront jamais au pied de la montagne assez vite », dit Carotte en s’élançant au pas de course.

Le fauteuil franchit l’arche au bout de la rue et bringuebala sur les rochers glacés.

Alors qu’ils galopaient à sa suite, Rincevent le vit rebondir et plonger dans quinze kilomètres de vide. Il crut entendre les derniers mots en début de chute : « On est pas censés crier quelque choooooose... ? »

Puis fauteuil, silhouettes et baril devinrent de plus en plus petits avant de se perdre dans le paysage brumeux de neige hérissé de rochers avides.

Carotte et Rincevent regardaient.

Au bout d’un moment, le mage remarqua Léonard du coin de l’œil. L’homme avait les doigts sur son pouls et comptait tout bas.

« Quinze kilomètres... hmm... Compte tenu de la résistance de l’air... disons trois minutes plus... oui... oui, c’est ça... nous devrions nous protéger les yeux dans... oui... maintenant. Oui, je crois que ce serait une bonne i... »

Même à travers les paupières closes, le monde vira au rouge.

Lorsque Rincevent rampa jusqu’au bord, il vit au loin un cercle d’un noir et d’un cramoisi sinistres.

Plusieurs secondes plus tard, le tonnerre roula à l’assaut des flancs de Cori Celesti en déclenchant des avalanches. Puis lui aussi mourut.

« Vous croyez qu’ils ont survécu ? demanda Carotte en fouillant des yeux le brouillard de neige détachée de la montagne en dessous.

— Huh ? fit Rincevent.

— L’histoire ne serait pas digne de ce nom s’ils ne survivaient pas.

— Capitaine, ils ont fait une chute de quinze kilomètres couronnée par une explosion qui a réduit une montagne en vallée, dit Rincevent.

— Ils auraient pu atterrir dans une épaisse couche de neige sur une corniche.

— Ou peut-être sur une volée de très gros oiseaux moelleux qui passaient par là, non ? »

Carotte se mordit les lèvres. « D’un autre côté... donner leurs vies pour sauver le monde... c’est aussi une belle fin.

— Mais ce sont eux qui voulaient le faire sauter !

— Des hommes courageux quand même.

— On peut dire ça, j’imagine. »

Carotte secoua tristement la tête. « On pourrait peut-être descendre vérifier.

— C’est un immense cratère bouillonnant de roche en fusion ! s’exclama Rincevent. Il faudrait un miracle !

— Il y a toujours de l’espoir !

— Ah oui ? Il y a aussi toujours des impôts. Ça ne fait aucune différence. »

Carotte soupira et se redressa. « J’aimerais que vous ayez tort.

— Vous aimeriez, vous, que j’aie tort ? Allons, rentrons. On n’est pas vraiment tirés d’affaire nous-mêmes, hein ? »

Derrière eux, Ravenelle se moucha et renfonça son mouchoir dans son corset blindé. Le moment était venu, se disait-elle, de suivre l’odeur des chevaux.

Les restes du Cerf-volant faisaient l’objet d’un intérêt passionné de la part des classes divines qui n’y comprenaient rien. Les dieux n’étaient pas sûrs de savoir de quoi il s’agissait, mais ils le désapprouvaient sans réserve.

« Je pense, dit Io l’Aveugle, que si nous avions voulu faire voler l’homme, nous lui aurions donné des ailes.

— Nous vacfeptons bien les balais et les tapis volants, objecta Offler.

— Ah, mais ils sont magiques. La magie... la religion... il y a comme une complicité. Ça, c’est une tentative de corruption de l’ordre naturel. N’importe qui pourrait circuler où bon lui semble dans un de ces engins. » Il frissonna. « L’homme pourrait regarder ses dieux de haut ! »

Il baissa les yeux sur Léonard de Quirm. « Pourquoi avez-vous fabriqué ça ? demanda-t-il.

— Vous m’avez fourni des ailes quand vous m’avez montré des oiseaux, répondit Léonard. Je me suis contenté de reproduire ce que je voyais. »

Les autres dieux se taisaient. Comme beaucoup de professionnels de la religion — et professionnels, ils l’étaient, vu leur statut de dieux — ils se sentaient souvent mal à l’aise en présence d’un mysticisme avoué.

« Aucun de nous ne vous connaît comme fidèle, dit Io. Êtes-vous athée ?

— Je pense pouvoir affirmer que je crois incontestablement aux dieux », déclara Léonard en regardant autour de lui. Sa réponse parut satisfaire tout le monde à l’exception du Destin.

« Et c’est tout ? » demanda celui-ci. Léonard réfléchit un instant.

« Je pense que je crois aux géométries secrètes, aux couleurs à la lisière de la lumière et au merveilleux en tout, répondit-il.

— Vous n’êtes donc pas très pieux, alors ? fit Io l’Aveugle.

— Je suis peintre.

— C’est non, alors, hein ? Je veux une réponse claire.

— Euh... je ne comprends pas bien la question, dit Léonard. Telle que vous la posez.

— Il me semble que nous ne comprenons pas bien les réponses, fit le Destin. Telles que vous les donnez.

— Mais nous vous devons quelque chose, je suppose, dit Io l’Aveugle. On n’accusera pas les dieux d’être injustes.

— Nous ne permettons pas qu’on accuse les dieux d’être injustes, fit le Destin. Si je peux suggérer...

— Allez-vous vous taire ? tonna Io l’Aveugle. Nous allons procéder à l’ancienne, merci ! »

Il se tourna vers les explorateurs et pointa un doigt sur Léonard.

« Voici votre punition, dit-il : vous allez peindre le plafond du temple des Petits-Dieux à Ankh-Morpork. Tout le plafond. La décoration est dans un état lamentable.

— Mais ce n’est pas juste, ça, protesta Carotte. Il n’est plus tout jeune, et il a fallu au grand Angelino Touibslet vingt ans pour le peindre, ce plafond !

— Alors, ça lui occupera l’esprit, dit le Destin. Et ça l’empêchera d’avoir de mauvaises pensées. La bonne punition pour quiconque usurpe le pouvoir des dieux ! Nous allons donner du travail aux oisifs.

— Hmm, fit Léonard. Une bonne quantité d’échafaudages...

— Une groffe quantité, dit Offler d’un air satisfait.

— Et quel thème je vais peindre ? demanda Léonard. Moi, j’aimerais...

— Le monde entier, dit le Destin. Pas moins.

— Ah bon ? Moi, je pensais à un joli bleu-vert pâle, peut-être, avec quelques étoiles, fit Io l’Aveugle.

— Le monde entier, répéta Léonard dont le regard se perdait dans une vision intérieure. Avec des éléphants, des dragons, des tourbillons de nuages, d’immenses forêts, des oiseaux, les courants de la mer, les grands veldts jaunes, les tracés des tempêtes et les crêtes des montagnes ?

— Euh... oui, répondit Io l’Aveugle.

— Sans aide, précisa le Destin.

— Même pour l’éfaffaudave, ajouta Offler.

— C’est monstrueux, dit Carotte.

— Et si ce n’est pas terminé dans vingt ans... reprit Io l’Aveugle.

— ... dix ans, rectifia le Destin.

— ... dix ans, le feu céleste rasera la cité d’Ankh-Morpork !

— Hmm, oui, bonne idée, dit Léonard dont le regard se perdait toujours dans le vide. Certains oiseaux seront forcément tout petits...

— Il est sous le choc », fit Rincevent.

Le capitaine Carotte, sous le coup de la colère, restait silencieux comme le ciel juste avant l’orage.

« Dites-moi, fit Io l’Aveugle, est-ce qu’il existe un dieu des agents de police ?

— Non, monsieur, répondit Carotte. Les flics se méfieraient bien trop de quelqu’un qui se prétendrait dieu des agents de police pour croire en lui.

— Mais vous vivez dans la crainte des dieux, vous ?

— Ce que j’en ai vu m’inspire effectivement une peur bleue, monsieur. Et mon commissaire divisionnaire me dit toujours, quand on accomplit notre tâche en ville, qu’il suffit de regarder dans quel état se trouve l’humanité pour être forcé d’accepter la réalité des dieux. »

Les dieux approuvèrent d’un sourire ce qui était une citation tout à fait fidèle. Les dieux n’ont pas l’habitude de l’ironie.

« Très bien, reprit Io l’Aveugle. Et avez-vous une requête ?

— Monsieur ?

— Tout le monde désire quelque chose des dieux.

— Non, monsieur. Je vous offre une occasion.

— Vous voulez, vous, nous donner quelque chose, à nous ?

— Oui, monsieur. Une occasion rêvée de faire preuve de justice et de pitié. Je vous demande, monsieur, de m’accorder une faveur, disons... un bon de sortie. »

Un silence suivit ses paroles. Io l’Aveugle le rompit. « Ce ne serait pas une de ces... choses en bois, des fois ?... avec une poignée et... mmm... des perles d’un côté, et une sorte de... bidule avec des crochets... » Il marqua un temps. « Vous parlez d’un de ces objets en caoutchouc ?

— Non, monsieur. Ça, c’est un ballon, monsieur. Un bon, c’est une autorisation de faire quelque chose.

— C’est tout ? Oh. Alors ?

— Laissez-nous réparer le Cerf-volant pour qu’on s’en retourne chez nous...

— Impossible, fit le Destin.

— Moi, ça me paraît raisonnable, dit Io l’Aveugle en pivotant vers le Destin, l’air mauvais. Mais il faut que ce soit son dernier vol.

— Ce sera bien le dernier vol du Cerf-volant, non ? fit Carotte à Léonard.

— Hmm ? Quoi ? Oh, oui. Oh, certainement. Je m’aperçois que j’ai commis beaucoup d’erreurs dans sa conception. Le prochain... mmph...

— Qu’est-ce qui se passe, là ? demanda le Destin d’un ton soupçonneux.

— Où ça, là ? fit Rincevent.

— Là, quand vous lui avez plaqué une main sur la bouche.

— J’ai fait ça, moi ?

— Vous le faites encore !

— Les nerfs, répondit Rincevent en relâchant son étreinte sur Léonard. J’ai été un peu secoué.

— Est-ce que vous voulez aussi une faveur ? demanda Léonard.

— Quoi ? Oh. Euh... moi, j’aimerais bien un ballon, à vrai dire. Un ballon bleu. » Il défia Carotte du regard. « C’est suite à un incident quand j’avais six ans, d’accord ? Il y avait une grande fille désagréable... avec une épingle. Je préfère ne pas en parler. » Il leva les yeux vers les dieux qui suivaient la scène. « Je ne vois pas ce que vous avez à nous regarder comme ça, vous.

— Ook, fit le bibliothécaire.

— Est-ce que votre bête veut aussi un ballon ? demanda Io l’Aveugle. Nous avons un dieu singe s’il veut des mangues et tout...

— En fait, dit Rincevent dans un silence soudain glacial, il dit qu’il veut trois mille fiches, un nouveau tampon et vingt litres d’encre.

— Eek ! fit le bibliothécaire d’un ton pressant.

— Ah, d’accord. Et aussi un ballon rouge, s’il vous plaît, si c’est gratuit. »

La réparation du Cerf-volant se révéla assez simple. Même si les dieux, dans l’ensemble, ne sont pas à l’aise dans le domaine de la mécanique, tous les panthéons de l’univers éprouvent la nécessité de compter dans leurs rangs une divinité mineure — Vulcain, Black, Decker, Héphaïstos — qui sait assembler des pièces détachées et autres bricoles.

La plupart des grands organismes, à grand frais et à leur grand regret, se doivent d’avoir un tel spécialiste.

Henri le Maléfique décolla la tête de la congère et chercha sa respiration. Puis une main ferme la plaqua de nouveau dans la neige.

« Marché conclu, alors, hein ? » fit le ménestrel qui le tenait par les cheveux, agenouillé sur son dos.

Henri le Maléfique remonta encore. « Conclu ! rugit-il en crachant de la neige.

— Et si vous me dites ensuite que je n’aurais pas dû vous écouter parce que tout le monde sait qu’on ne doit pas faire confiance aux seigneurs noirs, je vous garrotte avec une corde de lyre !

— T’as pas de respect !

— Et alors ? Vous êtes un seigneur noir traître et maléfique, pas vrai ? rétorqua le ménestrel en repoussant la tête crachotante dans la neige.

— Ben, oui, tiens... évidemment. Mais montrer du respect, ça coûte rie nnnn n n nn.

— Aidez-moi à descendre et je vous donne dans une saga le rôle du seigneur de la guerre maléfique le plus abject, injuste et dépravé de tous les temps, compris ? »

La tête se redressa, la respiration sifflante. « D’accord, d’accord. Mais il faut promettre...

— Et si vous me trahissez, souvenez-vous que je ne connais pas le Code ! Rien ne m’oblige à laisser filer les seigneurs noirs ! »

Ils descendirent en silence et, dans le cas d’Henri, la plupart du temps les yeux fermés. D’un côté, beaucoup plus bas, un contrefort montagneux qui n’était plus qu’une vallée continuait de fumer et de bouillonner.

« On ne pourrait même pas retrouver les corps, dit le ménestrel tandis qu’ils cherchaient un sentier.

— Ah, pour la bonne raison qu’ils sont peut-être pas morts, tu vois ? fit Henri. Ils ont dû prévoir un plan à la dernière minute, tu peux en être sûr.

— Henri...

— Tu peux m’appeler le Maléfique, mon gars.

— Le Maléfique, leur dernière minute, ils l’ont passée en chute libre du sommet d’une montagne !

— Ah, mais ils ont peut-être plus ou moins plané, t’vois ? Et il y a tous ces lacs en bas. Ou ils ont peut-être repéré un coin où la neige était très épaisse. »

Le ménestrel écarquilla les yeux. « Vous croyez vraiment qu’ils ont pu survivre ? » fit-il.

Un soupçon de désespoir assombrit la figure ravinée d’Henri.

« Bien sûr. ’videmment. Tout le blabla de Cohen... c’était uniquement du blabla. Pas son genre de mourir à tout bout de champ. Pas le vieux Cohen ! J’veux dire... pas lui. Il est unique. »

Le ménestrel parcourut du regard la région du Moyeu devant lui. Il y vit effectivement des lacs et de la neige épaisse. Mais ceux de la Horde n’étaient pas adeptes de la finesse. Quand ils avaient besoin de finesse, ils en louaient. Sinon, ils se contentaient de passer à l’attaque. Et on n’attaque pas le sol du haut d’une montagne.

Tout s’embrouille, songea-t-il. Comme disait le capitaine. Les dieux, les héros, la grande aventure... Mais quand le dernier héros s’en va, tout s’en va.

Les héros ne l’avaient jamais vraiment emballé. Mais il s’aperçut que leur existence lui était nécessaire, comme les forêts et les montagnes... Même s’il ne les voyait jamais, ils comblaient une espèce de manque dans sa tête. Une espèce de manque dans la tête de tout le monde.

« Pas de souci à se faire, dit Henri dans son dos. Ils seront sans doute à nous attendre quand on arrivera en bas.

— C’est quoi, ça, accroché au rocher ? » demanda le ménestrel.

Ils reconnurent, au terme d’une escalade sur des rochers glissants, un morceau de roue fracassée provenant du fauteuil roulant d’Hamish le Fou.

« Ça ne veut rien dire, fit Henri le Maléfique en rejetant le débris. Allez, on se remet en route. Vaut mieux éviter de traîner sur cette montagne quand la nuit va tomber.

— Non. Vous avez raison. Ça ne veut rien dire. » Le ménestrel décrocha sa lyre et entreprit de l’accorder. « Ça ne veut rien dire du tout. »

Avant de se retourner pour partir, il plongea la main dans une poche en lambeaux et en retira une petite bourse de cuir. Remplie de rubis.

Il les renversa sur la neige où ils étincelèrent. Puis il se remit en route.

Un champ couvert d’une épaisse couche de neige. Ici et là, un creux donne à penser que la neige a été repoussée avec beaucoup de force par un corps tombant de haut, mais le vent en rafales en a adouci les bords.

Les sept cavalières se posèrent en douceur sur le tapis blanc, siège d’un étrange phénomène : on y voyait des traces de sabots, mais elles n’apparaissaient pas exactement là où les chevaux passaient, ou plutôt au moment où ils passaient. Elles avaient l’air en surimpression sur le monde, comme si on les avait d’abord dessinées sans avoir eu le temps de peindre la réalité ensuite.

Les cavalières attendirent un instant.

« Eh bien, voilà qui laisse bigrement à désirer, fit Hilda (soprano). Ils devraient être ici. Ils savent pourtant qu’ils sont morts, non ?

— Nous ne nous serions pas trompées de point de chute, des fois ? demanda Gertrude (mezzo-soprano).

— Mesdames ? Seriez-vous assez aimables pour mettre pied à terre ? »

Elles se retournèrent. La septième Walkyrie avait dégainé son épée et leur souriait.

« Quel toupet ! Hé-là, tu n’es pas Grimhilda, toi !

— Non, mais je crois que je pourrais sûrement vous battre toutes les six, répliqua Ravenelle en jetant son casque. Je l’ai poussée dans les cabinets d’une seule main. Ce serait... mieux pour vous de mettre pied à terre.

— Mieux ? Mieux que quoi ? » demanda Hilda.

Madame McGarry soupira. « Mieux que ça », répondit-elle.

La neige vomit des vieillards.

« B’soir, mademoiselle ! lança Cohen en saisissant la bride de Hilda. Alors, est-ce que vous allez faire comme elle dit ou est-ce que je laisse mon ami Flagorne, là, vous le demander ? Seulement, lui, il est un peu... malpoli.

— Ha, ha, ha !

— Comment oses-tu... ?

— J’ose tout, mademoiselle. Maintenant vous descendez ou c’est moi qui vous pousse !

— Ça par exemple !

— Excusez-moi ? Dites ? Excusez-moi ? fit Gertrude. Est-ce que vous êtes morts ?

— Est-ce qu’on est morts, Popaul ? dit Cohen.

— On devrait l’être. Mais je m’sens pas mort du tout.

— J’suis pas mort, moi ! rugit Hamish le Fou. Le premier qui m’raconte que j’suis mort, je l’occis !

— C’est une offre que vous pouvez pas refuser, reprit Cohen en bondissant sur le cheval de Hilda. En selle, les gars.

— Mais... excusez-moi ? dit Gertrude qui faisait partie de ces gens affligés d’une politesse incurable. Nous devions vous emmener dans le grand palais des guerriers morts au champ d’honneur. Il y a de l’hydromel, du rôti de porc et des combats entre les plats ! Rien que pour vous ! C’est bien ce que vous vouliez ? Préparé rien que pour vous !

— Ah ouais ? Merci tout d’même, mais on y va pas, fit Cohen.

— Mais c’est là que doivent se rendre les héros morts !

— Je m’souviens pas avoir signé quoi que ce soit. » Cohen leva les yeux vers le ciel. Le soleil s’était couché et les premières étoiles apparaissaient. Chacune était un monde, hein ? « Tu veux toujours pas nous accompagner, madame McGarry ? demanda-t-il.

— Pas encore, les gars. » Ravenelle sourit. « Pas tout à fait prête, je crois. Une autre occasion se présentera.

— Très bien. Très bien. On y va, alors. Beaucoup à faire...

— Mais... » Madame McGarry parcourut des yeux l’étendue enneigée. Le vent avait poussé la neige sur... des formes. Ici une poignée d’épée émergeait d’une congère, là on reconnaissait une sandale.

« Vous êtes morts ou pas ? » demanda-t-elle.

Cohen embrassa la neige du regard. « Ben, d’après moi, on croit pas qu’on est morts, alors pourquoi s’embêter avec ce que pensent les autres ? On s’en est jamais souciés. Prêt, Hamish ? Alors suivez-moi, les gars ! »

Ravenelle observa les Walkyries qui reprenaient le chemin de la montagne en se chamaillant. Puis elle attendit. Elle sentait qu’il y avait quelque chose à attendre.

Au bout d’un moment, elle entendit un autre cheval hennir.

« Vous venez pour le ramassage ? dit-elle avant de se tourner vers la silhouette en selle.

— C’EST UN SUJET SUR LEQUEL JE N’AI PAS L’INTENTION DE VOUS ÉCLAIRER, répondit la Mort.

— Mais vous êtes là », fit Ravenelle, même si elle se sentait à présent plutôt revenue dans la peau de madame McGarry. Ravenelle aurait sans doute trucidé quelques-unes des cavalières uniquement pour être sûre que les autres lui prêteraient leur attention, mais elles lui avaient toutes paru si jeunes.

« JE SUIS PARTOUT, C’EST ÉVIDENT. »

Madame McGarry leva la tête vers les étoiles.

« Autrefois, dit-elle, quand un héros avait été vraiment héroïque, les dieux l’emmenaient dans les étoiles.

— LE CIEL CHANGE, dit la Mort. CE QU’ON PREND AUJOURD’HUI POUR UN CHASSEUR REDOUTABLE PARAÎTRA PEUT-ÊTRE UN VERRE D’EAU DANS UN SIÈCLE.

— Je ne trouve pas ça juste.

— PERSONNE N’A JAMAIS PRÉTENDU QU’IL FALLAIT QUE CE SOIT JUSTE. MAIS IL EXISTE D’AUTRES ÉTOILES. »

Au pied de la montagne, au campement de Ravenelle, Henri ralluma le feu tandis que le ménestrel, assis, égrenait quelques notes.

« Je voudrais que vous écoutiez ça », dit au bout d’un moment le jeune homme qui se lança dans un air.

Henri le Maléfique eut l’impression que ça durait une éternité.

Il écrasa une larme lorsque moururent les dernières notes.

« J’ai encore un peu de travail dessus, dit le ménestrel d’une voix lointaine. Mais est-ce que ça ira ?

— Tu me demandes si ça ira ? s’étonna Henri le Maléfique. Tu crois pouvoir faire encore mieux que ça, tu me dis ?

— Oui.

— Ben, ce n’est pas comme... une vraie saga, dit Henri d’une voix rauque. Il y a un air. On pourrait même le siffler. Enfin, le fredonner. J’veux dire, ça ressemble quand même à une saga. Une saga qui aurait de la musique...

— Bien.

— C’est... sensationnel...

— Merci. Ça s’améliorera encore à mesure que d’autres gens l’écouteront. C’est de la musique qui s’écoute.

— Et... ce n’est pas comme si on avait retrouvé des cadavres, hein ? fit le tout petit seigneur noir. Ils peuvent donc être en vie quelque part. »

Le ménestrel tira quelques notes de sa lyre. Les cordes chatoyèrent. « Quelque part, admit-il.

— T’sais, petit, dit Henri, je ne connais même pas ton nom. »

Le front du ménestrel se plissa. Il n’était plus certain de le connaître lui-même. Il ne savait pas davantage où il allait diriger ses pas ni ce qu’il allait faire, mais il sentait que la vie risquait de se révéler désormais nettement plus passionnante.

« Je suis le barde, c’est tout, dit-il.

— Rejoue-moi ça », fit Henri le Maléfique.

Rincevent battit des paupières, écarquilla les yeux puis les détacha du hublot.

« On vient de se faire rattraper par des hommes à cheval, annonça-t-il.

— Ook », répliqua le bibliothécaire. Ce qui voulait sans doute dire : Il y en a ici qui pilotent.

« J’ai pensé qu’il fallait le signaler. »

Tournoyant dans l’espace comme un clown pris de boisson, le Cerf-volant gravissait la colonne d’air chaud du lointain cratère. C’étaient les seules instructions qu’avait données Léonard avant d’aller s’asseoir à l’arrière de la cabine où il demeurait tellement silencieux que Carotte commençait à s’inquiéter sérieusement.

« Il reste là à murmurer des "dix ans !" et "le monde entier !", déclara-t-il. Ça lui a fait un choc terrible. Vous parlez d’une pénitence !

— Mais il a l’air tout joyeux, dit Rincevent. Il n’arrête pas de faire des croquis. Et il feuillette toutes les images que vous avez prises sur la lune.

— Pauvre bonhomme. Ça lui est monté au cerveau. » Carotte se pencha. « Il faut qu’on le ramène chez lui au plus vite. Quelle direction on suit, d’habitude ? "Deuxième étoile à gauche et tout droit jusqu’au matin" ?

— À mon avis, c’est sûrement l’ordre d’astronavigation le plus bête qu’on a jamais donné, fit Rincevent. On va tout bonnement se diriger vers les lumières. Oh, et vaudrait mieux veiller à ne pas regarder les dieux de haut. »

Carotte hocha la tête. « Difficile.

— Autant dire impossible », fit Rincevent.

Et, en un lieu mentionné sur aucune carte, l’immortel Mazda, le pourvoyeur du feu, gisait sur son éternel rocher.

La mémoire joue parfois des tours après les dix premiers millénaires, et il n’était pas vraiment sûr de ce qui venait d’arriver. Des vieillards à cheval avaient surgi du ciel en piqué. Ils avaient brisé ses chaînes, lui avaient donné à boire et s’étaient mis à tour de rôle à serrer sa main desséchée.

Puis ils s’en étaient repartis sur leurs montures pour se perdre dans les étoiles, aussi vite qu’ils étaient venus.

Mazda était allongé dans le creux à sa forme que son dos avait fini par éroder dans la pierre au fil des siècles. Il n’était pas sûr en ce qui concernait les vieillards, ni pour quelle raison ils étaient venus, ni pourquoi ils étaient si contents. Il n’était en fait sûr que de deux choses.

Il était sûr que le jour allait bientôt se lever.

Il était sûr de tenir dans sa main droite l’épée terriblement acérée que les vieux lui avaient donnée.

Et il entendait, de plus en plus proches avec l’arrivée de l’aube, les battements d’aile d’un aigle.

Ça allait lui plaire.

C’est dans la nature des choses, ceux qui ont sauvé le monde d’une destruction certaine ne sont souvent guère récompensés car, comme la destruction certaine n’a pas eu lieu, le peuple n’est pas trop certain de la certitude du désastre annoncé et témoigne donc d’une certaine pingrerie lorsqu’il s’agit de prodiguer quoi que ce soit de plus substantiel que des éloges.

Le Cerf-volant se posa plutôt rudement à la surface en tôle ondulée du fleuve Ankh et, comme c’est souvent le sort de tout ce qui traîne et n’appartient visiblement à personne, trouva rapidement une foule de propriétaires.

Et Léonard entama sa pénitence pour son péché d’orgueil. Avec l’approbation sans réserve de la prêtrise morporkienne. Il n’y avait rien de tel pour encourager la piété.

Le seigneur Vétérini fut donc surpris lorsqu’il reçut un message urgent trois semaines après les événements relatés et qu’il se fraya un chemin à travers la cohue jusqu’au temple des Petits-Dieux. « Qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-il aux prêtres qui regardaient par la porte.

— C’est... un blasphème ! lança Huguenon Ridculle.

— Pourquoi ? Qu’a-t-il peint ?

— Ce n’est pas ce qu’il a peint, monseigneur. Ce qu’il a peint est... est ahurissant. Mais surtout, il l’a terminé ! »

Dans la montagne, le blizzard se leva et une lueur rouge éclaira la neige. Elle y resta tout l’hiver. Lorsque soufflèrent les bourrasques du printemps, les rubis étincelèrent au soleil.

Nul ne se souvient des bardes. Longtemps après qu’ils ont disparu, leur chanson court encore dans les rues.